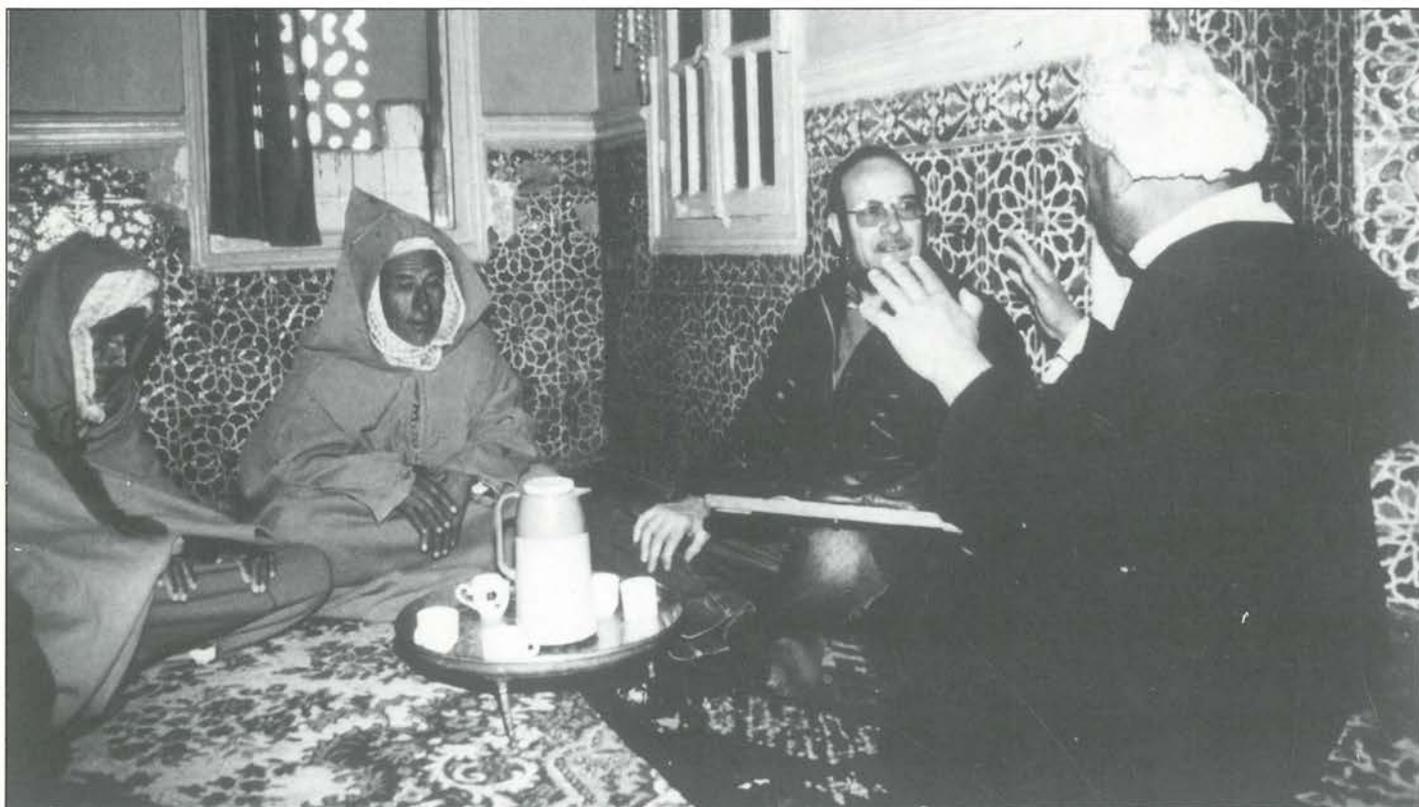


JANVIER 1994  
N° 93 - 28 F

# Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE DE  
FORMATION ET  
D'INFORMATION  
ŒCUMÉNIQUE



## L'ISLAM

*Présence, rencontre et dialogue*

● Visage de l'islam

Présence en France

Les Églises  
dans la rencontre

● Expériences  
et organismes  
de dialogue

● Actualité

Jalons  
sur la route  
de l'unité

# Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle  
de formation et d'information

Rédaction-Administration  
80, rue de l'Abbé Carton  
75014 PARIS ☎ (1) 45.42.00.39

Directeur de publication :  
**Guy Lourmande**

Secrétaire de rédaction :  
**Jérôme Cornélis**

Composition, maquette, gravure :  
**SCPP**

17, rue du Cirque - 59800 Lille

**Imprimerie de la Centrale**

10, rue de l'Hospice - 62301 Lens

N° C.P.P.A.P. 51562

## ABONNEMENTS

### France

C.C.P. 34 611 20 C La Source

- Simple : 110 FF
- Soutien, à partir de : 160 FF
- le numéro : 28 FF franco de port

### Belgique

Communauté de la Résurrection,  
B 5020 Vedrin-Namur.

C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 630 FB
- Soutien : 800FB

### Canada

Centre Canadien d'Œcuménisme,  
2065 Ouest, rue Sherbrooke

Montréal Québec  
H3H 1G6 (Canada)

- Simple : 28 \$ canadiens
- Surtaxe aérienne : 7 \$ canadiens

### Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens

34 611 20 C La Source

- Abonnement : 125 FF
- Surtaxe aérienne : 20 FF en plus

### ÉDITORIAL

IL Y A QUINZE ANS...  
Père Guy Lourmande

3

### DOSSIER

L'ISLAM : PRÉSENCE, RENCONTRE ET DIALOGUE

L'ISLAM : PRÉSENCE

• QU'EST-CE QUE L'ISLAM ?

Docteur Dalil Boubakeur

• L'ISLAM EN FRANCE, OU "LA RELIGION OUBLIÉE"

Mme Leïla Babès

4

L'ISLAM : RENCONTRE ET DIALOGUE

• L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN DIALOGUE AVEC L'ISLAM

Père Thomas Michel

• L'ENGAGEMENT DE LA CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES

À L'ÉGARD DE L'ISLAM EN EUROPE

Pasteur Jan Slomp

• RELATIONS ENTRE MUSULMANS ET CHRÉTIENS : QUELQUES SIGNES D'ESPOIR

Docteur Tarek Mitri

• SE CONNAÎTRE POUR SE RECONNAÎTRE

M. Abd al Haqq Isma'il Guiderdoni

EXPÉRIENCES DE DIALOGUE

• LES RELATIONS ANGLICANS-MUSULMANS À LONDRES

Révérend Nigel Massey

• RENCONTRES ET COLLOQUES INTERNATIONAUX

Père Gilles Couvreur

• AU HASARD DE LA ROUTE

M. Dieudonné Nguengo

• TÉMOIGNAGE D'UN FOYER ISLAMO-CHRÉTIEN

Mme Ghislaine et M. Hocéine Bayod

• ICI ET LÀ EN FRANCE

ORGANISMES DE DIALOGUE

• LE SECRÉTARIAT POUR LES RELATIONS AVEC L'ISLAM

Père Gilles Couvreur

• LA COMMISSION ÉGLISE-ISLAM DE LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE

Pasteur Jean-Paul Gabus

• SESSION DE FORMATION "CONNAISSANCE DE L'ISLAM"

Mme Germaine Gothié

• POUR ALLER PLUS LOIN

Père François Jourdan

40

### ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

• JACQUES-ÉLISÉE DESSEAUX

• ŒCUMÉNISME ET VIE CONSACRÉE

• LES SILLONS DES AVENTS

• SESSION DU GROUPE DES DOMBES

• JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

Jérôme Cornélis

56

### DOCUMENT

• DIMENSION ŒCUMÉNIQUE DU CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Mgr Eleuterio Fortino

**SECRÉTARIAT POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

**80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS**

**Tel : (1) 45.42.00.39**

Photo de couverture : Le Père René You, spiritain, rencontrant des musulmans, en Algérie.

Photo Henri Lambertin.



Guy LOURMANDE

# Il y a quinze ans...

Il y a quinze ans, notre revue publiait son numéro intitulé "*L'islam aujourd'hui, musulmans parmi nous*"<sup>(1)</sup>, un élément d'éveil auprès de nos diverses communautés chrétiennes.

Dans le cadre de la série de numéros consacrés au dialogue interreligieux<sup>(2)</sup>, nous reprenons ce sujet, sous un angle plus précis : "*L'islam : présence, rencontre et dialogue*".

Déjà, le 28 octobre 1965, le concile Vatican II, dans la "*Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes*"<sup>(3)</sup>, invitait les chrétiens à dépasser les anciens clivages : "Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté." Plus récemment, en décembre 1991, le Synode des évêques d'Europe déclarait : "Les liens avec les musulmans ont aussi une grande importance pour la religion chrétienne et la culture européenne..."<sup>(4)</sup>. De son côté, le Bureau pour les Relations interreligieuses du Conseil œcuménique des Églises, publiait, en 1993, un texte intitulé : "*Questions posées dans les relations islamo-chrétiennes - Considérations œcuméniques*"<sup>(5)</sup>, dans lequel on peut lire, notamment : "Les chrétiens et les musulmans recouvrent pratiquement la moitié de la population du globe.

La nature des relations entre ces deux communautés a donc une signification

considérable pour le bien-être de la famille humaine tout entière."

L'islam nous est souvent présenté comme avide de conquête, fermé à toute évolution. Sans crier avec les loups, nous devons bien sûr conserver les yeux ouverts sur la réalité : des progrès restent encore à réaliser.

C'est pourquoi nous devons un grand merci aux musulmans qui nous ont permis d'appréhender de l'intérieur cette religion monothéiste qui fait vivre des millions de nos frères, et en premier lieu au Docteur Dalil Boubakeur, recteur de l'Institut musulman de la Mosquée de Paris.

Dans ce numéro où bien des aspects sont abordés, nous serons attentifs, notamment, au témoignage donné par ce couple mixte qui s'était déjà exprimé, voici quinze ans, dans les colonnes de notre revue.

Nous exprimons toute notre gratitude également à tous les artisans du dialogue, à Rome comme à Genève, que nous avons mis à contribution et qui ont permis cette publication. Plus encore, la parution en aurait été impossible sans la collaboration des membres du Secrétariat pour les Relations avec l'Islam (pour l'Église catholique) et de la Commission Église-Islam (pour la Fédération protestante de France).

À ceux-ci comme à tous ceux qui ont pris part à la rédaction ou à l'illustration de ce numéro, nous disons notre chaleureux merci. Puissent ces efforts d'entraide contribuer véritablement à une meilleure connaissance de la présence des musulmans parmi nous, pour nous mieux permettre à tous la rencontre et le dialogue !

Guy Lourmande

(1) *Unité des chrétiens*, n°33, janvier 1979.

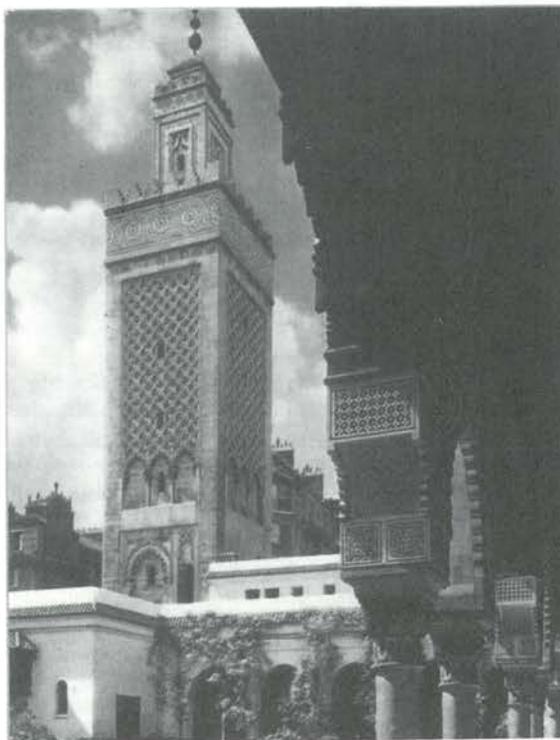
(2) "Juifs et chrétiens dans le dessein de Dieu", *Unité des chrétiens*, n°81 ; "Les religions orientales, 1 - nouvelle présence", *Unité des chrétiens*, n°90, et "II - Rencontre et dialogue", n°91.

(3) *Nostra aetate*, n°3.

(4) Déclaration du Synode des évêques d'Europe dont on trouvera un plus large extrait dans ce numéro.

(5) Une traduction française de ce texte est disponible, pour le moment, auprès du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens - 80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS.

# L'ISLAM : présence



*La cour d'honneur  
de l'Institut  
musulman  
de la Mosquée  
de Paris.*

*Photo Yvon, Paris*

## Qu'est-ce que l'Islam ?

**Dr Dalil BOUBAKEUR**

**Qu'est-ce que l'islam ?  
Une religion ?  
Une civilisation ?  
Une communauté ?  
Une conception  
de la vie ?**

**E**n fait, l'islam est un peu tout cela. C'est une religion qui a forgé une communauté, formé une mentalité, créé une civilisation ayant son art, sa culture, sa

philosophie, sa législation, ses conceptions sociales et ses institutions politiques.

Étymologiquement, le mot islam signifie, en arabe, "se livrer", et donc se livrer à Dieu, s'abandonner dans sa volonté, s'en rapporter à lui en tout et pour tout.

L'islam implique en effet le don de soi à Dieu, d'une manière définitive et sans aucune réserve. C'est un saut dans l'océan infini du divin, et qui entraîne pour le musulman l'abstraction de sa volonté et de sa liberté, eu égard à la volonté et à la liberté de Dieu. Une telle restriction de la liberté et de la volonté individuelles, conçues comme foncièrement relatives, est en même temps l'affirmation du caractère absolu de tous les attributs de Dieu. Cette confiance totale en Dieu, la subordination de la liberté individuelle

relative à la liberté absolue de Dieu, a donné naissance sous une forme tendancieuse à la théorie du fatalisme musulman, qui est une conséquence et non le fondement de l'islam.

Sur quelles bases repose l'islam ? **L'islam est une doctrine révélée, fondée sur le Coran, la tradition, l'effort interprétatif des sources au cours des siècles.**

Le Coran est, en dernière analyse, une solennelle protestation contre le monopole de la prophétie au profit des juifs, la Trinité, le polythéisme, l'idolâtrie, l'adoration des images. C'est une véhémente affirmation de l'unicité divine et un appel au retour à la religion révélée à Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mohamet, religion qui proclame que Dieu est Un, qui ordonne le bien et condamne le mal, annonce une vie future et une future rétribution de nos œuvres ici-bas. L'islam rejette la doctrine de l'incarnation et de la Trinité, mais admet que Jésus est l'esprit de Dieu et vénère l'Immaculée Conception.

L'islam rejette le péché originel et la théorie de la rédemption. Au contraire, Adam n'a pas subi une chute, mais il a été élevé au rang de vicaire de Dieu sur terre. L'homme ne porte pas en lui le péché originel, mais a été élevé par la grâce de Dieu aux cimes vertigineuses de la foi et de l'adoration de son créateur.

## Naissance de l'islam

L'islam est une religion révélée, révélée à un homme de la tribu de Quraysch, Mohamet (*Muhamad*), né vers 570 après Jésus-Christ, qui s'est toujours défendu d'être pris pour un être d'essence divine ou un surhomme. "Je ne suis qu'un homme, comme vous", ne cessait-il de déclarer. C'est une religion à caractère universel, affirmant un monothéisme intransigeant, sans représentation figu-



Miniature persane représentant Mohamed assis parmi les autres prophètes, au cours de son voyage nocturne.

Illustration SDP

rée, sans statues, sans mystères, sans miracles, sans sacrements. C'est entre 610 et 612 après Jésus-Christ que le Prophète Muhammad (SAWS) <sup>(1)</sup>, après une longue période de méditation, après une longue crise intérieure coupée de répit passagers et de sursauts d'épouvante, se décide à prêcher l'islam, secrètement d'abord, puis ouvertement.

Le milieu social dans lequel cette diffusion allait se faire était partagé entre l'idolâtrie et le monothéisme ou, pour mieux préciser, entre un paganisme polythéiste et tolérant, le judaïsme et le christianisme.

Dès le début de son apostolat, Muhammad (SAWS) se proclame messager et prophète, envoyé par

Notre Association  
Unité des Chrétiens

et sa revue  
remercie chaleureusement

Mgr Jean Vilnet  
qui, après six années de présidence,  
cède la place à

Mgr Gérard Daucourt.

Elle souhaite à ce dernier la bienvenue.

Allah, pour transmettre un message aux hommes doués de raison. Au début, le message apparaît comme un appel aux monothéistes, chrétiens et juifs, pour le rétablissement des vraies sources, le culte du vrai Dieu, la mise au point des Écritures, la destruction des textes apocryphes, la restauration de la religion d'Abraham, de Moïse et de Jésus.

## Les piliers de l'islam

L'islam, révélation divine, est une religion de vérité éternelle, de lumière intérieure, de fraternité humaine, de justice sociale ouverte à toutes les races, aux hommes et aux femmes, quels que soient leur richesse et leur degré de savoir. Il suppose l'abandon de l'être à la volonté divine, la foi en Dieu et en la mission du Prophète Muhammad (SAWS), et la charité. Les piliers de sa spiritualité et de son éthique sont la profession de foi, la prière, l'aumône, le jeûne, le pèlerinage au mont Arafat et à la Kaaba, temple de Dieu, à La Mecque.

L'islam proclame l'unicité divine et exclut toute association à Dieu d'une autre divinité, tout panthéisme, toute incarnation, toute théorie d'un Dieu enfanté ou ayant enfanté, tout mystère, toute métempsycose, toute errance philosophique qui ne reconnaît pas à la foi, complément de la raison humaine limitée dans sa nature, la valeur de sa primauté et la réalité de son objet.

Le message du Prophète qui confirme, précise et complète les messages confiés par Dieu aux prophètes bibliques, et en particulier à Abraham, à Moïse et à Jésus, est un message de paix, de bonheur, de perfectionnement moral, une annonce de Bonne Nouvelle pour l'Au-delà, à l'intention de ceux qui craignent Dieu, et en même temps un avertissement pour les impies, les

hypocrites, les imposteurs, et tous ceux qui, pour un plaisir ou un intérêt éphémère, violent les lois éternelles.

L'islam condamne le vice et glorifie la vertu, adjure les fidèles de lutter pour le triomphe du bien sur le mal, prêche la charité, la tolérance, et interdit le fanatisme et les passions criminelles, la haine, le racisme, la cupidité, les superstitions, les pseudo-miracles, le culte des idoles, les représentations figurées de Dieu, l'attachement excessif aux vaines richesses de ce monde.

Dieu est un, Vérité des vérités et Lumière des lumières. Sa doctrine est une : l'islam, qui doit être attesté par des paroles et par des actes conformes aux prescriptions divines.

Les turpitudes, l'exploitation du sentiment religieux, l'irrationalisme, l'immixtion de tout individu dans les rapports entre l'homme et son Créateur, le paganisme, les absolutions de péchés, sont frappés par l'islam d'une condamnation majeure en tant qu'imposture flagrante.

Il n'y a pas d'organisation cléricale en islam, et la vie monastique est contraire à la tradition du Prophète. Il n'y a pas de place, en islam, pour les confessions, les dispenses, ni pour les faux dévots qui s'arrogent la mission de parler en son nom, ni pour les sorciers, les faiseurs de miracles, tous ceux

qui, en un mot, cherchent dans la religion, non une vérité transformante, un perfectionnement insaisissable de la vie intérieure, une voie salutaire pour l'au-delà, mais un moyen d'abêtir les masses au point de les rendre sourdes et aveugles devant l'égarement, l'erreur et l'injustice.

L'islam recommande la Science, honore les savants et combat l'ignorance. Pour l'islam, Dieu est justice, raison et miséricorde. À lui appartiennent parmi les plus beaux noms : l'Éternité, l'Omnipotence, l'Omniscience, l'Immuable, la Volonté, la Liberté, la Perfection. L'univers est son ouvrage. Il est transcendant à sa création.

Les prescriptions islamiques englobent des recommandations à caractère théologique (*Hak-Allah*), social (*Hak-Annâs*), individuel (*Hak-Annafs*). En résumé, l'islam vous incite à vivre "comme si vous deviez vivre éternellement" et à préparer la vie future "comme si vous deviez mourir demain".

**INCHA-ALLAH**, que la volonté de Dieu soit faite !

**Dalil BOUBAKEUR,**

*Recteur de l'Institut musulman de la Mosquée de Paris.*

(1) "Salla Allahu wa Sallam" ("Que Dieu lui donne le salut et la paix !"), bénédiction que l'on implore traditionnellement sur le Prophète Muhammad.

*"Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté. Mais Il a voulu vous éprouver par le don qu'Il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les actions bonnes. Tous vous retourneront à Dieu. Alors, Il vous éclairera au sujet de vos divergences."*

**Coran 5, 48.**

### Verset du Trône

*"Dieu ! Il n'y a pas de divinité hormis Lui ! Le Vivant, le Subsistant. Ni le sommeil ne Le prend, ni la somnolence. Ce que contiennent les cieux et la terre Lui appartient. Qui intercédéra auprès de Lui, autrement que sur Sa permission ? Il sait ce qu'il y a devant ses créatures et derrière elles, alors qu'elles ne saisissent rien de Sa science, sinon ce qu'Il veut. Son trône est aux dimensions du ciel et de la terre dont la conservation ne Lui pèse nullement. Il est le Très Haut, le Magnifique."*

**C. 2, 225.**

## L'islam en France ou "la religion oubliée"

Mme Leïla BABÈS



**P**arler en terme de vécu religieux, c'est d'abord mettre l'accent sur la diversité des tendances qui est à l'œuvre dans celui-ci : représentations, visions du monde, attitudes sociales, gestuelles, émotions, etc. Cela implique ensuite que l'on établisse une distinction entre une religion telle qu'elle se définit elle-même, et la (les) manière(s) de vivre celle-ci.

### Diversité et complexité

La religion n'étant pas une réalité qui se repère à travers les seuls signes extérieurs, la dimension du vécu fait intervenir aussi bien les pratiques empiriquement saisissables que l'univers subjectif des sentiments religieux. On voit bien que prendre en compte le vécu religieux revient, au fond, à considérer le fait religieux en tant que tel. La religion n'est pas ici considérée comme un épiphénomène, un simple enjeu politique ou social ; elle devient objet à part entière.



L'islam en France : rencontre de travail.

Photo  
Eglise  
des  
Hauts-de-Seine

Rendre compte de l'islam tel qu'il est vécu, c'est chercher, à travers la manière dont les individus ou les groupes le définissent, non pas **la** mais **leur** définition de la religion. C'est aussi contribuer à démêler les différents niveaux du vécu les uns des autres : pratiques rituelles, expériences individuelles et collectives, socialisation religieuse. Or, plus que toute autre religion, l'islam continue d'être considéré comme un bloc monolithique, une totalité où se confondent religion, histoire et civilisation, croyants, pratiques et traditions culturelles.

Il n'est bien sûr pas possible - ni pertinent - de restituer une religion telle qu'elle se vit exactement, dans la mesure où est en jeu une grande part de subjectivité. Mais une démarche qui se fonde sur les croyances vécues a cependant l'ambition d'explorer la complexité de cet ensemble de significations symboliques, des convictions, des actes et des gestes des individus ou des groupes, pour tenter d'en comprendre le sens.

### L'islam entre "rien" et "trop"

Quel(s) islam(s) vécu(s) aujourd'hui en France ? Des travaux empiriques, tels que ceux qui ont été effectués sur le catholicisme, manquent cruellement. Deux tendances semblent se disputer autour de la question de l'islam en France. La première a trait à ce qu'on pourrait appeler la logique de la perte. Partant du constat que les enfants de Maghrébins qui vivent en France sont dans une position de rupture par rapport à la culture et à la religion de leurs parents, cette hypothèse soutient que ceux-ci sont, de ce fait même, plus disposés à s'intégrer dans la société française. Ce qui est relevé, c'est donc à la fois une certaine désaffection à l'égard de la religion, une

A tous ses lecteurs,  
collaborateurs et associés,  
Unité des Chrétiens présente  
ses vœux les meilleurs  
pour 1994

désislamisation pourrait-on dire, et implicitement, l'idée que l'islam est un obstacle à l'intégration. Cette attitude suppose (à tort nous semble-t-il) que les musulmans de France sont dans un processus de perte du religieux. Ce qui est au mieux admis dans cette hypothèse, c'est que l'islam est vécu seulement comme rapport identitaire. Or, la question identitaire, souvent confondue d'ailleurs avec celle de l'ethnie, semble elle-même constituer un obstacle qui empêche de voir qu'au-delà de cette dimension - certes importante -, l'islam est aussi une religion, et qu'il se vit comme tel.

La deuxième attitude est celle de l'idéologisation de l'islam, qui ne retient de celui-ci que les aspects visibles, les manifestations sociales et politiques. À l'inverse de la première tendance qui recourt à l'hypothèse du déclin de l'islam dans les milieux de l'immigration, la deuxième semble exagérer le poids de la religion dans la vie des musulmans, faisant de l'islam une totalité écrasante pour l'individu. Cela pose, bien sûr (bien qu'implicitement), l'islam dans un rapport antinomique, voire antagonique avec la modernité. Bien qu'opposées dans leurs orientations, les deux positions se rejoignent sur le fond, puisque toutes deux statuent

# السلام

Calligraphie  
de "Es-Salam",  
"la paix".

Réalisation de  
M. Alex BRICET.

que le passage à la modernité passe par la négation de l'islam.

La grande confusion vient sans doute aussi de l'ambiguïté du terme de musulman, utilisé dans un sens "sociologique", comme substitut à celui de Maghrébin, immigré, Arabe, Nord-Africain, etc. Du coup, la dimension religieuse se trouve évacuée par la fixation sur la dimension "ethnique", ou au mieux, ramenée à des questions de société. Or, le religieux ne saurait être réduit ni à de l'idéologique, ni à de l'identitaire.

## La troisième voie ou la recherche du religieux

De quels(s) islam(s), ou plutôt de quels musulmans, aujourd'hui en

France, pouvons-nous parler ? Cela pose le problème incontournable de la transmission, c'est-à-dire de la socialisation, notamment familiale. La question qui semble le plus avoir été retenue est celle qui consiste à se demander si les jeunes de la deuxième génération connaissent ou non l'islam. En se situant dans la perspective de la perte, cette attitude s'interdit du même coup de s'interroger sur le vécu religieux. Un autre inconvénient de cette approche est qu'elle comporte le risque de laisser entendre que la qualité de musulman dépend du degré de connaissance que l'on a de l'islam, ou que l'islam vécu pourrait bien, par sa "pauvreté", n'être pas "l'islam vrai". Or, le problème n'est pas de savoir si les

### Verset de la lumière

*"Dieu est la lumière des cieux et de la terre.  
Sa lumière est comme une niche contenant une lampe,  
la lampe est dans un verre  
et le verre est semblable à une étoile rayonnante.  
Elle s'allume à un arbre béni,  
Olivier qui n'est ni à l'Est, ni à l'Ouest  
et dont l'huile éclairerait presque  
même si le feu ne l'avait pas touchée...  
Lumière sur Lumière...  
Dieu guide vers la lumière qui, Il veut."*

C. 24, 35.

Ce verset fameux a inspiré bien des mystiques musulmans

### La grande prière de l'islam

*"Au nom de Dieu, très bon et miséricordieux,  
Louanges soient à Dieu, Seigneur de l'Univers,  
Très bon et miséricordieux.  
Souverain du Jour du Jugement.  
C'est toi que nous adorons,  
Toi dont nous demandons l'aide.  
Conduis-nous sur la Voie Droite,  
la voie de ceux à qui tu as accordé tes bienfaits  
et non de ceux qui ont encouru ta colère  
ni ceux qui sont dans l'égarement. Amen."*

Cette sourate se nomme la **FÂTIHA**, c'est-à-dire "l'ouverture" du Coran dont elle constitue le premier chapitre.

jeunes de la deuxième génération "savent" ou non l'islam, mais plutôt de s'interroger sur leurs croyances, pratiques et expériences. Au-delà de ce qu'ils savent ou non, que reste-t-il de l'islam de leurs parents et qu'en font-ils ? En quoi leur rapport à l'islam est-il différent ou semblable à celui de leurs parents ? Telles sont les questions qui nous semblent ouvrir des perspectives de compréhension sur l'islam en France, questions qui ne devraient guère différer de celles qui se posent à propos des autres religions, si on ne perd pas de vue que celui-ci est désormais soumis aux mêmes effets de décomposition et de recomposition que celles-là.

**Leïla BABÈS,**

*Maître de Conférence  
à la Faculté de Théologie de Lille,  
Responsable de la filière  
Science des Religions.*

**L'alliance de l'Ancien Testament  
présentée par le Coran**

*"Dieu avait fait alliance avec les Enfants d'Israël  
et d'entre eux nous fîmes sortir douze chefs.  
Dieu a dit : Je suis avec vous en vérité  
si vous accomplissez la prière rituelle,  
si vous versez l'impôt de bienfaisance (zakât),  
si vous croyez en mes Prophètes-Envoyés  
et les aidez à vivre,  
si vous accordez un beau prêt à Dieu.  
Je vous pardonnerai vos mauvaises actions  
et vous introduirai dans des jardins  
en bas desquels coulent des ruisseaux.  
Quiconque après cela refusera la foi,  
errera en dehors de la voie droite."*

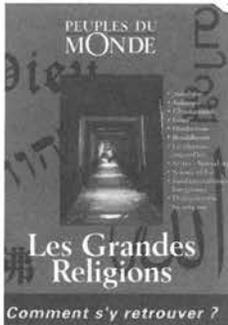
C. 5, 12.

**La grande invocation du pèlerinage**

*"Tu nous appelles, nous voici (labbayka),  
ô Dieu ! Nous voici !  
Nous voici, Tu n'as pas d'associés ; Nous voici !  
La louange, les bienfaits t'appartiennent, et l'empire !  
Tu n'as pas d'associés !"*

L'invocation est dite et redite par tous les pèlerins, des milliers de fois, durant les premiers jours du pèlerinage, avant la station du mont Arafat.

**Peuples du Monde  
Les grandes religions, comment s'y retrouver ?**



Un hors série exceptionnel pour comprendre les grandes religions du monde et le phénomène religieux (animisme, judaïsme, christianisme, islam, hindouisme, bouddhisme, le religieux aujourd'hui, sectes et Nouvel Age, science et foi, fondamentalismes, intégrismes, dialogue entre les religions)

**Prix promotionnel : 60 F au lieu de 80 F**  
(bon de commande ci-joint)

**Le saviez-vous ?**

"Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez témoins jusqu'aux extrémités de la terre". Le message de Jésus à ses disciples fait naître l'Église.  
La Bible, best-seller mondial, est traduite en plus de 1.900 langues et dialectes, vendue à plus de trois milliards d'exemplaires. Selon le calendrier hébraïque, nous sommes en l'an 5754. Le judaïsme compte les années à partir de la création du monde par Dieu.  
Un hindou pieux doit pratiquer ses dévotions en principe deux fois par jour.  
Plus du tiers du milliard de musulmans dans le monde vit en situation de minorité et de cohabitation avec les autres religions.  
La mort chez les animistes n'est pas cessation de vie, mais passage du monde visible au monde invisible.  
80 pages toutes en couleurs.

**BULLETIN DE COMMANDE**

À retourner à PEUPLES DU MONDE - 8, rue François-Villon - 75015 PARIS

MOM..... PRÉNOM.....  
RUE..... N°.....  
CODE POSTAL..... LOCALITÉ.....

**Je commande :**

.....H.S. Grandes religions à 60 F, soit ..... F

Je joins le montant total de ma commande, soit..... F par chèque bancaire ou postal à l'ordre de *Peuples du Monde*.

# L'ISLAM : rencontre et dialogue



*Rencontre et dialogue entre chrétiens et musulmans. Sœur Colette Bence, du service français de coopération missionnaire, s'entretenant avec le Cheik Habib, en Algérie.*

*Photo Mission de l'Eglise*

## L'Église catholique en dialogue avec l'islam

Père Thomas MICHEL



## Le mandat du Concile

Cela fait maintenant plus d'un quart de siècle que l'Église catholique, dans le document du concile Vatican II *Nostra aetate*, s'est engagée dans un projet de dialogue et de coopération avec les fidèles de l'islam. Ce que déclarait alors le document en affirmant "l'Église considère avec estime les musulmans", a dû créer un effet de surprise chez beaucoup, car il n'aurait pas été simple de démontrer que cette "grande estime" pour les musulmans existât de manière quelque peu significative parmi les chrétiens. L'affirmation en question a probablement donné l'impression d'un mélange d'absurdité évidente, de vœu pieux et de stratagème dans les relations publiques.

Mais *Nostra aetate* poursuivait en expliquant les raisons de cette esti-

me. Remarquant le culte rendu à Dieu par les musulmans, leur engagement par rapport à la prière, à l'aumône et au jeûne, l'honneur qu'il rendent à Jésus et à sa mère, leur attente de la récompense divine lors de la résurrection, et leur attachement à une vie morale droite, l'Église offrait aux chrétiens une évaluation de l'islam bien différente de celle qui avait été habituellement transmise et qui était admise généralement.

La dernière ligne de la déclaration *Nostra aetate* sur l'islam était la plus renversante, et devait faire l'effet d'un coup de balai dans les relations islamo-chrétiennes au cours des décennies qui suivraient. Elle disait : "Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté". En reconnaissant de façon réaliste que les relations historiques entre chrétiens et musulmans avaient souvent été mauvaises, le Concile exhortait les deux communautés à dépasser l'étape révolue et à joindre leurs efforts dans quatre domaines-clefs de la vie moderne : la paix, la liberté, la justice, les valeurs morales. Du point de vue de l'Église catholique, une ère radicalement nouvelle dans les relations islamo-chrétiennes s'était ouverte.

Comme c'était le cas pour d'autres enseignements conciliaires, l'appréciation exprimée par *Nostra aetate* à l'égard des musulmans constituait plus un défi prophétique adressé aux chrétiens que la description d'un état de fait constaté. Les chrétiens connaissaient généralement peu de choses à l'islam et étaient, par conséquent, mal préparés à comprendre et estimer grandement les musulmans, et à colla-

borer avec eux. Il va sans dire que les musulmans étaient généralement tout aussi mal préparés à comprendre et apprécier les chrétiens, et à collaborer avec eux.

Durant la première décennie qui suivit le Concile, la tâche essentielle qui attendait les chrétiens devait consister à se réinstruire, pour substituer à une vision de l'islam faite de préjugés et d'erreurs, un jugement plus équilibré sur la foi et la pratique islamiques. Pour parvenir à ce but, en 1964, le pape Paul VI créait le Secrétariat pour les Non-Chrétiens (appelé, depuis 1989, Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux), destiné à "permettre aux chrétiens d'acquérir une meilleure connaissance des autres religions de manière à parvenir, par le dialogue, à un respect et à une collaboration mutuels". En 1974 était créée, au sein de ce Secrétariat, une "Commission pour les Rapports religieux avec les Musulmans", spécialement destinée à promouvoir le dialogue avec les fidèles de l'islam.

Conformément à sa constitution *Regimini ecclesiae universae*, le bureau avait pour rôle "non seulement de promouvoir des études sur les autres religions, mais de se montrer attaché avec ferveur à encourager les relations" avec d'autres croyants, de sorte que "d'autres religions soient comprises et estimées à leur juste valeur par les chrétiens, que la vie et la doctrine chrétiennes soient connues et estimées par d'autres". Il importe de souligner la force de l'expression : le Secrétariat n'était pas destiné à être un simple centre d'études, mais il devait travailler en étant "attaché avec ferveur" (*impensa amore*) à construire activement des relations de compréhension et d'estime.

En 1971, au sein du Conseil œcuménique des Églises, était créée la sous-commission de Dialogue destinée à évaluer l'engagement que pouvaient prendre les Églises-membres, de traditions orthodoxe et



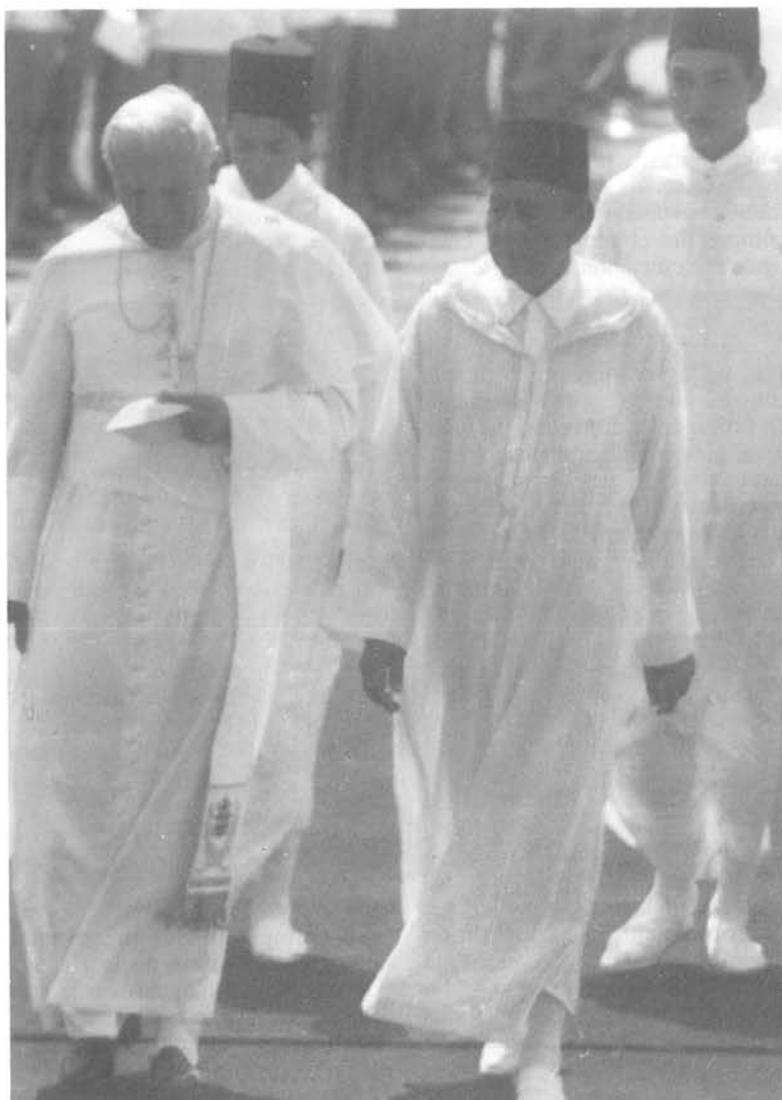
Séance de travail au concile Vatican II.

Photo SDP

réformée, pour entretenir le dialogue avec les fidèles des autres religions. Cet organisme du Conseil œcuménique des Églises a toujours travaillé étroitement avec son département homologue au Vatican, donnant ainsi un excellent exemple de collaboration œcuménique entre deux instances ecclésiales.

## Les premiers efforts de dialogue

Au moment où les principaux efforts ecclésiaux de la fin des années 60 s'orientaient vers la production de supports écrits destinés à expliquer l'attitude du Concile à l'égard de l'islam et des autres religions, il devenait évident que la compréhension et la collaboration ne pourraient jamais se réaliser uniquement à travers des livres ou articles. Il fallait que les chrétiens et les musulmans se rencontrent, apprennent à se connaître, se prennent en amitié et s'écoutent réciproquement. Ainsi les années 1970 virent-elles s'organiser un grand nombre de réunions, en certains cas parrainées par des musulmans, en d'autres par des chrétiens, et en d'autres encore à partir d'initiatives communes. De telles rencontres au niveau local, national et régional, ajoutées à d'autres de caractère international, représentaient les premières étapes d'un effort destiné à dépasser des siècles de crainte et de suspicion



Jean-Paul II rencontrant les autorités musulmanes marocaines, en 1985.

Photo L'Osservatore romano

entre les fidèles des deux religions. Ces rencontres traitaient d'une grande variété de sujets : les questions de liberté religieuse et de l'affirmation publique de la foi dont on se réclame, le devoir chrétien missionnaire d'évangéliser et la *da'wah* islamique (invitation à embrasser l'islam), la collaboration en vue du bien-être de l'humanité, la crise de la foi dans le monde moderne, les problèmes théologiques tels que la place de Jésus Christ dans la foi islamique et l'attitude chrétienne à l'égard de Mohamed, enfin les modes

concrets de collaboration sur des projets humanitaires tels que l'assistance aux réfugiés et aux victimes de catastrophes naturelles.

Dans l'Église catholique, l'exemple des papes Paul VI et Jean-Paul II jouait un rôle important dans l'éveil de la conscience des catholiques quant à la nécessité de rencontrer les musulmans dans le respect et l'estime mutuels. En 1969, à l'occasion de la canonisation des martyrs d'Ouganda, Paul VI rencontra les musulmans d'Ouganda et rendit hommage à la foi des musulmans de ce pays qui étaient,

eux aussi, morts en témoins pour leur foi. En 1974, il reçut une délégation officielle de savants d'Arabie-Saoudite, ainsi que d'autres groupes venus d'Égypte, du Maroc, de Jordanie et d'Iran. À Rome, et durant ses voyages en Asie, en Afrique, dans le Middle-East et en Amérique, Jean-Paul II devait rencontrer près de quarante fois des délégations musulmanes, soit plus que tous les papes précédents de l'histoire réunis. Un grand moment de ces rencontres a eu lieu à Casablanca, en 1985, lorsque le Pape, après avoir discuté en privé avec le roi Hassan II et d'autres responsables marocains, s'est adressé à plus de 80.000 jeunes musulmans en leur parlant de leur vocation à donner un vivant témoignage de foi dans le monde moderne. En janvier 1993, plus de trente responsables musulmans, représentant des centres islamiques de toute l'Europe, furent accueillis à Assise par le Pape, pour prier pour la paix en Bosnie et dans les pays balkaniques voisins.

Des initiatives musulmanes ont complété celles des chrétiens. Mise à part l'invitation du Pape au Maroc, l'Université de Tunis parrainera une série de colloques islamo-chrétiens sur des thèmes tels que la spiritualité, les droits de l'homme et la sécularisation. Des organisations musulmanes basées en Turquie, Jordanie, au Pakistan, en Libye et en Iran ont pris l'initiative d'organiser des sessions et rencontres d'étude. En Indonésie, avant même Vatican II, des savants musulmans avaient organisé des séminaires mensuels avec des professeurs de théologie protestants et catholiques.

Dans les années proches du Concile, le simple fait de se rencontrer entre ces deux familles de foi, qui pendant des siècles s'étaient considérées en se soupçonnant d'être rivales et ennemies, constituait en soi une raison d'espérer. Les résultats concrets semblaient secondaires et les par-

participants ne se choquaient pas de ce qu'une courtoisie en règle caractérisât davantage ces rencontres que la franchise. Les musulmans semblaient ravis d'être invités à rencontrer des chrétiens sur un pied d'égalité, et les chrétiens acceptaient volontiers les initiatives musulmanes destinées à se rencontrer pour échanger.

## Évolutions du dialogue

Toutefois, l'aspect de nouveauté de ces rencontres s'estompa vite, et alors qu'on élargissait la participation de la base pour lui permettre de comporter de nouvelles personnes et nouveaux groupes, il s'avéra que ceux-ci étaient moins naturellement enclins au dialogue. L'optimisme des premières années céda progressivement le pas à des perspectives plus réalistes sur les limites de telles rencontres et les problèmes qu'elles posaient. Les questions qui séparaient véritablement chrétiens et musulmans se clarifièrent, tout comme les aspects de la vie moderne qui appelaient une réponse commune de la part des croyants.

Dans les années 80, les rencontres se poursuivirent par des séminaires sur différents sujets tels que le concept de sainteté dans le christianisme et l'islam, l'éducation religieuse, les droits de l'enfant, la situation de la famille, la morale des affaires, la spiritualité adaptée aux nécessités de la vie moderne, la tolérance, le rôle des femmes dans la société, la justice sociale, les activités missionnaires des deux communautés, les présentations médiatiques de la religion et la place du mysticisme dans les deux traditions. Dans ces séminaires, chrétiens et musulmans cherchaient à étudier ensemble des problèmes de la vie, en manifestant une foi réelle dans le monde actuel.

Ni les musulmans ni les chrétiens ne vivent de façon isolée, et leurs

occasions de se rencontrer avec d'autres croyants se sont multipliées. Des expériences de dialogues tripolaires, entre juifs, chrétiens et musulmans, ont été tentées. En Inde, la pratique des dialogues multilatéraux s'est développée avec également la participation d'hindous, de sikhs, jaïns et bouddhistes, pour l'étude de questions telles que les différents communautaires, l'environnement et la responsabilité civique. Le pape Jean-Paul II a apporté sa bénédiction à ce type de rencontre en invitant des responsables religieux à Assise, pour prier pour la paix, en 1986 et 1993.

Une évolution importante du dialogue théologique est représentée par le travail du GRIC (Groupe de Recherche islamo-chrétien), composé de spécialistes chrétiens et musulmans d'Europe et d'Afrique du nord, qui étudient ensemble les questions théologiques séparant ou unissant les chrétiens et les musulmans. Quatre-vingt spécialistes chrétiens et musulmans composent un groupe de travail permanent qui se rencontre et publie des thèses communes sur des sujets délicats.

## Problèmes nouveaux

Le document *Nostra aetate* invitait chrétiens et musulmans à dépasser les "querelles et dissensions du passé". L'histoire récente prouve néanmoins que l'ère des conflits islamo-chrétiens n'est pas close. Des pays qui détenaient le record de bonnes relations entre les deux communautés, comme le Liban, l'Égypte, les Philippines et la Tanzanie, ont vu naître de nouvelles crises. Des communautés chrétiennes et musulmanes de pays africains, en rapide expansion, en sont venues à s'affronter comme au Soudan et au Nigeria. Bien que les relations entre musulmans et chrétiens palestiniens soient généralement excellentes, leur lutte pour la libération

constitue paradoxalement une cause de tension, car les musulmans se rendent compte du soutien apporté par certains états "chrétiens" à Israël. En Europe, l'immigration d'ouvriers, de professionnels et de réfugiés musulmans a préparé la voie à l'émergence d'une nouvelle forme d'islam "occidentale", mais a également produit de nouvelles occasions de tensions sociales dans les domaines de l'éducation, du logement, de l'alimentation, de l'habillement et du culte, et a provoqué des réactions d'intolérance et de racisme.

Le monde post-communiste des années 90 a ajouté sa propre mesure de conflit. Les exigences et les tactiques de plus en plus agressives des mouvements islamistes radicaux ont effrayé des chrétiens, qu'ils vivent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de régions à majorité musulmane. La guerre civile au Soudan a convaincu bon nombre d'entre eux que les musulmans étaient prêts à user de la violence pour répandre l'islam et imposer leur mode de vie à d'autres. D'autre part, de nombreux musulmans qui s'étaient montrés critiques à l'égard de l'hégémonie politique, économique et culturelle de "l'Ouest", ont senti leurs soupçons se confirmer du fait des décisions politiques prises par les gouvernements occidentaux durant et après la guerre du Golfe. Les sensibilités musulmanes ont été profondément blessées par le refus de certains États "chrétiens" européens de défendre l'intégrité territoriale du peuple musulman de Bosnie.

Par ailleurs, les situations de tension et de conflit qui se sont fait jour depuis l'époque du Concile reposent davantage sur des intérêts ethniques et économiques, ainsi qu'on pourrait le démontrer, que sur la croyance religieuse. Du reste, des responsables religieux de tous horizons ne se sont pas contentés de condamner le ressort de la violence mais ont uni leurs



Jean-Paul II accueillant à Assise, en janvier 1993, un responsable musulman de Sarajevo pour prier pour la paix dans les Balkans.

Photo  
Quest-France

efforts pour proposer des solutions d'alternance en vue de la construction de sociétés harmonieuses. Il demeure toutefois que les frictions récurrentes et les luttes occasionnelles, souvent colorées d'une identité religieuse par ceux-là même qui y participent, semblent avoir donné tort à l'espérance utopique de deux groupes religieux qui avaient finalement appris à vivre en paix.

Ce qui a notamment résulté de ces conflits, c'est la prise de conscience que le dialogue ne peut suffire par lui-même à mettre un terme à des crises sociales compliquées, et qu'il ne peut pas non plus écarter l'éventualité de nouvelles occasions de conflits. Le dialogue consiste plutôt en une activité qu'il faut mener au milieu des tensions et des incompréhensions, et que chaque génération nouvelle doit continuellement reprendre, en tout lieu du monde. Comme c'est le cas dans le mariage, chez les fidèles de religions différentes qui vivent en

étroite proximité, la compréhension, l'harmonie et la collaboration sont des réalisations fragiles qu'il faut continuellement restaurer.

### Dialogue de vie

Il est évident que les rencontres entre responsables religieux, les séminaires d'études entre théologiens, et les colloques académiques de spécialistes ne recouvrent pas tout l'ensemble du dialogue. "Tous les croyants et toutes les communautés chrétiennes", comme le disait Jean-Paul II dans l'encyclique *Redemptoris Missio*, "sont appelés à pratiquer le dialogue, bien que ce ne soit pas toujours au même degré ou de la même manière".

La plupart des gens mènent ce dialogue dans ce que l'on a pris l'habitude d'appeler "le dialogue de vie". On désigne par là la vie commune de croyants chrétiens et musulmans qui, chacun pour leur

part, témoignent quotidiennement des valeurs dérivées de leur foi respective, et annoncent, non en paroles mais par des actes, ce que leur foi professe. L'engagement à pratiquer l'hospitalité, à créer des amitiés, à prier ensemble dans les circonstances appropriées, et à collaborer dans des domaines locaux et nationaux, peut être considéré comme étant la forme essentielle du dialogue de l'Église avec les musulmans, forme sans laquelle les rencontres officielles sont dépourvues de sens. En dernier ressort, le dialogue ne consiste pas à résoudre les problèmes mais à partager la vie des autres, chacun donnant et recevant ce qui est le plus profond et le plus important pour lui.

**Thomas MICHEL,**

*Membre du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux.*

*(traduction de l'anglais  
Secrétariat national  
pour l'Unité des Chrétiens,  
Marie-Cécile Dassonneville)*

## L'engagement de la Conférence des Églises européennes à l'égard de l'islam en Europe

Pasteur Jan SLOMP

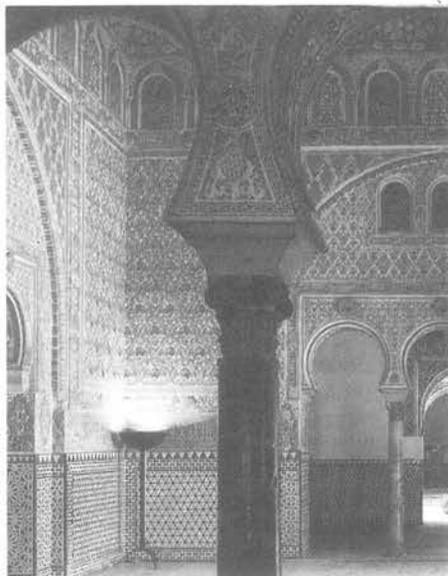
**E**n février 1978, un premier colloque de la Conférence des Églises européennes avait lieu à Salzbourg sur le thème "l'Église et les musulmans en Europe". Il rassemblait quatre-vingt personnes venues de toutes les régions d'Europe. On y comptait même quatre musulmans et une dizaine d'invités de l'Église catholique romaine. Parmi les participants figuraient bon nombre d'anciens missionnaires et de personnes ayant une grande conviction évangélique.

Ce premier colloque ne se déroula pas sans malentendus et tensions, et l'on échoua dans l'effort de formulation d'une vision théologique commune. Il n'était pas encore possible d'aboutir à un mandat commun dans lequel puissent se retrouver les deux tendances suivantes : d'une part, la tendance de ceux qui étaient favorables à un dialogue et une coopération avec les musulmans, et d'autre part ceux qui favorisaient plutôt une approche caractérisée par le service, le témoignage, et même l'évangélisation. On ne doit pas oublier que les Églises-membres de la Conférence des Églises européennes (CEE en français, habituellement désignée sous le sigle KEK) n'avaient pas accepté un texte comparable : la déclaration *Nostra aetate* du concile Vatican II (octobre 1965). Bien que depuis quelques siècles, diverses Églises protestantes et orthodoxes aient

développé des activités missionnaires, souvent protégées par le pouvoir colonial, au sein du monde musulman, elles ne se sentaient pas encore obligées de s'exprimer explicitement sur l'islam et les musulmans.

Mais cette impasse missiologique, voire théologique, de la fin de ce premier colloque tenu en Autriche, s'est transformée en bénédiction déguisée. Certains auteurs, tels que le Néerlandais Hendrik Kraemer et l'évêque anglican Kenneth Cragg, avaient déjà conclu que, puisque la période coloniale était achevée, il fallait reformuler non seulement la méthodologie missionnaire mais encore la théologie à l'égard de l'islam. Ils s'exprimaient en faveur d'un dialogue dans lequel ils voyaient comme un nouveau chemin d'obéissance à l'Évangile de Jésus Christ.

Une fois rentrés chez eux, certains délégués stimulèrent leur propre Église à préparer des textes et des déclarations qui aideraient leurs membres à mieux comprendre leurs voisins musulmans. Ainsi, en 1980, l'Église évangélique d'Allemagne prit-elle l'initiative de constituer un guide de dialogue destiné aux pasteurs et aux responsables de paroisses. Pour surmonter certains obstacles locaux, il fut constitué une équipe internationale dont je devais être président. Le fruit de ce travail est disponible en sept langues. La Fédération protestante de France en a publié la traduction française, toujours disponible : *Chrétiens et musulmans, un dialogue possible - Jalons pour une rencontre* <sup>(1)</sup>. Les Églises anglicanes, méthodistes et réformées



L'islam en Europe. Témoignage de son empreinte ancienne sur le sud de l'Espagne : l'alcazar de Séville.

Photo SDP

d'Angleterre ont publié leurs propres textes qui n'existent qu'en langue anglaise et s'inspirent les uns des autres. Le dernier texte en date a été publié par le Synode général des Églises réformées aux Pays-Bas, en 1991. La traduction française en fut publiée en 1993 : *Appel et encouragement à la rencontre entre chrétiens et musulmans*. On peut regretter que quelques groupes plus évangéliques aient suivi leur propre voie, plus en accord avec la vision missionnaire ancienne et traditionnelle. Mais le débat se poursuit toujours au sein de certaines Églises, et paralyse même parfois un peu les activités. On oublie souvent que nos partenaires dans le dialogue et nos voisins musulmans n'ont pas à faire les frais de notre désaccord théologique.

Pour en revenir aux activités de la KEK, il faut mentionner qu'immédiatement après le colloque de Salzbourg, en 1978, fut créé un Comité consultatif sur l'Islam en Europe, avec une participation limitée de l'Église catholique romaine. Jusqu'en 1986, l'Église catholique y était représentée par le Père Michel Lelong, père blanc,

du Secrétariat pour les Relations avec l'Islam de la Conférence des Evêques de France. Le Père Hans Vöcking d'Allemagne, lui aussi père blanc, était conseiller. En 1984, le Père Vöcking a succédé au Père Lelong.

La Huitième assemblée de la KEK, en Crète, en octobre 1979, a décrit le mandat du Comité consultatif "Islam en Europe" (CCIE) dans les termes suivants (nous ne citons que les phrases les plus importantes) :

"6.2. Nous devons faire face aux questions qui concernent notre attitude envers une minorité religieuse de notre entourage, le contenu et la forme du témoignage chrétien devant les musulmans, ainsi que leur intégration juridique et sociale (...).

6.4. Nous formulons les propositions suivantes : la KEK mettra à la disposition des Eglises-membres un matériel d'information sur l'islam et les relations quotidiennes avec les musulmans, ainsi que les expériences de rencontre avec eux faites dans certaines Eglises d'Europe (...).

La KEK interpellera ses Eglises-membres pour les maintenir en alerte sur la question de la discrimination sociale et religieuse dont sont victimes les musulmans sur notre continent. Une mission appropriée auprès des musulmans en Europe devra inclure la coopération, l'aide et la discussion."

Le lecteur ne doit pas oublier que ce mandat ne se limitait pas aux pays de l'Ouest. Dès le départ, l'Eglise orthodoxe a collaboré activement. Divers pays de l'Est firent également acte de présence, dans la mesure de leurs possibilités souvent limitées. Les plus importantes publications de cette période furent deux brochures, parues en trois langues : *Les Eglises et l'islam en Europe* (II,



Autre exemple d'une empreinte musulmane ancienne en Andalousie : la mosquée de Cordoue.

Photo SDP

1982, 76 pages) et *Le témoignage chrétien et musulman rendu à Dieu dans une Europe sécularisée* (1985) <sup>(2)</sup>. Cette dernière brochure contenait le compte rendu d'un deuxième grand colloque, qui s'était déroulé à Saint-Pölten en 1984, durant lequel avait été adopté un texte donnant une certaine reconnaissance à Mahomet comme prophète. Ce texte fut l'occasion de débats, parfois très animés, avec des chrétiens vivant dans des pays à majorité musulmane comme au Moyen-Orient ou dans le Maghreb.

Le CCIE a toujours souligné l'importance et la prééminence des contacts au sein de chaque pays. C'est pourquoi nous avons

stimulé la formation de bureaux, de comités ou de groupes de travail nationaux ou locaux. Il existe maintenant en Europe un réseau de contacts entre des personnes responsables des relations avec l'islam au sein de leur propre Eglise. Ces personnes se rencontrent chaque année, en mai ou juin, pendant les "Journées d'Arras", ainsi nommées parce que leur première rencontre eut lieu, en 1980, dans cette ville du nord de la France. Il existe aussi une série de revues et de bulletins en français, allemand, anglais, néerlandais, destinés à promouvoir le dialogue entre chrétiens et musulmans.

Le CCIE était toujours exposé au danger de marginalisation de son

travail. Nous nous félicitons donc que le document théologique préparatoire à la neuvième assemblée de la KEK à Stirling (Écosse), du 4 au 12 septembre 1986, ait bien inclus une dimension "islamique" permettant d'alerter les Églises-membres sur le défi que représente l'islam, dans la mesure où il touche au cœur de notre théologie et au fondement de notre foi chrétienne.

Après l'assemblée de 1987, le Comité "Islam en Europe" fut organisé. Les deux instances ecclésiales européennes que sont la KEK et le CCEE ont fondé ensemble un nouveau comité où l'Église catholique romaine est pleinement représentée. Le P. Hans Vöcking, de Francfort (*cf. ci-dessus*) est devenu responsable de son secrétariat, tandis que la présidence restait assurée par la KEK.

Le nouveau mandat de ce comité fut plus spécifique. Un nombre croissant d'Églises ayant constitué leurs propres organismes pour répondre au défi de la présence musulmane en notre continent, le travail œcuménique pouvait se limiter aux problèmes et questions communs. Il était évident qu'une question majeure se pré-

sentait dans le domaine théologique. La convivialité entre chrétiens et musulmans est à l'origine de nombreuses questions dans le domaine de la foi. Dans leur embarras, les chrétiens se tournent vers leur pasteur ou leur prêtre. Mais ces derniers ne sont pas toujours bien au courant de l'islam ou des questions qui se posent dans ce contexte. On pourrait, bien sûr, s'appuyer sur les expériences faites par les chrétiens qui vivent depuis plusieurs siècles en pays musulman. Mais comment obtenir de telles informations ? Certains missionnaires musulmans posent des questions aiguës à propos de la foi chrétienne (la Trinité, l'authenticité des Écritures, etc.). Comment se prémunir contre ces situations pénibles ? Ces questions concernent toute l'existence chrétienne et se posent de plus en plus. Par conséquent, toutes les disciplines théologiques sont concernées et doivent donner une réponse. Ce n'est plus seulement une question de missiologie ou d'apologie.

C'est pourquoi le Comité "Islam en Europe" de la KEK et du CCEE a organisé une série de colloques aux Pays-Bas (1988),

à Milan (1989), à Leningrad (1990), et à Birmingham (1991) pour formuler des recommandations plus détaillées destinées aux facultés de théologie et aux séminaires quant à la formation future des collaborateurs pastoraux. Leur rapport final est disponible en six langues (anglais, français, allemand, russe, italien et néerlandais). Le comité est en train d'organiser une autre série de colloques régionaux et confessionnels (au cas où l'on ne puisse faire autrement) pour former les professeurs et réorienter l'étude théologique sur la présence des musulmans en Europe.

**Jan SLOMP**<sup>(3)</sup>,

*Président du Comité  
"Islam en Europe"  
de la KEK et du CCEE.*

(1) On peut commander ce texte à la Fédération protestante de France - 47, rue de Clichy - 75009 PARIS, au prix de 18 F l'unité, franco de port.

(2) On peut commander les textes et rapports du Comité "Islam en Europe" à son secrétariat : Guiollettstrasse 35 - 6000 Farnakfurt/M1 - ALLEMAGNE.

(3) L'auteur, le pasteur Jan Slomp, est responsable du Bureau des Relations avec l'Islam des Églises réformées aux Pays-Bas (BP 203 - 3830 AE Leusden - PAYS-BAS). De 1978 à 1986, il fut secrétaire honoraire du Comité consultatif Islam en Europe de la KEK et, depuis 1987, il est président du Comité "Islam en Europe" de la KEK (Conférence des Églises européennes) et du CCEE (Conseil des Conférences épiscopales d'Europe).

**APPEL ET ENCOURAGEMENT  
À LA RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS ET MUSULMANS**

Rapport au Synode général des Églises réformées aux Pays-Bas

Midjrecht 1991

Traduction française 1993

*Serie Dokumentatie Ontmoeting met Moslims in Nederland, nr. 15. Deze brochure kan worden besteld door overschrijving van f 2,50 per exemplaar op postgiro 51.31.53 t.n.v. Dienstencentrum GKN te Leusden, onder vermelding van ..... ex. en de korte titel : Appel et Encouragement.*

*Ontmoeting met Moslims - Postbus 203 - 3830 AE Leusden - NEDERLAND.*

**Conseil des Conférences  
épiscopales européennes  
(CCEE)**

Comité "Islam en Europe"

**LA PRÉSENCE DES MUSULMANS  
EN EUROPE  
ET LA FORMATION THÉOLOGIQUE  
DES COLLABORATEURS  
PASTORAUX**

Birmingham,  
du 9 au 14 septembre 1991

Rapport final

## Relations entre musulmans et chrétiens : quelques signes d'espoir

Dr Tarek MITRI

*Nous reproduisons ici la seconde partie d'une interview de Tarek Mitri, Libanais (Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient), responsable des relations islamo-chrétiennes auprès du Conseil œcuménique des Églises, parue dans le mensuel Service œcuménique de presse et d'information (SOEPI) de mai 1993<sup>(1)</sup>. Sa réflexion s'inspire des travaux de deux réunions islamo-chrétiennes organisées récemment par le Conseil œcuménique des Églises (COE), l'une sur le thème : "Religion, loi et société", l'autre sur "La coopération interreligieuse et la recherche de la paix dans le contexte de tensions entre communautés".*

**Question :** *n'y a-t-il pas des gens qui disent que la véritable cause des tensions islamo-chrétiennes est d'origine économique, que la pauvreté et la croissance démographique rapide qui caractérisent la plus grande partie du monde musulman contribuent de manière décisive à susciter et à entretenir les tensions entre les communautés ?*

**Tarek Mitri :** les États indépendants du monde musulman - qui se trouvent essentiellement dans l'hémisphère sud - n'ont pas réussi à assurer le développement économique et social de leurs peuples. Cela a suscité de grandes frustrations et sapé la légitimité que ces États avaient acquise en réalisant l'indépendance et en arborant l'étendard de la modernisation et du développement. Quand les gens ont compris que leur indépendance était purement formelle, que leur gouvernement était totalement assujéti aux grandes puissances mondiales, que leurs efforts en matière de développement social et

économique étaient loin d'avoir atteint le succès escompté, ils se sont mis à chercher des solutions de rechange : l'une d'elles a été l'affirmation de soi islamique.

Entre-temps, les forces politiques ont essayé de venir à bout des contradictions sociales et économiques en divisant les citoyens selon les frontières confessionnelles. C'est ce qui est arrivé dans mon propre pays, le Liban. On avait l'habitude de définir la guerre au Liban comme une guerre opposant les chrétiens riches aux musulmans pauvres. Ce n'était pas vrai : les chrétiens pauvres et les musulmans pauvres se tiraient aussi dessus. Mais ces contradictions sociales et économiques n'ayant pas pu s'exprimer par la voie politique, elles ont emprunté la voie confessionnelle.

Et puis il y a le problème des richesses pétrolifères. Un vieux poème arabe parle des "chameaux qui meurent de soif en transportant de l'eau sur le dos". La région a beau être très riche, la pauvreté y est omniprésente.

Que les gens soient pauvres, c'est une chose ; mais à cela vient s'ajouter le fait qu'ils ont été dépouillés de leurs propres richesses par les classes dirigeantes, les familles royales et les oligarchies, mais aussi par les centaines de milliers d'autres qui tirent profit de ces ressources, à commencer par les multinationales du pétrole. Et les capitaux que l'on tire de tout ce pétrole ne sont pas investis dans le monde arabe pour aider par exemple les populations de la Jordanie, de la Syrie ou de l'Égypte, mais ils s'en vont aux États-Unis et en Europe. Pour les Arabes pauvres d'Égypte, c'est terriblement frustrant.

*Tous les Arabes ne sont pas musulmans et tous les musulmans ne sont pas arabes. Ce sentiment d'être victime d'une oligarchie locale soutenue par les capitalistes occidentaux est-il ressenti aussi par d'autres que les Arabes - par les musulmans, par exemple,*



Travailleurs émigrés égyptiens employés dans la culture maraîchère, près d'Amman.

Photo BIT

*qui vivent dans d'autres régions du monde - ?*

Je pense que oui. Les travailleurs pakistanais ou indiens musulmans, en Arabie saoudite, éprouvent sans doute le même sentiment. Ils émigrent dans un pays où ils s'attendent à trouver une certaine solidarité islamique, pour découvrir en fin de compte que si la solidarité entre pauvres existe, la solidarité islamique, elle, ne fonctionne pas. Ou pense, par exemple, à la frustration des musulmans bosniaques qui s'attendaient à recevoir beaucoup plus de soutien minimum que ne leur en ont accordé les pays islamiques jouissant de quelque influence politique et économique. Les musulmans et les Arabes ont beaucoup de choses en commun, mais l'identité arabe comporte des traits distinctifs. Ce qui complique les choses, c'est l'"arabité" du Coran qui semble conférer une sorte de privilège spécial aux musulmans arabes. En fait, elle leur donne de plus grandes responsabilités, mais les gens le voient comme une sorte de privilège. Cela est perçu de manière négative par certains musulmans d'Asie et d'Afrique.

*Un peu comme les chrétiens du Sud se sentent traités, souvent, par les chrétiens du Nord qui leur "ont apporté l'Évangile".*

Oui, c'est ça.

*Le COE a souvent plaidé pour que l'on mette fin aux clichés ressasés à propos de l'islam, soulignant que les médias semblent tout ignorer de l'histoire de l'islam et de ce qu'il est véritablement. Pourtant cette histoire est extrêmement compliquée et de tels clichés risquent non seulement de jeter la confusion dans l'esprit des gens, mais aussi d'aggraver les tensions au lieu de les apaiser. Peut-on réellement espérer qu'en enseignant l'histoire, on aide à résoudre ces problèmes ?*

Certainement. Chaque fois que de vieux ressentiments sont exacerbés dans des situations de crise, les gens comprennent à quel point il est nécessaire de guérir les mémoires. Mais alors, il est déjà trop tard. La guérison des mémoires est un long processus qu'il faut poursuivre en temps "normal". Lorsqu'on est plongé dans une crise, la tâche devient plus ardue. Guérir les mémoires, ce n'est pas effacer les faits cruels de l'histoire, ni donner du passé une vision romantique. Bien sûr, si on lit seulement l'histoire comme une chronique, c'est le souvenir des conflits, des rivalités et des guerres qui prédomine. Mais si l'on étudie aussi l'histoire sociale, l'histoire de la vie quotidienne, on se rend compte que la coexistence et l'interaction ont été beaucoup plus importantes que ne le laissent entendre la plupart des récits historiques.

Certes, dans toute coexistence, il y a ambivalence. On aime l'autre et en même temps on le hait. Dans une certaine mesure, la haine qui s'exprime en ce moment en Bosnie vient de ce que l'on projette le souvenir de l'histoire d'hier dans un avenir incertain. La peur de l'"autre" se nourrit de l'image qu'on s'en est faite à travers l'histoire, et l'on suppose que c'est cette histoire qui va se reproduire dans l'avenir, et donc on le hait "à titre préventif".

*On crée le problème en essayant de le résoudre.*



**"La haine qui s'exprime en ce moment en Bosnie vient de ce que l'on projette le souvenir de l'histoire d'hier dans un avenir incertain". Ici, réfugiées de Bosnie-Herzégovine.**

Photo UNHCR

Absolument. Et quand les gens voient les atrocités qui sont commises aujourd'hui en Bosnie, il leur paraît impossible que ces communautés puissent jamais vivre un jour ensemble. Évidemment, il est clair que cette haine est profondément ancrée dans le psychisme de la population. Mais si on lit ce que l'auteur bosniaque Ivo Andrić a écrit sur la vie au XIX<sup>e</sup> siècle à Sarajevo, on se rend compte à quel point les choses étaient complexes. Il y avait des rivalités et de la méfiance entre les communautés, mais aussi des échanges, et une certaine symbiose. Tout était mélangé.

Dans les communautés minoritaires aussi - chez les chrétiens par exemple - la rivalité et la méfiance coexistent avec la solidarité et l'intérêt commun. Il n'y a peut-être que les gens qui ont vécu dans des pays soumis à l'Empire ottoman qui sont capables de vraiment comprendre ces relations complexes entre communautés.

Je pense que le problème numéro un se situe au niveau des systèmes politiques. Certains systèmes politiques tentent d'imposer l'intégration d'en haut, avec trop de rigidité. D'autres sont trop "centrifuges" et alimentent ainsi des sentiments négatifs entre communautés, au lieu d'y mettre un frein. On a besoin d'un système politique qui prenne en compte à la fois l'expérience humaine commune et les spécificités des différentes commu-

nautés, et qui fixe des règles leur permettant de vivre ensemble.

*Certains diraient que, pour résoudre les problèmes suscités ou exacerbés par la passion religieuse, il faut prendre la religion moins au sérieux, adopter une forme de laïcisme où la religion n'est pas quelque chose pour lequel on tue et on meurt.*

Dans la plupart des conflits aujourd'hui, ce n'est pas pour leur religion que les gens tuent ou meurent. Ils tuent ou meurent pour leur nation ou leur communauté. Un Serbe pensera qu'il se bat pour la grande Serbie, mais l'idéal de la grande Serbie n'est pas la croix de Jésus Christ.

La religion est un facteur, mais elle n'est pas le seul facteur, ni même obligatoirement le principal. Les sociétés communistes étaient des États laïques par excellence. La religion y était combattue comme une source de vision. Il est clair que ces sociétés laïques étaient incapables de faire naître un sentiment d'appartenance commune par-delà les particularismes. En fait, les particularismes ont resurgi avec beaucoup plus de force et de violence que dans la période d'avant le communisme, où ces sociétés étaient "religieuses".

Je pense que nous avons besoin d'entreprendre un travail de réflexion sur l'usage qui est fait de la religion dans les situations de conflit. La plupart d'entre nous, quand nous voyons comment on

se sert des sentiments religieux pour attiser les conflits on comment on usurpe les symboles religieux au profit des affrontements politiques ou militaires, nous nous hâtons de dire que la religion telle que nous la connaissons et dans laquelle nous avons foi, ne conduirait jamais à un tel comportement. C'est entendu, il est important de dire que le Coran ou l'Évangile de Jésus Christ n'ont rien à faire avec les atrocités commises en Bosnie, que la Bhagavad Gita n'a rien à voir avec la destruction de la mosquée d'Ayodhya. Mais nous qui sommes des hommes et des femmes de foi, nous devons nous demander ce qui fait que nos sentiments, nos symboles et nos textes religieux sont sujets à de telles distorsions.

*Pourquoi sont-ils si efficaces à générer la haine ?*

Oui, pourquoi ? Pouvons-nous les immuniser, pour ainsi dire, contre cela ? Bien sûr, les textes et les symboles religieux appartiennent au domaine public et tout le monde peut les utiliser. Mais y a-t-il quelque chose que nous puissions faire pour protéger la partie normative de nos textes religieux contre cet usage abusif ?

C'est là, je pense, où les échanges interreligieux sont extrêmement importants. Plus nous nous posons ces questions ensemble et plus nous pourrions espérer arriver à un résultat. Si les chrétiens discutent de ces problèmes uniquement en cercle fermé, ils ne prendront pas pleinement conscience de toutes leurs implications.

*Il y a des questions théologiques qui ont une incidence sur ce débat : par exemple l'affirmation selon laquelle le pluralisme religieux est un don. Beaucoup de chrétiens et de musulmans ne considéreraient-ils pas que cela est contraire à l'idée qu'ils se font du particularisme et à la nécessité de la conversion ?*

Cette affirmation que le pluralisme religieux est un don n'a nullement



*"Le pluralisme religieux est une invitation à la conversion mutuelle". Une mosquée et une église voisines dans la capitale jordanienne.*

Photo  
P. Williams/COE

besoin d'être une affirmation théologique, mais simplement l'expression de la confiance en la capacité des gens à vivre ensemble, quelle que soit leur religion, et l'expression de la reconnaissance de cette capacité. Beaucoup de personnes pensent qu'une telle expérience est source d'enseignement et d'enrichissement.

Sur le plan théologique, les musulmans affirment souvent que le pluralisme est un don en se référant au texte du Coran qui dit que, si Dieu l'avait voulu, il aurait créé une seule *ummah*, une seule nation. Cela ne signifie pas qu'il faille s'abstenir de la *dawah*, de l'action missionnaire. Cela ne signifie pas non plus qu'il faille renoncer à l'application de la *shari'a*, qui suggère que le pluralisme est hiérarchique.

Les missionnaires chrétiens, à travers l'histoire, se sont toujours montrés beaucoup plus à l'aise avec l'idée d'évangéliser tout le monde et d'essayer de convertir la terre entière à Jésus Christ. Mais les chrétiens sont de plus en plus nombreux à reconnaître que le pluralisme religieux pourrait faire partie des mystères de Dieu, du plan du salut de Dieu pour le monde. Qui sommes-nous, demandent-ils, pour décider si le pluralisme religieux est le résultat du péché humain ou s'il fait partie de la volonté de Dieu pour l'humanité ?

Le pluralisme religieux est égale-

ment une invitation à la conversion mutuelle. S'il est vécu de façon constructive comme un don, il conduit alors à la conversion de chacun de nous à Dieu tel que chacun le connaît à travers sa religion. Souvent, quand nous parlons de conversion, nous avons tendance à l'oublier. Nous pensons à la conversion d'un musulman au christianisme, alors qu'il s'agit au fond de convertir un musulman à Dieu. L'islam ne pourrait-il pas être pour lui une manière de se convertir à Dieu ? De nombreux chrétiens ont été convertis et reconvertis à Dieu en Jésus Christ à travers leur rencontre avec des croyants d'autres religions.

*À propos de ce que les Églises peuvent faire pour apaiser les tensions islamo-chrétiennes, existe-t-il un organisme islamique qui équivaldrait à une instance comme le COE ou le Vatican ?*

En termes simples, l'Église n'a pas d'équivalent dans le monde musulman. L'islam n'a pas de clergé. Les *ulamas*, les chefs religieux, ne sont pas un clergé. Les organisations islamiques mondiales sont soit des organisations inter-États comme l'Organisation de la Conférence islamique, soit des institutions missionnaires, caritatives ou éducatives panislamiques soutenues par un État particulier. Il est donc difficile au COE ou au Vatican de désigner une seule organisation islamique comme étant la partenaire du dia-

logue. C'est pourquoi nous essayons de maintenir des relations avec plusieurs institutions islamiques, et avec un certain nombre de groupes islamiques locaux ou régionaux.

Mais je tiens à mentionner une institution particulière : il s'agit de l'Institut pour les Affaires des Minorités musulmanes, avec lequel nous espérons établir des relations de travail sur les droits de l'homme et les questions touchant les minorités. L'Institut a beaucoup fait pour convaincre les musulmans que l'on a besoin d'un forum permanent où chrétiens et musulmans puissent aborder ces questions et intervenir, où ils puissent s'efforcer de contribuer à l'établissement de la paix dans le contexte des tensions entre communautés. Ce ne serait plus seulement les chrétiens qui plaideraient pour les droits de la minorité chrétienne au Pakistan, ou seulement des musulmans qui défendraient la minorité musulmane aux Philippines, mais dans de telles situations, nous prendrions la parole et agirions ensemble.

*Quelles orientations particulières pour l'avenir se sont dégagées de vos deux réunions ?*

À bien des égards, la réunion sur la religion, la loi et la société était une première. Il est relativement courant d'organiser un dialogue général portant sur l'étude comparée de la religion et de la société ; mais beaucoup de gens - j'en ai le soupçon - auraient énormément de peine à imaginer que des musulmans et des chrétiens puissent converser ensemble de la *shari'a*, cela à cause de la complexité du problème et des idées fausses qu'ils entretiennent les uns à l'égard des autres.

Il est toujours tentant, lorsqu'on organise des réunions de dialogue, d'y inviter seulement des interlocuteurs qui partagent les mêmes idées que vous. Mais cette fois-ci, nos interlocuteurs n'étaient pas des musulmans modernistes, favorables

au laïcisme, et formés à l'occidentale. Nous avons à faire à des gens engagés qui s'attachent sérieusement à faire appliquer la *shari'a*, et c'est ce qui effraie beaucoup de chrétiens. Nos discussions ont été très polies et amicales, mais non moins ouvertes et franches. Nous n'avons pas caché nos divergences. Nous ne voulons pas perdre l'impulsion donnée par cette rencontre ni l'esprit qu'elle a fait naître chez les participants. Et nous pensons que cette conversation doit s'ouvrir aussi à d'autres partenaires. Parmi les points inscrits à l'ordre du jour, il y a le malentendu qui existe entre chrétiens et musulmans à propos de la "théocratie". Pour les chrétiens, l'application de la *shari'a* est une forme de théocratie rétrograde. Nos partenaires musulmans connaissent très peu la pensée classique ou moderne sur l'État.

Autre question brûlante à l'ordre du jour : celle de l'État laïque qui a été idéalisé par de nombreux chrétiens (cela tend à changer aujourd'hui, peut-être), qui considèrent qu'un État laïque n'est pas moins perfectible qu'un État religieux. Nous devons faire une étude approfondie des États laïques à travers l'histoire et examiner comment ils ont géré la question des communautés. Un modèle de société laïque qui individualise et privatise la religion est-il un modèle approprié ?

Le pluralisme légal est un autre domaine qu'il faut approfondir. Ce qui est intéressant, c'est que les musulmans qui appliquent la *shari'a* sont prêts à écouter ce que nous avons à dire à propos des limites et des contours que nous voudrions donner au pluralisme légal dans les sociétés à majorité musulmane.

*La conférence sur les tensions entre communautés a-t-elle permis, elle aussi, de dégager un ordre du jour pour l'avenir ?*

La nouveauté, à cette conférence, c'est qu'elle rassemblait des chrétiens et des musulmans de pays où règnent actuellement de telles ten-

sions. Il existe en quelque sorte à travers le monde une communauté de chrétiens et de musulmans vivant dans des pays déchirés par des conflits civils, et le COE est le type d'institution où ces gens peuvent se rencontrer pour réagir les uns par rapport aux autres et travailler ensemble. Bien sûr, chacune de ces situations de conflit a ses caractéristiques, mais elles ont aussi des traits communs qui font que ces échanges sont enrichissants.

Nous nous sommes compris plus rapidement les uns les autres ; et beaucoup plus rapidement aussi que dans la plupart des conférences internationales, nous avons été capables, à partir de l'expérience de chaque pays, d'esquisser des conclusions de portée plus générale. Nous nous sommes mis d'accord sur deux types de démarches à poursuivre, la première étant l'étude approfondie des problèmes communs à toutes ces situations, comme par exemple l'importance de la mémoire historique et la manière dont les symboles et les textes religieux sont utilisés.

Sur un plan plus pratique, les participants ont recommandé que l'on intensifie les efforts faits pour s'entraider dans des situations concrètes. Pour citer un exemple, les participants du Nigeria ont invité des musulmans et des chrétiens du Liban, d'Afrique du Sud, d'Inde et d'Égypte qui travaillent ensemble à désamorcer les tensions confessionnelles à venir au Nigeria pour y rencontrer des gens engagés dans le même genre d'action.

**Tarek MITRI,**

*Responsable des relations  
islamo-chrétiennes  
auprès du Conseil  
œcuménique des Églises.*

(1) La première partie de cette interview, publiée dans le même mensuel d'avril 1993, traitait des conceptions politiques et juridiques de l'islam - en particulier de la *shari'a* (loi islamique) - et de la manière dont elles influent sur les relations entre chrétiens et musulmans. Tarek Mitri a été interviewé par Marlin VanElderen, rédacteur de *One World*, le 6 janvier 1993.

## Se connaître pour se reconnaître

M. Abd al Haqq Isma'il GUIDERDONI

*Nous reproduisons ici une intervention de M. Guiderdoni lors du colloque sur le "Dialogue islamo-chrétien", à Strasbourg, les 20-21 décembre 1990 (\*).*

**D**epuis quelques années se déroulent à Milan des rencontres islamo-chrétiennes qui sont l'occasion d'échanges intellectuels et spirituels féconds. Nous voudrions, avec l'aide de Dieu, en faire entrevoir ici la vocation.

### Dans son essence, la religion est une

Selon la doctrine islamique, Dieu a envoyé vers chaque peuple un messager porteur d'une Loi. La

multiplicité des religions reflète la diversité des messages mais, dans son essence, la religion est une parce que Dieu, qui en est la Source, est Un. D'après un hadîth, l'Envoyé de Dieu (*que la bénédiction et la paix de Dieu soient sur lui*) a dit : "Parmi les hommes, je suis le plus rapproché de Jésus fils de Marie dans ce monde et dans l'autre. Les prophètes sont des frères issus de mères différentes, mais leur religion est unique" <sup>(1)</sup>.

L'islam se présente comme l'ultime rappel de cette religion immuable <sup>(2)</sup>. Le Coran nous enjoint de dire : "Nous croyons à ce qui est descendu vers nous et à ce qui est descendu vers vous. Notre Dieu qui est votre Dieu est Unique, et nous Lui sommes soumis" <sup>(3)</sup>. C'est cette tension irrésistible vers l'Unité qui constitue l'attitude spirituelle fondamentale du musulman, comme de tout homme soumis à Dieu. Comment une telle attitude pourrait-elle ne pas marquer profondément les rapports entre les traditions religieuses ? Les divergences ne viennent qu'après, lorsque se dégagent les dogmes et les rites propres à

chaque Révélation. C'est alors que chacun argumente. Assurément, notre histoire n'a pas manqué d'hommes pour proclamer à juste titre la spécificité irréductible de leur foi.

### La multiplicité des religions s'avère une nécessité mystérieuse

Cependant, la diversité apparente des religions, et leur unité transcendante telle qu'elle est affirmée dans le Coran, restent, en leur fonds commun, un mystère dont le croyant ne peut que prendre acte. Telle a bien été la volonté de Dieu, selon ce verset célèbre : "à chacun d'entre vous, Nous avons donné une Loi et une Voie. Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté. Mais Il a voulu vous éprouver par ce qu'Il vous a donné. Cherchez à vous surpasser dans les bonnes actions. Vers Dieu se fera votre retour à tous. Il vous informera alors sur vos divergences" <sup>(4)</sup>.

La multiplicité des religions, qui

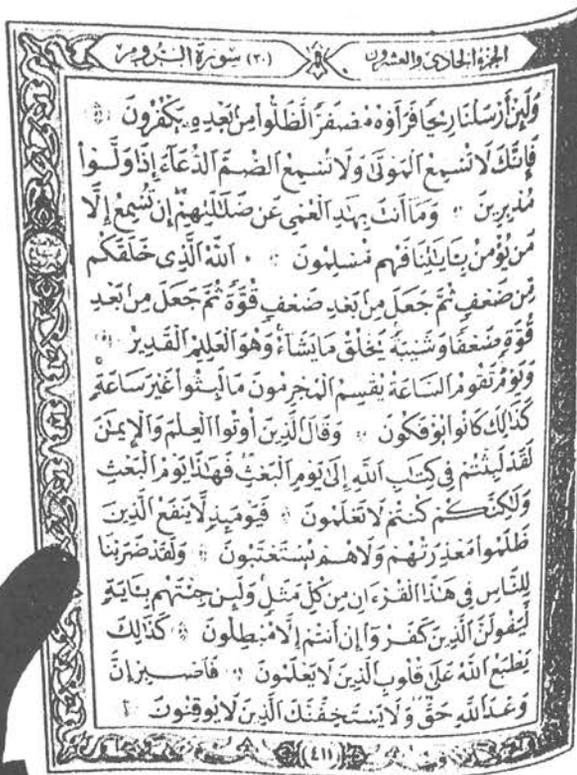
### L'Église en Europe et la responsabilité commune avec tous ceux qui croient en Dieu

"Les liens avec les musulmans ont aussi une grande importance pour la religion chrétienne et la culture européenne, non seulement en raison des événements du passé, mais aussi compte tenu du présent et de l'avenir où se produiront de grandes migrations provenant des nations musulmanes, donnant lieu à des relations étroites avec elles. En dépit de difficultés bien connues, le dialogue avec les musulmans se révèle aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Certes, il doit être poursuivi prudemment, connaître clairement ses possibilités et ses limites, et garder confiance dans le dessein salvifique de Dieu à l'égard de tous ses fils. Pour que la solidarité mutuelle soit sincère, il faut une réciprocité dans les relations, surtout en ce qui concerne la liberté religieuse, qui est un droit fondé sur la dignité même de la personne humaine et qui, pour ce motif, doit être valable partout dans le monde.

Le phénomène des migrations exige chaque jour davantage que nous connaissions mieux les autres religions, pour éta-

blir un dialogue fraternel avec les hommes qui y adhèrent et vivent parmi nous. Ensemble, nous désirons respecter et promouvoir la justice sociale, les biens moraux, ainsi que la paix et la liberté pour tous ; c'est aussi dans un effort commun que nous devons conserver la création donnée par Dieu à tous les hommes de ce temps et des temps à venir. Par ailleurs, le respect de la liberté et la conscience juste des valeurs qui se trouvent dans les autres traditions religieuses ne doivent pas conduire au relativisme, ni affaiblir la conscience de la nécessité et de l'urgence du commandement d'annoncer le Christ. Dans le contexte pluraliste actuel, l'option de l'Église n'est pas le relativisme, mais un dialogue prudent et sincère qui, 'loin d'infirmier la foi, la confirme au contraire'. À la vérité, la nouvelle évangélisation exige la formation des prêtres, des religieux et des laïcs fortement enracinés dans leur propre foi et qui soient donc capables d'entreprendre un dialogue multiforme."

Déclaration finale du Synode des Évêques d'Europe  
(28 novembre - 14 décembre 1991), n°9.  
(cf. La Documentation catholique, n°2043, pp. 123 ss.)



"La diversité apparente des religions, et leur unité transcendante telle qu'elle est affirmée dans le Coran, restent un mystère dont le croyant ne peut que prendre acte".

Photo SDP

perdue malgré les efforts des uns et des autres, s'avère une nécessité mystérieuse dès lors que Dieu nous apprend qu'il l'a voulue ainsi, dans un acte de Sa volonté absolument libre. Mais Dieu nous révèle aussi que Sa décision souveraine constitue un don providentiel. En effet, les hommes sont divers et ils ont besoin qu'on leur rappelle la Vérité éternelle dans des langues adaptées à leurs dispositions. "Nous n'avons envoyé de prophète qu'avec la langue de son peuple, afin qu'il l'éclaire" (5). Cependant, cette diversité demeure aussi à la racine de bien des épreuves. Les religions ont été parfois asservies à des intérêts personnels ou partisans qui ont engendré de terribles affrontements. Du moins les hommes tenaient-ils encore au patrimoine spirituel dont ils étaient les héritiers. Car, aujourd'hui, la rencontre des religions, en manifestant leur disparité apparente, trouble le cœur et

l'intelligence de trop d'hommes qui préfèrent se couvrir la face du voile de l'indifférence. Enfin, rien ne serait pire que de refuser de reconnaître la vie originale propre des formes dogmatiques et culturelles et de chercher, par un syncrétisme religieux désacralisant, à effacer des désaccords qui ont leur raison d'être. En différant la saisie du mystère, Dieu a voulu alléger pour nous cette épreuve en nous laissant la possibilité de ne pas nous enfoncer dans les chemins parfois dangereux d'un dialogue mal préparé. La connaissance des raisons providentielles de nos divergences est donc reportée à l'autre monde. Pour l'islam, le dialogue interreligieux se dessine dans la lumière de l'avènement eschatologique, celui de la Vie dernière. En ce Jour de la Résurrection que nous attendons tous, chrétiens et musulmans, ou que nous devrions tous attendre, nous comparâtrons

devant notre Seigneur. Aux justes, Dieu accordera les béatitudes du jardin paradisiaque, et la vision de Sa Face, selon la promesse coranique : "Ce jour-là, il y aura de visages brillants qui regarderont leur Seigneur" (6). Le Prophète annonce à ce propos : "En vérité, vous verrez votre Seigneur comme vous voyez la lune la nuit où elle est pleine, sans confusion dans sa vision, le Jour de la Résurrection" (7). Dieu seul sait ce qu'Il réserve à Ses élus, comme le rapporte le hadith qudsi : "J'ai préparé pour Mes serviteurs vertueux ce qu'aucun œil n'a vu, ce qu'aucune oreille n'a entendu, ce qu'aucun cœur humain ne peut concevoir" (8). Certes, la vision de la Face est réservée aux élus après leur mort. Et pourtant, dans un autre hadith célèbre, le Prophète enseigne que la perfection de l'adoration, l'ihsân, consiste à "adorer Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, Lui, Il te voit". Le

contemplatif est celui pour qui cet ordre du Prophète prend tout son sens. Le voyageur mystique sur le chemin de Dieu aspire à la connaissance du mystère, et se prépare de toutes ses forces aux secrets que Dieu montre s'Il le veut<sup>(9)</sup>. Dès lors que le Prophète nous avertit que "personne ne verra son Seigneur avant de mourir"<sup>(10)</sup>, l'*ihssân* nous demande bien de "mourir avant de mourir", selon des mots que les mystiques musulmans aiment à citer. "À ceux qui auront pratiqué l'*ihssân*, la très belle récompense, et davantage"<sup>(11)</sup>. L'*ihssân* est cette attente patiente du monde invisible, du Mystère que Dieu seul connaît et qu'Il dévoile, s'Il le veut, à ceux de Ses serviteurs qu'Il choisit. "Les regards ne l'atteignent pas car c'est Lui qui atteint les regards"<sup>(12)</sup>.

## Les rencontres de Milan

Les rencontres de Milan réunissent des chrétiens et des musulmans unis par cette commune orientation contemplative. Dans le respect des perspectives propres à chaque tradition, chacun s'efforce de retrouver le sens plein de sa religion. Il s'agit de s'appuyer solidement sur la connaissance doctrinale et la pratique des rites, dans l'attente du dévoilement intuitif, de la connaissance fruitive que Dieu accorde selon Sa grâce. Dieu ordonne à Son Prophète de dire : "Mon Seigneur, augmente ma science"<sup>(13)</sup>. Selon l'exemple même du Prophète, nous ne pouvons que supplier humblement Dieu de nous octroyer un supplément de science qui nous éclairera sur Son plan. C'est d'une intelligence surnaturelle que nous avons besoin, d'une connaissance à proprement parler métaphysique, qui constitue une anticipation de la connaissance des fins dernières que Dieu révélera au Jour du Juge-

ment. Mais pour que le sens caché des choses se manifeste enfin en un avant-goût d'éternité, il nous faut mourir à notre suffisance, à nos passions, à notre égoïsme. Il nous faut abandonner notre confiance dans une indépendance illusoire, et cette conscience de nous-mêmes qui met en scène et nous détourne de la sincérité véritable dans notre relation à Dieu et nos rapports avec les autres hommes. Plus nous serons départis de nous-mêmes et ouverts au mystère du dessein de Dieu, plus nous nous préparerons à comprendre la signification eschatologique que peut revêtir une rencontre "par en haut" avec le croyant sincère appartenant à une religion différente.

Le dialogue interreligieux doit donc devenir un aiguillon pour notre transformation intérieure. Face à l'autre, dans sa différence immédiate, nous ne saurions nous réfugier derrière une conviction superficielle. Il nous faut comprendre que la foi va d'abord à Dieu, le Dieu unique et transcendant, qui est aussi Dieu de miséricorde. Il nous faut nous garder de faire passer la foi en notre propre communauté avant la foi en Dieu. Mais nous devons aussi rendre grâce à Dieu du don qu'Il nous a fait, le conserver jalousement, et puiser dans cet héritage spirituel les richesses d'amour et d'intelligence qui nous permettront un échange véritable. Celui qui désire apporter à l'autre un témoignage spirituel sincère, pour l'amour de Dieu, doit s'ancrer profondément dans la certitude du Mystère divin. Pour beaucoup d'entre nous, ces rencontres sont peu à peu devenues comme une discipline délicate, mais fructueuse, une ascèse supplémentaire, le moyen providentiel d'un travail intérieur.

Ainsi le dialogue interreligieux vaut-il aussi et surtout par ce qui est tu, par le secret de Dieu qui en est la Fondation la plus solide. Lui seul connaît la raison de nos divi-

sions. Lui seul permet la transformation du dialogue qui porte inévitablement le sceau de la dualité, en une entente véritable, en la prise de conscience de notre commun acheminement, par les voies cachées de la Providence, vers ce Jour ultime où nous nous retrouverons devant le Seigneur.

## La seule paix durable et véritable est la Paix intérieure

On se plaît à croire, en Occident comme en Orient, qu'il suffit de changer la société pour changer le cœur de l'homme, que la solution aux problèmes planétaires est plus politique qu'éthique. Si les croyants peuvent contribuer à la paix en ce bas-monde, c'est avant tout en rappelant que la seule paix qui soit durable et véritable est la Paix intérieure. S'ils peuvent unir un peu les hommes qui se déchirent, c'est en rappelant que Dieu est Un, qu'Il parle et que sa Parole est Miséricorde. Ensemble, nous devons chercher à expliquer les périls de l'athéisme, l'insipidité du matérialisme aveugle et dévastateur, la stérilité des appétits de consommation matérielle. Nous ne pouvons nous résigner au déchaînement des forces les plus obscures, à la multiplication des sectes, des contrefaçons de spiritualité qui cherchent à tromper la soif légitime de Dieu. Attachons-nous à témoigner de la permanence de la recherche spirituelle dans le cadre des religions authentiques. Comment pourrions-nous accepter que tant d'hommes œuvrent frénétiquement à la construction du désastre ? Car au fond de leur cœur, tous les hommes recherchent Dieu, du fait même de leur création, comme le rappelle le Coran, lorsque Dieu demande à tous les fils d'Adam : "Ne suis-je pas Votre Seigneur ? Ils dirent : si ! nous en témoignons"<sup>(14)</sup> ! Puissent nos ren-

contres faire saisir l'appel irrésistible auquel nous tentons de répondre !

Ainsi devons-nous nous efforcer de suivre l'injonction coranique. Rivalisons donc dans les œuvres de bien. Respectons-nous les uns les autres. Apprenons à nous connaître pour mieux nous reconnaître. Aimons-nous au nom de la Grandeur de Dieu, en priant pour être de ceux dont Dieu dira au Jour du Jugement, selon les mots d'un hadîth qudsî : "Où sont ceux qui se sont aimés les uns les autres par Ma Majesté ? Aujourd'hui, Je les couvrirai de Mon Ombre, en ce Jour où il n'y a plus d'autre Ombre que la Mienne" (15).

**Abd al Haqq Isma'il GUIDERDONI,**

Membre du Centre d'Études métaphysiques "René Guénon".

(\*) *Dialogue islamo-chrétien*, Actes du Colloque de Strasbourg de décembre 1990, éditions Tougui - 30, rue René Boulanger - 75010 PARIS.

- (1) Bukhârî.
- (2) C. 98, 5.
- (3) C. 29, 46.
- (4) *Al mādah*, 112e dans l'ordre chronologique. C. 5, 48.
- (5) C. 14, 4.
- (6) C. 75, 22-23.
- (7) Bukhârî.
- (8) Muslim et Bukhârî.
- (9) Muslim.
- (10) Muslim et Tirmidhî.
- (11) C. 10, 26.
- (12) C. 6, 103.
- (13) C. 20, 114.
- (14) C. 7, 172.
- (15) Bukhârî et Muslim.



Les 99  
très beaux  
noms  
de Dieu.

Illustration SRI

## Témoignage commun

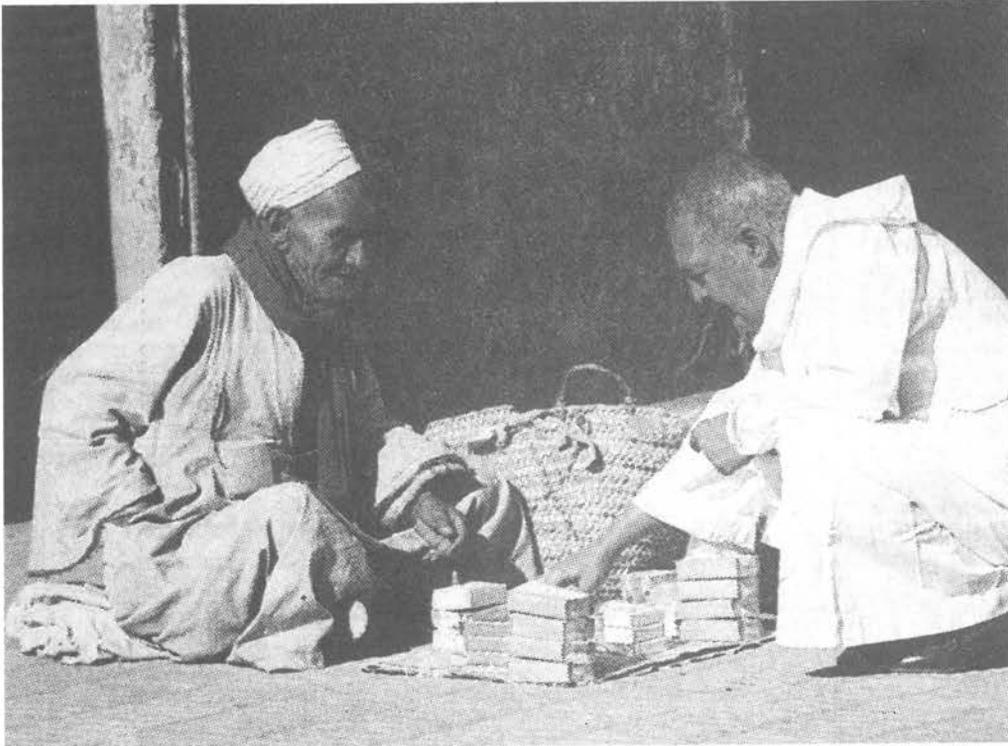
"(...) La mission et l'évangélisation n'excluent pas le dialogue avec des adeptes d'autres religions. Nous invitons les Églises-membres à poursuivre aussi, dans leurs régions respectives, le dialogue interreligieux. Les difficultés incontestées que chrétiens et musulmans éprouvent à vivre ensemble dans de nombreuses sociétés militent pour une intensification du dialogue."

Message final de la Dixième Assemblée de la KEK à Prague

(cf. BIP (1), n°1269, 23 septembre 1992)

(1) Bulletin d'Information protestant.

# Expériences de dialogue



*Le dialogue,  
au quotidien.*

Photo SDP

## Les relations anglicans- musulmans à Londres

Rév. Nigel MASSEY



On compte plus d'un demi-million de musulmans à Londres. La plupart sont originaires des ex-colonies de Grande-Bretagne du sous-continent indien. Une minorité est originaire du Moyen-Orient ou d'Afrique de l'Ouest. La plus grande mosquée se trouve à Regents Park. Les autres mosquées varient du type des petites mosquées domestiques à celui des grandes mosquées fonctionnalisées.

La communauté musulmane est assez bien enracinée, et comprend aujourd'hui des enfants de la deuxième ou de la troisième génération. Les musulmans de la première génération sont souvent des réfugiés ou des convertis. Au cours des dernières années, on a vu un accroissement des conversions de jeunes noirs à l'islam.

## Les relations anglicans-musulmans

Anglicans et musulmans habitent des maisons situées côte à côte. Ils travaillent dans les mêmes endroits, se partagent les mêmes écoles et les mêmes hôpitaux. Les laïcs anglicans ont souvent beaucoup plus de rapports avec les musulmans que n'en ont les prêtres.

**Les écoles anglicanes :** On dénombre plus de 150 écoles anglicanes à Londres. Le nombre de musulmans varie beaucoup d'une école à l'autre, mais certaines écoles sont de 95 à 100% musulmanes. On compte très peu d'écoles islamiques et, à défaut, le mieux pour les musulmans est de mettre leurs enfants dans une école anglicane. Une mère m'a dit à ce propos : "Au moins, on leur apprend à avoir du respect pour Dieu." Certains élèves musulmans ont même fait office d'acolyte pour la messe de leur école. Les lois alimentaires sont respectées,

et la foi islamique trouve place dans le programme scolaire (deux tiers d'enseignement sur le christianisme et un tiers sur les autres religions). Les écoles organisent quelquefois des soirées multiculturelles pour les parents.

**Les hôpitaux :** De nombreux aumôniers anglicans se rendent compte qu'ils sont perçus comme les "représentants religieux" de leur hôpital, et cela pour n'importe quelle religion. On leur demande des conseils qui s'étendent du domaine diététique à la manière de traiter le corps après la mort. Les aumôniers sont actuellement en train d'établir des lignes directrices qui tiennent compte des fois en question. Des conférences ont lieu dans les hôpitaux sur le concept de santé dans les diverses religions du monde. Une assistance après deuil est organisée par les chrétiens et offerte également aux musulmans. Il est de plus en plus important que les séminaristes soient bien préparés à ce genre de service.

**Lien aux autorités civiles :** Il est impossible de considérer les relations entre anglicans et musulmans sans tenir compte de l'aspect religieux. Les crimes engendrés par la haine augmentent actuellement de manière alarmante. Dans une proche banlieue de Londres, le premier conseiller municipal élu est maintenant un représentant de l'extrême-droite ; ceci par suite du relogement de personnes originaires du Bangladesh dans des logements sociaux auparavant principalement occupés par des blancs. Il importe, pour l'avenir, que les anglicans aient connaissance de ces faits, afin qu'ils puissent incarner la justice et l'égalité pour les musulmans de notre cité.

Nigel MASSEY,

*Vicaire de la paroisse Saint-Paul en banlieue-nord de Londres, Conseiller épiscopal diocésain pour le Dialogue interreligieux.*

## Rencontres et colloques internationaux

Père Gilles COUVREUR

Moins médiatisées qu'une courageuse poignée de main récente, d'autres rencontres méritent d'être signalées. En septembre dernier, le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Michel Sabbah, était accueilli par les évêques français. Durant son séjour, il fut reçu à la grande mosquée de Paris par le Dr Dalil Boubakeur. Visite privée, mais visite importante d'un Arabe chrétien à un Français musulman.

Des paroles comme celles-ci furent échangées : "Le dialogue islamo-chrétien conduit les musulmans à un dialogue islam-islam." "De même, les chrétiens qui rencontrent des musulmans sont invités à une confrontation chrétiens-chrétiens." "N'est-ce pas ces chocs en retour, qui poussent les uns et les autres à de l'inédit ?"

Le mois suivant, Yasser Arafat était reçu avec honneur à Paris. La presse n'a pas signalé que l'homme d'État palestinien avait pris le temps de recevoir deux évêques français, Mgr Jacques Delaporte, président de la Commission française "Justice et Paix", et Mgr Guy Deroubaix, président du Secrétariat pour les Relations avec l'Islam. Au centre des conversations, l'enjeu que constitue pour les Palestiniens - en majorité musulmans - le fait de

construire un état démocratique ; la compatibilité, vivement souhaitée par les interlocuteurs, de l'islam et de la démocratie.

On l'a compris, le dialogue interreligieux ne se déroule pas que dans un ciel divin ; il sait se risquer aussi dans les lieux chauds de notre terre. On l'a remarqué également, le dialogue des spécialistes ne trouve sa vérité que s'il plonge ses racines dans des dialogues personnels.

Trois dialogues publics, qui viennent de se dérouler au printemps - avec leurs succès et leurs limites - permettraient de le vérifier aisément.

**Madrid, 26-28 mars 1993**

"Nous voici tous embarqués dans le même bateau. Il nous appartient de faire notre possible pour que le

navire ne sombre pas en pleine mer." C'est ainsi que parle le Dr Nassif, secrétaire de la Ligue islamique mondiale, à l'ouverture de la "Seconde rencontre de dialogue islamo-chrétien", à Madrid. Le thème : "Musulmans et chrétiens devant les problèmes du monde d'aujourd'hui". Du côté musulman, des conférenciers venant d'Amman, de Djedda, de Riad. Du côté chrétien, ceux qui ont pris la parole étaient d'Espagne, de Tanger et d'Oran. Au centre de l'exposé du Père Thierry Becker, les minorités musulmanes en Europe et les minorités chrétiennes en terre d'islam : dans les deux cas, on ne peut passer sous silence le rôle des minorités religieuses pour le dialogue islamo-chrétien. Il n'est pas sans signification que cette réflexion se soit déroulée en Espagne, 500 ans après la chute de Grenade et après l'expulsion des juifs. C'est d'ailleurs en 1992 qu'a été signé l'"Accord de coopération entre l'État espagnol et la Commission islamique".

### Vienne, 30 mars - 2 avril 1993

À l'initiative du Ministre des Affaires étrangères autrichien, et avec la présence active du cardinal Alfrink, une rencontre internationale s'est tenue à Vienne, au titre bien significatif : "Paix pour l'humanité. Principes, problèmes et perspectives d'avenir, du point de vue islamique et chrétien". Là, deux communautés religieuses étaient représentées avec le riche spectre de leurs ramifications historiques : musulmans, avec des personnalités issues des grandes sphères de l'islam tant sunnite que chiïte ; chrétiens, avec des représentants des grandes sphères du christianisme orthodoxe, catholique et évangélique. N. Nadjib, secrétaire général de la Ligue arabe, constatait : "Les peuples sont divisés en différents groupes et communautés dont chacune pos-

sède une conception de vie propre qui lui prête aussi une direction individuelle. On attend de ces communautés qu'elles acceptent mutuellement leur différence culturelle et qu'elles se respectent, de manière à accorder à chacun la liberté et la possibilité de vivre selon sa conception de vie personnelle. Tout ce qu'on peut demander à ces communautés, c'est qu'elles se fassent la concurrence, mais d'une manière juste et saine, pour qu'elles atteignent les meilleures choses pour tous."

La déclaration adoptée à la fin de la Conférence "appelait les chrétiens et les musulmans à s'unir tous ensemble et avec tous les peuples pour construire un monde plus humain, un monde dans lequel tous puissent vivre ensemble dans la dignité, la justice, la tolérance mutuelle et la paix, un monde dans lequel les richesses de la terre soient équitablement distribuées et dans lequel tensions et conflits soient résolus dans un esprit de dialogue, couplé avec une ferme volonté de paix".

### Khartoum, 26-30 avril 1993

Quelque temps après le passage significatif du Pape au Soudan, une rencontre islamo-chrétienne était organisée à Khartoum. Son thème était d'une actualité locale brûlante. Les participants venaient de 31 pays, et nombreuses ont été les voix qui ont attesté l'importance d'un dialogue respectueux pour toutes les religions. Pour sa part, au cours du colloque, le Conseil d'Églises au Soudan a pu faire entendre sa voix et a déclaré : "Lorsque l'islam est avantagé au point de devenir une religion d'État (...), les lois ne peuvent maintenir l'égalité entre les croyants... Le dialogue a pour but de promouvoir la spiritualité, la liberté de culte... Il doit se fonder sur le respect mutuel, libre d'intimidation."



École  
coranique  
en Afrique.

Photo SDP

L'actualité foisonnante des événements ne doit pas laisser dans l'ombre des recherches menées dans la patience et la longue durée : leur importance est souvent extrême pour ouvrir un avenir. Appartient à cette catégorie, la longue réflexion que s'acharne à mener, au fil des années, le Groupe de Recherches islamo-chrétien (GRIC). Composé de musulmans et de chrétiens, ce groupe, qui a des rameaux à Tunis, à Bruxelles, à Rabat et à Paris, a commencé par publier un petit livre sur la lecture croyante de la Bible et du Coran : *Ces Écritures qui nous questionnent* (Centurion, 1987). Tout récemment vient d'être édité un autre ouvrage dont le titre, à lui seul, signale l'importance : *Foi et justice, un défi pour le christianisme et pour l'islam* (Centurion, 1993).

**Gilles COUVREUR,**

*Animateur du Secrétariat  
pour les Relations avec l'Islam.*

## Au hasard de la route

M. Dieudonné NGUENGO



**A**u Maghreb, nous pouvons dire que la rencontre islamo-chrétienne se vit surtout à travers les relations entre les personnes.

Étant venu de la République de Centrafrique pour des études à l'École normale d'Administration publique de Rabat, voici mon témoignage, en tant qu'ancien du Maroc, sur l'importance des relations personnelles et des rencontres qui sont de grands souvenirs pour moi.

Bien souvent, nous découvrons la richesse des rencontres entre chrétiens et musulmans, vivant dans un lieu déterminé, et qui ont préparé un terrain propice à des relations. C'est le cas au Maroc. En débarquant au Maroc, la plupart d'entre nous, étudiants d'Afrique sub-saharienne, nous attendions à ne pas trouver d'Église dans ce pays où l'islam est religion d'État. Mais heureuse fut notre surprise, et grande notre joie, de voir que l'Église existe



Rencontre à Rabat. M. Dieudonné Nguengo reçu dans une famille.

Photo D. NGUENGO

bien au Maroc, même si elle n'est pas semblable en tous points à nos Églises d'origine. Cette Église cohabite, bien évidemment, avec l'islam, car la constitution marocaine (dans son art...) autorise "la liberté des religions".

Devant le pluralisme des religions et des cultures, le désir des musulmans de connaître le christianisme à travers nos rencontres quotidiennes à l'école, à l'université, au marché, dans les réunions, nous interpelle et nous fait prendre conscience que le christianisme n'est pas la seule et unique religion, mais une religion parmi tant d'autres. Ainsi, en vivant au milieu des musulmans, nous souhaitons connaître aussi nos partenaires à travers leurs rites, leur culture, leurs fêtes, leurs symboles... et cherchions à vivre harmonieusement avec eux malgré nos différences.

L'idéal serait qu'une étude comparée des religions soit proposée par les responsables de l'Église du Maghreb aux nouveaux arrivants, afin que ces derniers puis-

sent profiter de ce qui se vit déjà sur le diocèse de Rabat.

Bien que minoritaire, l'Église fait son chemin à travers ce paysage musulman, comme il est écrit en Luc 12,32 : "Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume."

Dans cette diversité de cultures, de langues, d'univers religieux, nous réalisons que Dieu est présent au cœur de tous les hommes, et que tous les hommes ont la même origine : ils sont créés à l'image de Dieu. Cette réflexion m'a été faite par un musulman très pratiquant, en la personne de Sidi Laatik Ahmed, dans notre conversation sur la tolérance des uns et des autres. La collaboration entre croyants de traditions religieuses différentes se fait surtout à travers la découverte de l'autre, car c'est là où réside la valeur de la relation interpersonnelle et confessionnelle.

Dieudonné NGUENGO

## Témoignage d'un foyer islamo-chrétien

M. et Mme BAYOD

Il y a plus de quinze ans, la revue *Unité des Chrétiens* nous demandait un témoignage <sup>(1)</sup>. Nous nous présentions ainsi : "Nous sommes un couple islamo-chrétien, marié depuis 1970, actuellement installé en France à Trélon, petite ville de l'Avesnois à trente kilomètres de Maubeuge, dans laquelle il n'y a pratiquement pas de ressortissants africains. Nous avons deux enfants : Myriam (6 ans) et Samy (2 ans)." De tout cela, rien n'est changé, sinon que nous avons maintenant passé le cap de la cinquantaine, et que nos enfants ont presque "quitté le nid".

Myriam (22 ans) termine ses études d'infirmière à Laon, et s'apprête à construire un couple "franco-français" avec Pascal, infirmier. Samy (18 ans) est en première année d'IUT.

Tous les deux, dans leur comportement et aux dires de notre entourage, sont "bien dans leur peau", assumant au quotidien leur double culture. Ils ont gardé beaucoup de liens avec le Maroc où ils se rendent régulièrement et sont heureux, chaque fois qu'ils le peuvent, de dialoguer avec des Marocains vivant en France, ou de parler du Maroc à leurs amis et connaissances. Ils se sentent riches de quelque chose de plus, et en sont très fiers.

Côté religieux, c'est beaucoup plus flou. Tous deux, tout en se disant croyants, rejettent toute pratique (chrétienne ou musulmane) qu'ils considèrent comme une contrainte inutile. Se distinguant-



Ghislaine et Hocéine Bayod, couple islamo-chrétien, avec leurs enfants Myriam et Samy.

Photo famille Bayod

ils, sur ce point, des jeunes de leur âge ? Jusqu'à ce que Myriam ait environ 18 ans, nous avons réussi à maintenir un petit temps de prière et de réflexion, le dimanche soir, avant la reprise de la semaine ; puis Myriam a souhaité ne plus participer à ce rituel. Nous avons continué un temps avec Samy ; puis, peu à peu, ce temps fort du dimanche a disparu..., en même temps qu'une certaine fusion familiale. Nos enfants ont plus ou moins quitté la maison ; ils y reviennent volontiers une à deux fois par mois pour Myriam et Pascal, chaque week-end et aux vacances scolaires pour Samy. Myriam s'est déjà posé la question d'un mariage à l'église, et donc du baptême. Réaction immédiate de Samy : "Si tu te fais baptiser uniquement pour te marier à l'église, cela n'a pas de sens !" Hocéine ne s'opposerait pas à un tel choix de Myriam, préférant cela au non-choix et au non-engagement.

Quant à nous-mêmes, nous essayons de vivre au quotidien notre foi, ayant - c'est vrai - beaucoup remis au vestiaire les grandes discussions théologiques. Notre conduite est dictée par ce verset du Coran que nous intériorisons de plus en plus, depuis plus de vingt ans : "Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les bonnes actions. Votre retour à tous se fera vers Dieu. Il vous éclairera alors au sujet de vos différends" (5,48).

Le bulletin *Dialogue*, et les rencontres annuelles de Moustier-en-Fagne dans le Nord, étaient devenus trop lourds pour nous et ont disparu. Le temps ainsi "récupéré" est utilisé pour beaucoup à l'accueil des jeunes couples islamo-chrétiens qui le souhaitent, et à nos amis qui se sont un peu

multipliés au fil des ans pour notre plus grande joie.

Nous sommes par ailleurs très heureux de constater que la rencontre nationale du Groupe des Foyers islamo-chrétiens (dans la région parisienne) dont nous avons été un des couples fondateurs, accueille chaque année, le week-end de la Pentecôte, plus d'une vingtaine de couples<sup>(2)</sup> (nous étions quatre couples en 1977). Ces couples échantent au sein de trois carrefours : l'un accueille les plus jeunes couples, aux prises souvent avec beaucoup de difficultés familiales et sociales ; le second traite un thème religieux, et le troisième un thème plus social. Les échanges qui y ont lieu sont très riches et constituent un temps très fort de notre cheminement. Un projet du groupe reste à concrétiser : celui de mener à bien la rédaction et la publication d'une plaquette sur la vie et les buts du groupe. Le souhait que des couples islamo-chrétiens puissent travailler à l'approfondissement d'une réflexion théologique sur les textes de la Bible et du Coran demeure.

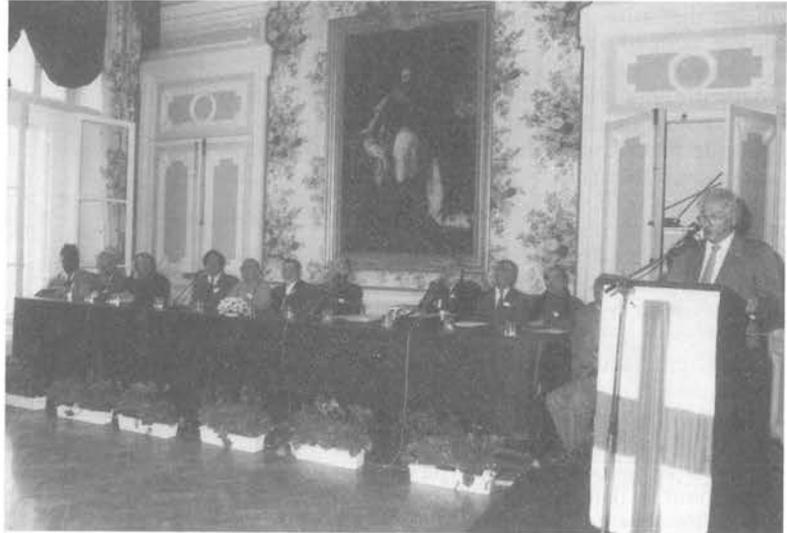
Après plus de vingt ans de vie commune, que conclure ? Simple-ment, peut-être, reprendre le titre d'un article de *La Vie* : "Le bonheur peut prendre des couleurs". Il suffit de poser les bonnes balises, de rejeter tout syncrétisme comme tout sectarisme, et de vivre le "Dieu est grand" de l'islam et le "Dieu est amour" des chrétiens.

**Ghislaine et Hocéine BAYOD<sup>(3)</sup>**

(1) Cf. article "Un foyer islamo-chrétien nous parle", numéro 33 d'*Unité des Chrétiens* intitulé "L'islam aujourd'hui, musulmans parmi nous", janvier 1979, p. 14.

(2) Couple responsable du Groupe des Foyers islamo-chrétiens : Khedija et Alain LEDORE - 16, avenue de la Cour de France - 91260 JUVISY SUR ORGE - tél. (16 - 1) 69 21 63 15.

(3) 15, rue de l'Espérance - 59132 TRELON - tél 27 59 71 10 ou 27 57 08 28



Colloque "De l'intolérance au dialogue" de Marseille-Espérance, novembre 1992.

Photo Mairie de Marseille, service de Mme Fouchier.

## Ici et là en France

### Marseille-Espérance<sup>(1)</sup>

**A**u début de l'année 1990, le maire de Marseille, M. Vigouroux, a invité les responsables des différentes communautés, des différentes religions, à se réunir autour de lui, d'une manière régulière, pour faire avancer la compréhension entre les communautés et la convivialité à Marseille. Il a donc invité les responsables des Églises chrétiennes, de la communauté juive, des communautés musulmanes et bouddhistes qui ont répondu favorablement. Ils étaient d'accord pour apporter, en tant que responsables, leur contribution à un vivre-ensemble fraternel à Mar-

seille. Il y a une certaine habitude de vivre ensemble dans les différentes communautés, mais là, cela devenait une caution officielle.

Marseille-Espérance n'est pas une instance de dialogue interreligieux mais, en quelque sorte, une instance de promotion de la convivialité ; comme le Maire le dit souvent, il est le garant de la laïcité républicaine. Dans l'esprit des membres de Marseille-Espérance, il s'agit de vivre une laïcité ouverte, comme lieu d'expression, de dialogue et de confrontation des différences et des diversités.

C'est le 29 juin 1990 que s'est faite la première rencontre. On a commencé avec un message aux Marseillais. Ensuite, il y a eu un grand spectacle interculturel à l'opéra de Marseille. On a organisé un colloque "De l'intolérance au dialogue" en novembre 1992, et en décembre on a sorti pour la deuxième fois un calendrier interreligieux. Ce qui a médiatisé le plus Marseille-Espérance fut le 17 janvier 1991, la veille du déclenchement des hostilités au Koweït. Les responsables se sont retrouvés autour du Maire pour

dire : "Concernant les événements du Golfe, nous ne sommes pas d'accord entre nous, mais concernant notre façon de vivre à Marseille, nous sommes d'accord pour vivre dans la fraternité." Avec le Père Roger Michel, nous sommes délégués de l'évêque, complices avec l'Imam Seck, dans toutes les réunions. L'Église de Marseille a accepté d'être un partenaire dans la société civile, à égalité avec les autres communautés, sans aucun esprit de supériorité : une façon de vivre le dialogue de vie à un niveau un peu officiel. Il est important que des états majors puissent témoigner que les religions ne sont pas faites pour se battre.

Marseille-Espérance peut exister parce qu'il y a une longue habitude d'intégration des communautés étrangères. On essaye d'avoir des relations dans les quartiers et de soutenir toutes les initiatives intercommunautaires : lutter contre l'exclusion et le racisme, non pas seulement en le dénonçant, mais en faisant connaître ce qui se vit réellement. Le Marseillais a une certaine sagesse politique qui lui fait s'arrêter et éviter de prononcer le mot, ou de poser l'acte, qui fait exploser la situation. Or, à Marseille, elle est explosive.

Toutes ces démarches sont soutenues par la conviction que l'Esprit aussi travaille et agit chez ceux qui ne se réfèrent pas de la même manière à Jésus Christ.

Jean-Michel PASSENAL

(au nom du Père Roger MICHEL),

Lettre du SRI <sup>(2)</sup>, n°44, juin 1993.

(1) A propos du dialogue interreligieux à Marseille, les lecteurs pourront se reporter, à l'article de M. le cardinal Robert Coffy, archevêque de Marseille, intitulé "Enjeux théologiques et pastoraux du dialogue interreligieux", paru en rubrique "document" dans les numéros 90 et 91 d'*Unité des Chrétiens*.

(2) La lettre du SRI (Secrétariat pour les Relations avec l'Islam) peut être commandée au secrétariat pour les Relations avec l'Islam - 71, rue de Grenelle - 75007 PARIS.



La mosquée de Nanterre.

Photo  
Eglise  
des Hauts-  
de-Seine

## Lettre pastorale 1993 de l'évêque de Metz

**M**gr Pierre Raffin, évêque de Metz, a publié en début d'année, dans la revue officielle de son diocèse, *Église de Metz*, sa lettre pastorale 1993 intitulée "Visages de l'islam et regard chrétien". Il tente ainsi de poser des "jalons pour le dia-

logue islamo-chrétien en Moselle", ce qui peut servir aussi ailleurs <sup>(3)</sup>.

Après un bref regard sur la situation de l'islam dans son diocèse, Mgr Raffin esquisse une description brève, mais substantielle, de cette religion, à travers ses origines et son histoire, sa foi et son éthique. Il expose ensuite l'enseignement de l'Église concernant

l'islam, à partir de documents pontificaux et épiscopaux élaborés depuis Vatican II, et termine sa lettre en proposant quelques conditions, principes et pistes concrètes qui permettraient un dialogue interreligieux authentique et une manière plus vraie de "vivre avec" les musulmans.

## Rencontres à Nanterre

Les premières rencontres islamo-chrétiennes de l'année, dans le diocèse de Nanterre, se sont déroulées les 30 avril, 1<sup>er</sup> et 2 mai. Elles ont rassemblé, pour une veillée de prière interreligieuse, les responsables des communautés musulmanes autour de Mgr Favreau et du P. Michel Jondot, chargé des relations avec l'islam dans le diocèse. Tables-rondes et débats ont permis des échanges fructueux.

Le P. Weydert, de la revue *Projet*, le Cheikh Kettab, de la mosquée d'Asnières, M. Dramé, secrétaire général de la Fédération des Associations islamiques d'Afrique, des Antilles et des Comores, et M. Zeïna, secrétaire général du CORIF (Conseil de



Rencontre islamo-chrétienne dans le diocèse de Nanterre.

Photo  
Eglise  
des Hauts-de-Seine

Réflexion sur l'Islam en France) y participaient.

Au cours de la veillée, après la lecture de l'évangile de Luc (5,29-32), Mgr Favreau a livré sa méditation sur la vocation de Lévi et l'appel des pêcheurs (*voir encadré ci-dessous*).

Bien des contacts peuvent se nouer parallèlement au niveau d'une ville. Ainsi, le 10 mars à Saint-Cloud, à l'heure de la rupture du Ramadan, près d'une centaine de chrétiens et de musulmans s'est retrouvée autour d'un repas préparé en com-

mun. Au cours des échanges, une phrase leitmotiv vint résumer l'état d'esprit de cette rencontre : "Quand la culture des autres est différente et qu'on la reçoit comme un cadeau, à ce moment on peut dire que la vie commence." C'est ainsi que se tressent peu à peu, entre chrétiens et musulmans, des liens de compréhension réciproque et de fraternité claire.

(3) On peut se procurer ce texte à *Église de Metz - évêché* - B.P. 690 - 57019 METZ CEDEX (l'unité : 15 F, port compris ; 20 exemplaires et plus : 13 F l'unité ; à partir de 50 exemplaires : 10 F l'unité).

### Méditation de Mgr Favreau, évêque de Nanterre, au cours de la veillée de prière interreligieuse

"Jésus accueille... Il appelle... Il guérit..."

Dans les accueils qu'il fait, dans les appels qu'il lance, dans les guérisons qu'il accorde, nous ne trouvons pas trace d'exclusion ; nous trouvons même une extraordinaire ouverture. Et cette ouverture a été cause de scandale et motif de rejet. Appeler un collecteur d'impôts, travaillant au bénéfice de l'occupant, aller manger chez lui avec les pêcheurs, nous comprenons que cela ait pu être perçu comme une provocation.

Regardons bien ce que Jésus a vécu : sa vie est tout entière un enseignement. Il parle à la Samaritaine. Il accorde à la femme syro-phénicienne ce qu'elle lui demande. Il met en scène, dans le beau rôle, le Samaritain. Il évoque les gens de Ninive (Mt 2,41) pour dire qu'ils étaient plus ouverts à la vérité que ne le sont ses frères de religion.

Dans le Royaume de Dieu, il n'y a pas d'étrangers. Tout le monde peut être chez lui chez Dieu, à condition d'accepter les lois de ce Royaume. À la table de ce Royaume, il n'y a pas d'exclus. Tout le monde est invité au 'repas des noces' de Dieu et de l'humanité, à condition de revêtir la tenue de ces noces.

Jésus manifeste à la Samaritaine et à la femme syro-phénicienne qu'il est juif et que 'le salut vient des juifs', ce qui montre l'importance de l'identité croyante. Ainsi, s'il n'y a pas d'exclusion, il n'y a pas non plus de nivellement. Chacun est appelé à assumer son identité et à y être fidèle en s'inscrivant dans l'histoire d'alliance entre Dieu et l'humanité."

# Organismes de dialogue



**Le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam, organisme de dialogue, fêtant son vingtième anniversaire.**

Photo  
Michel Seck

## Le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam

Père Gilles COUVREUR



## En 1973, une création des évêques de France

1973 : "Le Conseil permanent confié à Mgr Huyghe, évêque d'Arras, le soin de coordonner, en son nom, les initiatives concernant les problèmes que pose à l'Église la présence de nombreux musulmans en France et d'animer un groupe d'étude composé de quelques évêques et de théologiens spécialisés dans ces questions..."

Quand on relit, vingt ans après, ce compte rendu laconique qui constitue l'acte de naissance du "Secrétariat pour les Relations avec l'Islam" (SRI), on ne peut manquer d'être frappé par la date charnière que représente cette création.

1973 : Il y a à peine huit ans, le concile Vatican II promulguait la *Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non*

chrétiennes ; il invitait les chrétiens à "regarder avec estime les musulmans qui adorent le Dieu un...". Il les exhortait tous à "oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle (...), à promouvoir ensemble (...) la justice sociale (...), la paix et la liberté". Un horizon nouveau était ouvert aux chrétiens et à leurs initiatives.

**1973** : Il y a à peine dix ans s'était achevée une époque coloniale, avec la fin de la guerre d'Algérie. Dans ce creuset de violence, s'étaient nouées entre Français et Algériens des solidarités profondes : les "Comités Maghreb" et le SRI puisent aux mêmes sources. Par-delà la Méditerranée, des liens spirituels reliaient l'Église de France à ses sœurs du Maghreb, "petites Églises dans un océan musulman". La route était à parcourir de rencontres qui viseraient un partenariat.

**1973** : Les initiateurs du SRI ne pouvaient savoir à quel point un événement contemporain (le choc pétrolier) allait, à bien des points de vue, fermer une époque et en ouvrir une autre. Qui pouvait imaginer, à l'époque, les bouleversements dans lesquels allaient être entraînés les rapports entre le nord et le sud, les transformations profondes que connaîtrait la situation des émigrés dans la société française, ainsi que les visages nouveaux que prendraient les relations entre musulmans et chrétiens ?

### Rapidement, de nouvelles données apparaissent

L'image de la cigogne peut fournir une première indication. L'oiseau migrateur découvre qu'il ne vole plus d'une rive de la Méditerranée à l'autre. Il s'est posé et, tout effrayé, il constate que ses pattes deviennent des racines. Un **processus de sédentarisation** est à l'œuvre ; il ne se

déroule pas sans crises et tensions. Les musulmans de France sont en voie de cesser d'être des immigrés pour **devenir Français**. Si l'on évalue à près de quatre millions les musulmans en France, ils sont sans doute deux millions, ces musulmans français. Ne sont-ils pas en train de forger les traits d'une nouvelle communauté religieuse, l'islam, deuxième religion française ? "Mon village, c'est la planète." Quelle est la cité de nos banlieues, quelle est l'université française qui ne soit marquée par le **brassage des cultures et des religions** ? Les musulmans de France sont entraînés sur des **chemins de diversification**. Avant-hier, surtout maghrébine, la communauté musulmane se découvre aussi turque, africaine, moyen-orientale et encore asiatique. Diversités parfois difficiles, diversités fécondes aussi parce qu'elles invitent à un approfondissement spirituel : ces mutations ne sont pas sans rejaillir sur les relations entre chrétiens et musulmans.

Crise, chômage, exclusion, insécurité : tout cela génère souvent la peur devant l'autre et son irréductible différence. Mais si l'on apprend à se comprendre, à quelles découvertes n'ouvre-t-on pas la porte ? Si l'on cesse d'identifier hâtivement jeunes des banlieues, maghrébins, arabes et musulmans, les yeux se dessillent et l'on commence à connaître la variété des musulmans. Car des déplacements s'opèrent : dans les banlieues mais aussi au centre des villes ; parmi ceux que rejettent les mécanismes humains d'une société, mais aussi parmi les cadres de la nation et les responsables de la culture. Ici se découvre que le dialogue avec les musulmans ne peut se limiter aux nécessaires colloques de spécialistes. Les musulmans sont devenus les compagnons ordinaires de nombreux chrétiens : au premier chef, tous sont concernés ou devraient l'être.

### Dans l'histoire du SRI, un fil conducteur

Dans cette société en mutation, de nombreux liens se sont tissés entre des chrétiens et des musulmans. Voisinage, travail ensemble, collaboration dans les associations, lutte contre l'exclusion et le chômage sont des lieux où l'on apprend à se connaître, où l'on se met à l'écoute des motivations de l'autre, où peut germer un vrai dialogue interreligieux. La diversité et la qualité de ce vécu sont souvent exprimées par une expression qui donne à penser : un **"tissu islamo-chrétien"**. Un tissu à la trame si robuste qu'il résiste aux crises, en particulier à la guerre du Golfe ou aux interminables massacres de Bosnie.

Tel est le "lieu" du SRI : **être au service de ces multiples rencontres**. À travers la diversité des tempéraments, telle est la ligne continue qu'ont tracée ceux auxquels les évêques ont confié successivement l'animation du SRI : le Père Michel Lelong, le Père Michel Serain, Soeur Jeanne Perin puis moi-même.

Au fil des années, bien des initiatives ont été prises pour faciliter les rencontres. Très tôt, des sessions ont été organisées pour la formation des chrétiens qui souhaitaient mieux connaître la religion musulmane et leur propre foi chrétienne. L'ignorance de l'autre engendre souvent la peur. Il est urgent de sensibiliser les chrétiens à la compréhension des musulmans. Indiquer un chemin : la rencontre des autres n'est pas le lieu où se détruit et se perd l'identité chrétienne ; elle peut être l'occasion où se découvre à nouveaux frais Jésus Christ, l'Envoyé du Père. Information et formation sont des tâches indispensables.

Les rencontres invitent à répondre à d'autres appels. Ainsi, un groupe s'est constitué pour partager découvertes, difficultés et exigences d'une vie de couple

lorsque l'un est musulman et l'autre chrétien. Des rencontres ont vu le jour pour marquer la présence de chrétiens français aux enjeux du Proche-Orient. La vigueur du renouveau musulman en France signalait aux chrétiens une nouvelle tâche : essayer de comprendre la recherche des musulmans de France, discerner les mutations en cours. C'est ainsi que des ateliers et des sessions de recherche sont nés, avec l'intervention de sociologues, d'islamologues et de théologiens. Lucidité et discernement sont en tous cas nécessaires.

On l'a compris. Ici, les collaborations sont multiples : Service de la Pastorale des Migrants, Comité Maghreb, Coopération missionnaire, Action catholique, etc. L'horizon est tellement vaste qu'il invite aux équipes interdisciplinaires et au croisement de réseaux. Il s'agit d'un service de l'Évangile en une nouvelle croisée des chemins.

## Des enjeux nouveaux

Il y a trente ans, beaucoup pouvaient penser que la déclaration conciliaire *Nostra aetate* ne concernait au premier chef que les pays de l'autre bout du monde. Des musulmans en nombre habitent maintenant la société française. La pluralité des religions est un des faits majeurs du paysage religieux. Et l'on ne peut remettre à demain des questions décisives : quelle Église et quelles communautés chrétiennes pour un horizon plurireligieux ?

Il y a quelques décennies, des pionniers avaient eu l'audace d'ouvrir entre chrétiens un espace œcuménique. Quels espaces interreligieux ouvrir aujourd'hui qui permettent la rencontre, ouvrent à l'enrichissement mutuel, invitent chacun à approfondir sa propre identité ? Ici, multiples sont les chantiers. Ils concernent également bien des

aspects de la société française. Mais ils concernent directement la mission de l'Église.

À l'évidence, "**Mission et Dialogue**" est le premier d'entre eux. Comme le disait un jeune intellectuel musulman : "les chrétiens et les musulmans sauront-ils témoigner de Dieu, l'Unique, sans tomber dans le prosélytisme ?"

Pour que la convivialité soit possible entre chrétiens et musulmans, il leur faut ouvrir des chemins de tolérance. Avec d'autres, le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam est au service de cette tâche. Et il se pourrait que l'Église d'ici ne puisse relever ce défi sans dialogue étroit avec les Églises d'ailleurs...

**GILLES COUVREUR,**

*Animateur du Secrétariat pour les Relations avec l'Islam*<sup>(1)</sup>.

(1) 71, rue de Grenelle - 75007 PARIS - tél. (1) 42 22 03 23 - fax. (1) 42 84 30 41.

## La Commission Église-Islam de la Fédération protestante de France

**Pasteur Jean-Paul GABUS**

Le conflit israëlo-arabe de juin 1967, puis l'émergence du problème palestinien, avaient surpris, dérouter, divisé nos communautés protestantes membres de la Fédération.

Mal informée, sinon par des médias partisans, de l'enjeu et de la gravité des affrontements au Moyen-Orient, mais aussi mal préparée à l'afflux croissant d'immigrés venant des pays arabes, la Fédération décidait en 1971 de créer deux groupes de

travail : le premier s'intitulait "Église et peuple d'Israël" et le second "Église-Islam".

Au départ, le groupe de travail Église-Islam, dirigé jusqu'en 1979 avec un dévouement et une générosité exemplaires par le pasteur Étienne Mathiot (décédé le 11 août dernier), s'est voulu tout simplement à l'écoute du monde musulman, plus particulièrement des musulmans vivant en France, et souhaite susciter dans nos communautés protestantes ouverture et accueil à leur égard, dans un total respect de leur identité et de leur quête de justice et de vérité.

À partir de 1979, ce groupe de travail a été constitué de façon plus représentative et officielle comme une commission à part entière de la Fédération protestante de France. Elle s'est donné alors trois grands axes de recherche :

- Une étude approfondie de l'islam et de ses divers courants actuels, qui est poursuivie par les membres de la commission, professeurs dans des instituts de théologie, mais aussi par un dialogue direct avec des représentants de l'islam en France.

- Une sensibilisation et une information auprès des Églises membres de la Fédération. Ceci s'est fait par l'organisation de quelques sessions de formation et conférences dans les paroisses, mais plus encore par la publication de petites brochures, en particulier une série "Connaître l'islam" dont huit titres sont déjà parus<sup>(1)</sup>.

- Une attention portée au domaine socio-politique et à tout ce qui se vit dans les relations euro-arabes. La guerre du Golfe a été en son temps, bien sûr, l'objet de nos préoccupations, comme plus récemment le processus de paix au Proche-Orient et la situation en Bosnie.

Au cahier des charges de la commission figurent encore les points suivants :

- favoriser un effort d'éducation en vue d'une société pluriculturelle ;
- lutte contre le racisme, notamment anti-musulman ;
- développer le dialogue avec la

Commission Église et Peuple d'Israël. Nous préparons en ce moment avec celle-ci un texte sur la christologie et le dialogue interreligieux ;

- réflexions autour de la question dialogue/témoignage. Nous organisons pour ce faire un colloque au

Lazaret de Sète du 16 au 18 avril 1994 <sup>(2)</sup>.

Signalons pour terminer que notre commission, dès sa naissance en 1971, a toujours travaillé en étroite collaboration avec un représentant du SRI (Secrétariat pour les Relations avec l'Islam de la Conférence des Évêques de France), invité à siéger à chacune de nos réunions. C'est, me semble-t-il, tant dans la rencontre avec l'islam que le judaïsme, qu'il nous est donné de vivre et de saisir la dimension en profondeur de l'unité à laquelle Christ convie son Église.

**JEAN-PAUL GABUS,**

*Président  
de la Commission Église-Islam  
de la Fédération protestante  
de France.*

(1) 10 F les 10 tracts à commander à la Fédération protestante de France - 47, rue de Clichy - 75009 PARIS.

(2) Voir publicité ci-jointe.

### L'islam nous interpelle

La Commission Église-Islam de la Fédération protestante de France et la Commission permanente des Églises réformées évangéliques indépendantes organisent un colloque intitulé :

#### Musulman, mon prochain ?

16-18 avril 1994, au Lazaret de Sète

Nous côtoyons de plus en plus de musulmans et nous pensons qu'il est important actuellement pour l'Église de faire le point à ce propos. Nous avons retenu trois questions :

1. La foi musulmane en France ;
2. Témoignage et dialogue ;
3. Accueillir et vivre ensemble.

Des conférenciers d'origines très diverses ont été pressentis pour ouvrir largement la discussion et provoquer un sens plus aigu des responsabilités dans nos Églises. Nous invitons chacune de nos institutions ou unions d'Églises protestantes en France, notamment celles qui ont une implantation dans le sud du pays, à nous envoyer à ce colloque des représentants dûment qualifiés.

On peut obtenir tout renseignement et bulletin d'inscription auprès de :

M. Anthony LEWIN, pasteur  
UNEREI - 3-5, rue des Augustins - 34000 MONTPELLIER

## Session de formation "Connaissance de l'Islam"

**Mme Germaine GOTHIE**

**D**u 1<sup>er</sup> au 8 juillet 1993, à Orsay, a eu lieu la douzième session de formation "Connaissance de l'islam", organisée par le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam (SRI).

Pour traiter "Un regard chrétien sur l'islam", elle faisait intervenir : les Pères Robert Caspar et Gilles Couvreur, Soeur Marie-Josée Dor, les Pères Jean-Marie Gaudeul, François Jourdan et Michel Serain. Travail d'approche délicat, patient

et ardu, avec les trente-trois participants. La foi ancrée en Christ est souvent remise en question.

Étonnement déconcertant et joie à l'écoute du Coran, une Parole de Dieu qui nourrit la foi d'un milliard de croyants musulmans. Ont été ainsi approchées : la place du Prophète Muhammad, sceau des prophètes en islam ; la place de Jésus, fils de Marie, prophète et sceau de sainteté en islam ; quatorze siècles d'histoire et de religion ; les cinq piliers de la foi, la pratique ; la diversité des "islams" ; la "Umma" qui scelle l'unité universelle des "soumis à Dieu".

Nos questions furent abordées. Impossible d'imposer, de superposer, de comparer si nous voulons écouter la foi du musulman.

Et nos rencontres avec des musulmans ? Quatre millions

d'entre eux vivent parmi nous. Qui sont-ils ? Comment peuvent-ils exprimer leur foi dans ce pays laïc ? Aujourd'hui, la "loi Pasqua" cherche à fermer nos frontières, mais n'avions-nous pas déjà fermé nos coeurs ? Quelle Europe voulons-nous construire ? Ils y sont douze millions. Ce sont aussi nos proches voisins par le Sud. Le partage injuste des richesses Nord-Sud nous interpelle ainsi que le "Donne-moi ce que Dieu t'a donné pour moi !".

**Un regard musulman sur l'islam** fut exprimé par un couple mixte, un imam, un jeune cheikh, une Algérienne (avocate et professeur de droit), un Tunisien, ainsi que par deux vidéos.

Un peu plus de deux mois après la session d'Orsay, nous arrive un signe de réconciliation : Salam - Shalom - Paix, ce 13

septembre 1993, où louange et adoration vont à ce Dieu unique, très miséricordieux, le Dieu d'Abraham ! Dieu peut si je veux. Pour sa modeste part, la session fut un chemin de réconciliation offert par Christ entre catholiques et une protestante. **Et maintenant, au travail !** Le SRI veut bien nous aider, lors de la prochaine session de juillet 1994. Participez-y et faites passer l'information !

Le SRI peut fournir bibliographie, lettres, dossiers et, si besoin est, mettre en relation avec des personnes-ressources. Le partage des savoirs y est une réalité... Pourquoi ne pas s'y essayer pour une dynamique de groupe plus attractive lors d'une prochaine session d'approfondissement ?

**Germaine GOTHIE** <sup>(1)</sup>,

*Église réformée de la vallée de Chevreuse à Palaiseau (Essonne).*

(1) 39, rue de Versailles - 91300 MASSY.

**Session  
"Connaissance  
de l'Islam" 1994**

Comme tous les ans,  
le Secrétariat  
pour les Relations  
avec l'Islam (SRI)

organise à Orsay,  
une session d'initiation  
du **mercredi 6 juillet**  
au **mercredi 13 juillet 1994.**

Pour tous renseignements,  
s'adresser au SRI  
71, rue de Grenelle  
75007 PARIS  
tél. (1) 42 22 03 23.

**Pour aller  
plus loin...**

**Père François JOURDAN**

**1. Généralités**

- J. BURLLOT, *La civilisation islamique*, Hachette, 1990, édition revue et augmentée (présentation pédagogique).
- S. ZEGHIDOUR, *L'Islam*, collection "50 mots", Desclée de Brouwer, 1990 (écrit par un musulman).
- G. KEPPEL, *Les banlieues de l'Islam*, Seuil, Points, 1991 (La situation de l'Islam dans la France d'aujourd'hui).

**2. La religion islamique**

- Il existe de nombreuses traductions françaises du Coran. Signalons, entre autres, celles de :

- . D. MASSON, Gallimard, Folio, n°1233-1234 ;
- . R. BLACHERE, Maisonneuve et Larose, 1966 ;
- . J. BERQUE, Sindbad, 1991.
- L. GARDET, *L'Islam, religion et communauté*, Paris, DDB, 1970 (un classique, pour une initiation solide).
- J. JOMIER, *Pour connaître l'Islam*, Paris, Cerf, 1988 (excellente introduction).
- R. ARNALDEZ, *Mahomet*, Paris, Seghers, 1970 (petite biographie du fondateur de l'Islam).
- G. MONNOT, "Jésus dans l'Islam", dans le *Dictionnaire des religions*, sous la direction de Paul POUPARD, Paris, 1984.
- E. de VITRAY-MEYEROVITCH, *Anthologie du soufisme*, Paris, Sindbad, 1988 (des textes des grands maîtres de la spiritualité musulmane).



Lecture  
du  
Coran.

Photo SDP

**3. Pour approfondir un regard chrétien sur l'Islam**

- Concile Vatican II, Déclaration *Nostra aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, § 3.
- "Dialogue et annonce", document du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, *La Documentation catholique*, n°2036, 20 octobre 1991.
- Jean-Paul II, discours à Casablanca, *La Documentation catholique*, n°1903, 6 octobre 1985.
- A. et H. BRICET, *Hôte de Dieu, sois le bienvenu - À la rencontre des musulmans*, édition de l'évêché de Versailles - 16, rue Mgr Gibier - 78008 VERSAILLES CEDEX, juin 1992.
- J.-M. ABD EL JALIL, *L'Islam et nous*, Paris, Foi vivante, 1992 (par un musulman devenu religieux franciscain et théologien. Excellent).
- M. TALBI - O. CLEMENT, *Un respect têtue*, Paris, Nouvelle Cité, 1989 (présentation croisée de deux religions).
- GRIC (Groupe de Recherches islamo-chrétien), *Foi et justice : un défi pour le christianisme et pour l'Islam*, Centurion, 1993 (la justice vue comme un défi par le Groupe de Recherches islamo-chrétien de Tunis, Rabat, Paris et Bruxelles). Ce livre est le deuxième du GRIC et constitue la suite de *Ces Écritures qui nous questionnent*, Centurion, 1987).

- Revue *Fêtes et saisons*, janvier 1988, "Regard sur l'islam"; février 1992, "Le dialogue avec l'islam".
- *Unité des chrétiens*, n°33, janvier 1979, "L'islam aujourd'hui, musulmans parmi nous".

**4. Documentation du SRI, Secrétariat pour les Relations avec l'Islam <sup>(1)</sup>.**

*Le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam (SRI), a été créé en 1973 par l'épiscopat français. Il a publié plusieurs documents concernant le dialogue islamo-chrétien, et en particulier :*

- *Documents-SRI*, n°2, "Chrétiens devant l'islam et les musulmans", 1988 ;
- *Documents-SRI*, n°4, "Le sens du dialogue islamo-chrétien", 1988 ;
- *Documents-SRI*, n°5, "Réflexions théologiques sur le dialogue", 1988 ;
- *Documents-SRI*, n°8, "Regards chrétiens sur les musulmans d'aujourd'hui et leur islam", 1989 ;
- *Documents-SRI*, n°10, "Chrétiens et musulmans : des chemins difficiles pour un dialogue nécessaire", 1991 ;

- *Dossiers-SRI*, n°5, "Chrétiens et musulmans en dialogue dans une société sécularisée", 1988 ;
- *Dossiers-SRI*, n°7, "Repères pour le dialogue islamo-chrétien en France", 1988 ;
- *Dossiers-SRI*, n°9, "Recherche sur les fondements théologiques du partage de foi entre chrétiens et musulmans", 1988.

**FRANÇOIS JOURDAN,**

*Secrétariat pour les Relations avec l'Islam.*

(1) Documents à commander au Secrétariat pour les Relations avec l'Islam - 71, rue de Grenelle - 75007 PARIS.

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

EPUISÉ

## L'ISLAM AUJOURD'HUI



*Musulmans parmi nous*

**Documentation parue dans *Unité des Chrétiens***

Le n°91 d'*Unité des Chrétiens*, de juillet 1993 (*Les religions orientales : II. - Rencontre et dialogue*), contient, en pages 24-27, un sous-dossier "Organismes" auquel on pourra se reporter utilement à propos de divers organismes de dialogue interreligieux actuellement existants (Dialogue interreligieux monastique, Pastorale des Migrants, Alliance mondiale des Religions, Conférence mondiale des Religions pour la Paix). Rappelons, par ailleurs, le n°33 d'*Unité des Chrétiens*, de janvier 1979, ayant pour titre "L'islam aujourd'hui, musulmans parmi nous", qui comportait notamment un "vocabulaire islamo-chrétien" d'une centaine de mots, et divers articles documentés sur le sujet (le Coran, les musulmans dans le monde et en France, le témoignage d'un foyer islamo-chrétien, la rencontre islamo-chrétienne, "l'Amitié islamo-chrétienne", le Secrétariat catholique pour les Relations avec l'Islam).

**"Islam en Chine", supplément à *Églises d'Asie***

Plusieurs dizaines de millions de musulmans vivent en Chine. Occupant des territoires stratégiquement et militairement importants au frontières de l'ex-URSS, ils sont attirés par les nouvelles républiques voisines. *Églises d'Asie*, revue des Missions étrangères de Paris, leur consacre un supplément à ses numéros 155 et 163. Prix : 20 F. A commander à *Églises d'Asie* - 128, rue du Bac - 75341 PARIS CEDEX 07.

**Proposition de formation  
au Centre culturel "Les Fontaines"**

Le Centre culturel "Les Fontaines" propose, les 19-20 mars 1994, une session intitulée :  
**Chrétiens et musulmans en France ;  
Pratiques chrétiennes,  
pratiques musulmanes :  
leurs rencontres**

Renseignements et inscriptions :  
Centre culturel "Les Fontaines" - BP 219 - 60631  
CHANTILLY CEDEX - tél. 44 57 24 60.

**Voyage de culture religieuse  
du 7 au 19 avril 1994**

sur le thème "**Présence chrétienne en Tunisie,  
hier et aujourd'hui**"  
(et incidences par rapport à l'islam).

Demander programme et informations à  
Mme Brémond - Secrétariat de Notre-Dame de Salut  
17, rue Wulfram Puget - 13008 MARSEILLE  
tél. 91 71 42 37 (mardi et vendredi, de 14 h 30 à 17 h 00).

## Jacques-Élisée Desseaux

**D**élégué diocésain à l'œcuménisme, j'ai rencontré pour la première fois le P. Jacques-Élisée Desseaux au cours de la Semaine de prière pour l'Unité, en janvier 1984, à Montauban. Quelques jours après, nous apprenions sa mort. Je reconnais quelques-uns de ses traits dans l'article ci-dessous de Pierre Gressot. Merci pour cet hommage, si plein de vie.

Ne l'oublions pas, dans les premières heures du Comité épiscopal pour l'Unité des Chrétiens (devenu par la suite Commission épiscopale), le P. Desseaux en fut secrétaire. Il a tracé le chemin à ses successeurs. Nous lui devons beaucoup. Il a été également le fondateur de l'Association "Unité des Chrétiens" (dont le premier conseil d'administration remonte au 25 mai 1970). Enfin, il fut le premier directeur de notre revue : le numéro 1 sortit en janvier 1971, au moment de la Semaine de l'Unité.

Félicitations à tous ses proches qui ont voulu faire revivre cette grande figure !

G.L.

### Trois photos de Jacques m'accompagnent

Je laisse remonter les souvenirs... Trois photos de Jacques m'accompagnent...

La première, je l'ai toujours sur mon bureau. Jacques est de profil, le visage tendu vers celui qui parle. L'oreille est attentive. Le regard et le pli des lèvres disent la rigueur des questions posées et laissent apparaître l'opiniâtreté de la recherche. C'est un aspect de la personnalité de Jacques que nous avons su apprécier dans la démarche œcuménique. Rigueur du dialogue, profondeur de l'écoute, obstination de l'espérance... Je le revois dans nos rencontres de délégués régionaux à Pellevoisin, Bassac, Autun, Versailles et ailleurs, toujours attentif aux "tours de table" parfois longs, toujours soucieux de relancer les questions, de garder intactes les interpellations œcuméniques. Il avait su faire la place au mouvement vers l'unité dans le cadre des secrétariats nationaux de l'Église en France. Merci à lui ! La seconde photo le représente assis dans sa chambre, au milieu de ses livres. Il tient à la main son téléphone. L'attitude est décontractée. C'est Jacques souriant, enjoué, conteur d'histoires, facétieux parfois, auprès de qui il faisait bon être accueilli, se retrouver, prendre



Rencontre à Lourdes, le 27 octobre 1978. Le P. Jacques Desseaux est le troisième à partir de la gauche.

Photo Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens

d'éclatants fous rires qui étaient la santé du mouvement œcuménique de l'époque. C'est Jacques dans toute la chaleur de ses relations humaines... "Je n'ai jamais rencontré des 'issues' ; j'ai toujours trouvé des hommes !...". me confiait-il un jour. Un matin, le téléphone sonne à mon bureau : c'était Jacques, depuis Versailles. J'étais un peu surpris : "Qu'y a-t-il ? Que me veux-tu ? - Rien, me répond-il, je voulais simplement échanger avec toi quelques paroles agréables." "La charité est première", rappelait un jour l'abbé Couturier ; Jacques m'en apportait l'illustration vivante. Il savait perdre du temps avec ses amis..., et il savait aussi que ce n'était pas du temps perdu que d'aimer les autres. Merci à lui !

La troisième photo, c'est son image mortuaire. Jacques est pris à Rome, devant les bâtiments du Vatican. Il est en soutane, avec col romain, le visage lumineux, accueillant, fraternel. Avait-il conscience, lorsqu'il était ainsi fixé sur l'objectif, de personifier un peu l'ouverture œcuménique de l'Église catholique, trop perçue - hélas ! - comme un pôle de rejet, d'interdits et d'exclusions ? Je ne sais. Sous la photo, ces quelques mots : Jacques-Élisée Desseaux, prêtre, 16 septembre 1923 - 27 janvier 1984.

Il est raconté, dans l'épopée biblique du prophète

Élie, qu'au moment de sa montée au ciel sur un char de feu, son disciple Élisée demanda la grâce de pouvoir ramasser son manteau afin de prendre le relais. Je n'ose poursuivre le parallèle. Qui prendra le relais de Jacques-Élisée Desseaux, avec ce charisme de défricheur opiniâtre et de constructeur infatigable au service de l'unité des chrétiens ?... Mais sans doute les relais sont-ils multiples, car nous avons tous hérité de lui. Pensant aux pionniers du mouvement œcuménique dans l'Église catholique, il avait coutume de dire : "En œcuménisme, nous avançons portés sur des épaules de géants !" Peut-être, en quelques années, Jacques a-t-il pris place parmi ces "géants" qui laissent après eux une trace dans l'histoire des hommes et dans l'Église. Merci à lui !

Alors, pensant à Jacques, pensant à tous ces pionniers qui ont œuvré pour l'ouverture œcuménique de l'Église catholique - en particulier au Père Portal dont Jacques aimait rappeler le souvenir et l'humilité -, je livre cette poésie, écrite en 1982, deux ans avant sa mort. Je l'avais intitulée "Excitabo auroram..." ("J'éveillerai l'aurore..."). Elle est maintenant illustrée par le beau visage de Jacques Desseaux sur arrière-fond de paysage romain. Elle sera aussi pour nous une invitation à rester fidèles à son combat.

**Excitabo auroram...** (Ps 56-57, v.9)  
(J'éveillerai l'aurore)

*Pendant que, sans rien voir,  
vieux grognards harassés,  
Nous marchions dans la nuit,  
tournés vers nos passés,  
Vers l'aube de demain, Tu nous ouvrais des pistes  
En suscitant la grâce des Oecuménistes...*

*Seigneur de l'Univers, Arbitre de l'Histoire,  
Dans l'aurore nouvelle, Ton Salut viendra...  
L'Église, trop plongée encore en ses grimoires,  
Jeune de Ton soleil, enfin respandra...*

*Nous ne serons unis que par Ta Vérité  
Consacre-nous Toi-même en Ta Divinité  
Sans toi, nous le savons, pas de succès possible...*

Il y a dix ans, le 27 janvier 1984, à la fin de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, le Seigneur rappelait à Lui **Jacques-Élisée Desseaux**, prêtre du diocèse de Versailles, pionnier infatigable au service de l'Unité des chrétiens dans son diocèse, au plan national et international.

Tous ses amis sont invités à faire mémoire de lui au cours d'une **célébration œcuménique** co-présidée par Mgr Pierre Duprey, Mgr Jérémie, le pasteur Jacques Maury et le Révérend Roger Greenacre,

**le 27 janvier 1994, à 19 h 00,**  
dans la chapelle des Petites soeurs des Pauvres,  
49, rue Notre-Dame des Champs - Paris VIème.

Père Gérard de BROGLIE,  
Délégué aux relations œcuméniques du diocèse de Versailles.

*Soirée académique le vendredi 28 janvier 1994, de 20 h 00 à 22 h 00,  
à l'Institut catholique de Paris.*



**Père  
Pierre  
GRESSOT**

*Photo  
Secrétariat  
national  
pour l'Unité  
des Chrétiens*

*Afin de rassembler Ton Peuple en Charité  
Redonne-nous, Seigneur, Ton Corps ressuscité...  
L'Église-Communion restera notre cible.*

**Pierre GRESSOT,**

*ex-Délégué régional  
aux Questions œcuméniques,  
membre du Groupe des Dombes.*

## Œcuménisme et vie consacrée

**Rencontre interconfessionnelle  
de religieuses  
(Toulouse, 25-31 août 1993)**

**P**our la vingt-troisième fois, soixante religieuses protestantes, orthodoxes, catholiques, venant de différents pays, se sont retrouvées pendant une semaine à Toulouse, autour du thème : *"Les religieuses, témoins de la paix dans un monde déchiré"*.

Le thème de la paix a été abordé à différents niveaux. On peut noter également l'exposé fait par Sœur Hiéronima, sur la vie monastique orthodoxe en Roumanie.

Toulouse a chaleureusement accueilli les participantes dans le cadre de l'Institut catholique où son recteur, le Père André Duplex, a présenté "la réalité ecclésiale toulousaine face aux défis culturels et scientifiques". Le Père Jean-Louis Olmos, délégué à l'œcuménisme, nous a fait connaître la situation œcuménique de la région toulousaine. Nous avons vécu des temps forts, grâce aux célébrations liturgiques des différentes Églises représentées : la Sainte Cène, présidée par le Pasteur Daudé (président de Région), l'Eucharis-

tie catholique, célébrée par Mgr André Collini, archevêque de Toulouse, à la cathédrale Saint-Étienne, et la divine Liturgie présidée par Mgr Emilianos sur le lieu de la rencontre, avec la parti-

cipation du Père Jean, représentant de la communauté orthodoxe de Toulouse.

Ces journées d'approfondissement sur le thème de la paix ont été la source de débats et

## Rassemblement des Catéchuménats diocésains Paris - Pentecôte 1994

Le Service national du Catéchuménat organise cette année un rassemblement des Catéchuménats diocésains. Y sont invités les accompagnateurs ou futurs accompagnateurs de catéchumènes, et toute personne à qui les services diocésains feront la proposition.

Ce rassemblement voudrait permettre de :

- vivre un temps spirituel de prière et d'action de grâce pour cette dynamique catéchuménale que Dieu fait vivre à l'Église (messe de Pentecôte, veillées festives et spirituelles, permanence de prière) ;
- réfléchir ensemble aux orientations d'une pastorale catéchuménale pour les années à venir et dégager quelques "lignes de force" pour une pastorale catéchuménale qui se renouvelle (d'où soixante ateliers prévus les samedi et dimanche autour des principaux thèmes suivants : vivre la proposition catéchuménale ; le catéchuménat et les réalités sociales, catéchuménat et Églises ; les accompagnateurs au catéchuménat ; faire connaître le catéchuménat ; donner la parole aux catéchumènes et néophytes).

**Inscriptions auprès du Service du Catéchuménat de votre diocèse avant le 1<sup>er</sup> février 1994.**



**Au cours  
du huitième  
Congrès  
international et  
interconfessionnel  
des Religieux,  
à Saint-Benoît-  
sur-Loire.**

Photo  
Secrétariat  
national  
pour l'Unité  
des Chrétiens.

d'échanges fraternels, favorisés par nos traditions et sensibilités différentes.

Si l'on devait résumer l'essentiel de cette rencontre de religieuses, on pourrait dire ceci : il est nécessaire d'être pacifié soi-même pour devenir artisan de paix.

**Huitième Congrès international  
et interconfessionnel  
des Religieux (CIR)  
(Saint-Benoît-sur-Loire,  
1er-7 septembre 1993)**

Fondé et animé par le Père Martin de Zabala, délégué épiscopal catholique pour l'Unité du diocèse de Bilbao, dans le but de créer des liens de fraternité et d'amitié entre religieux(SES) des différentes confessions chrétiennes, ce congrès rassemblait cette année une cinquantaine de participants, sur le thème : "La prière des heures en communauté et dans le monde". Les matinées étaient consacrées aux conférences, suivies d'un échange ; l'après-midi aux rencontres par groupes linguistiques et, la soirée, à un exposé de quelques expériences originales vécues par des participants, avec une large participation aux heures de l'office monastique. Le tout était agrémenté d'une visite gui-

dée de la basilique romane dont la crypte abrite les reliques de saint Benoît, et d'une soirée à Nouan-le-Fuzelier (communauté des Béatitudes) plus une journée à Bourges où nous avons été reçus par le Père Édouard Cothenet, délégué régional à l'Œcuménisme.

La cathédrale de Bourges a été inscrite, en décembre 1992, sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le jour de notre visite y était célébrée une messe solennelle à laquelle nous avons pu participer. À l'abbaye, le dimanche, la liturgie eucharistique a été présidée par Mgr René Picandet, évêque d'Orléans, qui a donné l'homélie.

Nous avons, je crois, selon le vœu de l'initiateur de ces rencontres, pu vivre la joie de l'unité au niveau possible aujourd'hui dans nos Églises, appris à mieux nous connaître, et progressé dans le don à Jésus Christ en fidélité à nos Églises.

Rendez-vous est pris en Allemagne, du 24 au 30 août 1995. Le congrès aura pour thème : "la *koinonia*", la communion qui existe déjà (car, dit en souriant le Père de Zabala, nous sommes déjà "terriblement unis").

**Sr Marie-Thérèse CARITEY**

### **Les Églises d'Europe** Le Cerf, 739 pages, 190 Francs

Ce volume rassemble les documents concernant les rencontres œcuméniques européennes de 1978 à 1991. On y trouvera les acquis, approches, conclusions et projets du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et de la Conférence des Églises européennes (KEK). Depuis la première assemblée, à Chantilly, en 1978, des représentants autorisés des Églises anglicane, catholique, orthodoxe et protestantes d'Europe ont cheminé ensemble : rencontres de Logumholster, au Danemark, en 1981 ; de Trente, en 1984 ; d'Erfurt, en 1988 ; de Bâle, en 1989, intitulée "Paix justice et sauvegarde de la création" (qui demeure particulièrement marquante) ; et de Saint-Jacques-de-Compostelle en 1991. Une évolution rapide et une convergence sensible se sont ainsi dessinées, au cours de ces vingt années de rencontres œcuméniques, de recherche théologique et d'approfondissement spirituel de la foi chrétienne, dans l'Europe et le monde à venir.

## Les sillons des Avents

**T**rente-quatrième été de labour, depuis que le Père Fabre (1900-1983) ouvrit ses semaines de dialogues dans les champs de l'Albigeois. Le style familial demeure, associant liturgie, étude,

amitié ; les semainiers changent..., vieillissent, font place à des plus jeunes.

L'Association des Avents a, depuis août, un nouveau président : Jean Le Berre (bien connu à l'ACAT et ailleurs).

En 1993, on comptait 100 à 120 participants à la semaine "Aleph" (approche du judaïsme vivant

aujourd'hui), en mai, à Montpellier, et 50 participants à la semaine œcuménique, à Saint-Maur-du-Thourel, en Anjou, du 22 au 28 août.

Le thème de celle-ci ? "Le pardon du péché, la célébration du pardon". Les animateurs ? Des théologiens du Groupe des Dombes et de l'UCO<sup>(1)</sup> d'Angers (pasteurs Lévrier et Vaticel, Pères Jourjon et Guilbaud).

Au programme de 1994 (du 21 au 27 août, à Saint-Maur-du-Thourel) :

"Les psaumes, prière d'Israël et de l'Église - et de l'homme d'aujourd'hui ?"<sup>(2)</sup>

L'Association des Avents propose des bourses de semainiers à de futurs prêtres ou pasteurs. Depuis 1995, ils ont été plus de trente, venant de vingt régions ou diocèses, catholiques, protestants, orthodoxes ou anglicans.

**Edmond DURAND**

(1) Université catholique de l'Ouest.

(2) On peut se renseigner auprès de Michèle Le Diraison - Les Ombrages C - 3, avenue de Thouars - 33400 TALENCE (merci de joindre une enveloppe timbrée).

### Formation œcuménique interconfessionnelle

Le mouvement œcuménique progresse grâce aux travaux des théologiens (textes d'accord et de convergence) et aux initiatives pratiques prises au niveau local. Ces richesses doivent contribuer au renouveau de toutes les communautés chrétiennes.

Pour les faire connaître et aider à la conversion de tous, voici des cours par correspondance. À tous les chrétiens, dans toutes les Églises, où qu'ils habitent et quelle que soit leur formation, FOI (Formation œcuménique interconfessionnelle) propose un moyen méthodique et adapté d'enrichissement spirituel qui peut être utilisé à titre individuel ou en groupe de travail.

Ces cours s'adressent aux débutants comme à ceux qui désirent creuser plus profond. Ils sont envoyés tous les mois (un fascicule d'une quinzaine de pages) avec des suggestions de lectures et des thèmes de travail permettant un échange fructueux avec des correcteurs (théologiens de différentes confessions).

FOI offre, cette année, trente séries de cours différents, et propose en particulier trois nouveaux cours sur L'œcuménisme : saints, prophètes, martyrs (cours n°1, 4 et 7). Le cours n°111 est toujours d'actualité : il introduit à la lecture de l'important document du Groupe des Dombes paru récemment, *Pour la conversion des Églises* (éd. du Centurion).

FOI est dirigée par le Père René Beaupère et le pasteur Alain Blanc, aidés par un comité composé de catholiques, de protestants et d'orthodoxes. FOI a l'encouragement des autorités ecclésiastiques chargées, en France, des relations entre les chrétiens.

Pour les inscriptions et tout renseignement :

Formation œcuménique interconfessionnelle (FOI) - 2, place Gailleton - 69002 LYON  
tél. 78 38 05 07 - fax. 78 42 11 00



## Session du Groupe des Dombes

**D**u lundi 6 au vendredi 10 septembre 1993 s'est tenue, à l'abbaye Notre-Dame des

Dombes, la session annuelle du "Groupe des Dombes". Elle traitait, pour la seconde année consécutive, du thème "Marie dans le mystère du salut et la communion des saints". Nous suivions avec intérêt cette recherche entre luthériens, réformés et catholiques.

**Le groupe des Dombes à l'occasion de sa session 1993.**

Photo Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens

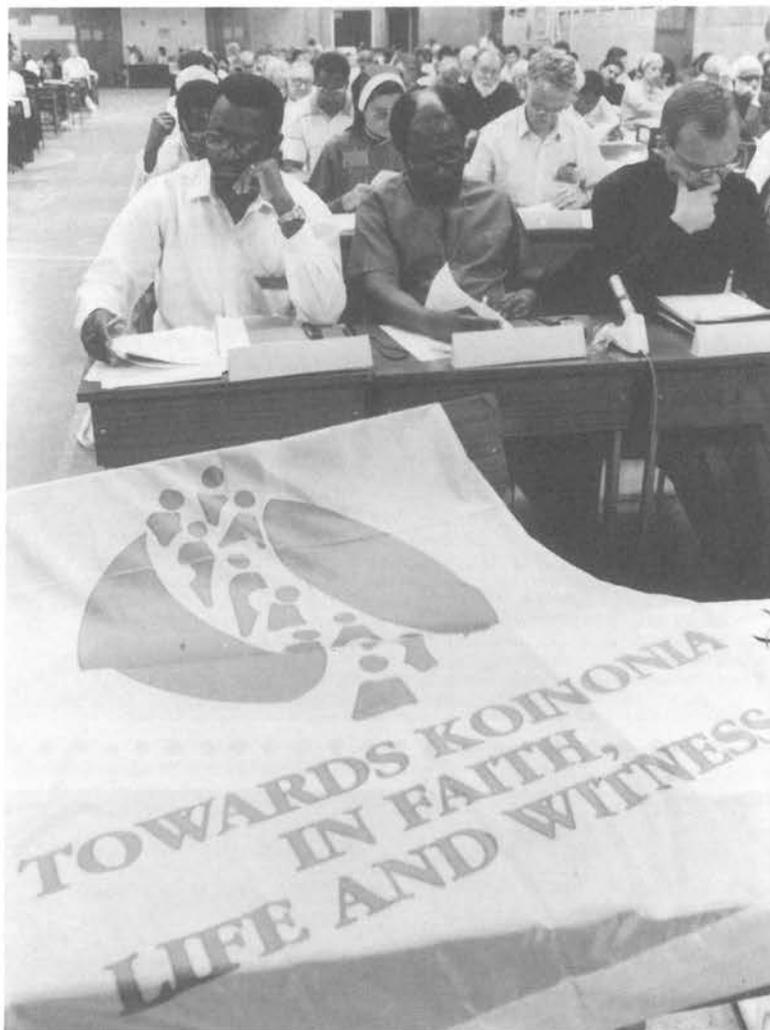
## Jalons sur la route de l'Unité juillet 1993 - septembre 1993

par Jérôme CORNELIS

### À Saint-Jacques- de-Compostelle : Le mouvement œcuménique en pleine maturité

Pour dresser le bilan des travaux de la cinquième Conférence mondiale de "Foi et Constitution", à Saint-Jacques-de-Compostelle, en août dernier, on peut faire confiance à ce qu'écrivait G. de Turckheim dans le *SOEPI* (*Service œcuménique de Presse et d'Information*), n°22, du 16 août 1993 : "Le premier mot qui vient à l'esprit pour caractériser le mouvement œcuménique, dans sa halte à Saint-Jacques-de-Compostelle, est celui de **la maturité**". Il montre comment, à partir des premiers exposés, on pouvait déjà retenir un rappel des réalisations à l'actif de "Foi et Constitution", notamment depuis Montréal (1963), et des propositions de travail auxquelles pourrait s'attacher la Commission dans l'avenir.

L'actif de "Foi et Constitution", très important, peut se résumer par trois publications (cf. *Unité des chrétiens*, n°91 pp. 34, 38, 41) : le *BEM* (*Baptême, eucharistie, ministère*), que Mary Tanner souhaite présenter à nouveau aux Églises pour qu'elles continuent d'en concrétiser les recommandations (même s'il semble difficile aujourd'hui d'aller davantage au-delà des possibilités qu'il offre pour l'avenir œcuménique); *Église et monde* (1), qui met



Cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution à Saint-Jacques de Compostelle (3-14 août 1993) : "Vers la Koinonia dans la foi, la vie et le témoignage".

Photo Oikouménè, Conseil œcuménique des Églises.

l'accent sur l'Église en tant que mystère et signe prophétique pour le monde, et la nécessité, par son témoignage, d'œuvrer à un renouvellement en vue de l'unité de la communauté humaine tout entière; enfin *Confesser la foi commune* (2), publication probablement la plus d'actualité, la plupart des pistes de travail proposées à la Commission y faisant référence.

Dès le début de la Conférence, les exposés et débats ont montré que "Foi et Constitution" voulait rester fidèle à sa vocation : l'unité visible de l'Église. Pour sa présidente M. Tanner, la tâche essen-

tielle consiste à redéfinir cette unité à la lumière du concept de *koinonia* (communion). La *koinonia*, outre de détourner notre attention de nos divisions, fixe un nouvel ordre à nos priorités : Dieu, le monde, l'Église. L'atout principal vers ce but est le progrès dans le dialogue, comme l'a montré la tenue des débats. Günter Gassmann, directeur de "Foi et Constitution", a fait remarquer à ce propos : "Aujourd'hui, on ne quitte plus la salle quand on n'est pas d'accord avec ce qui s'y dit. Au contraire, on cherche à comprendre autant

qu'à faire partager son point de vue." C'est là une preuve de maturité. La présence de "jeunes théologiens" montre aussi que le mouvement a porté ses fruits.

Autre signe de cette maturité pour G. de Turckheim : l' "intégration" naturelle de la délégation catholique dans la Conférence. Elle semblait faire partie de "Foi et Constitution" depuis toujours. Il est d'ailleurs caractéristique qu'on n'ait pas pu parler d'une position catholique identifiable.

En adressant son message, Jean-Paul II a exprimé à nouveau son estime pour le travail patient et dévoué de "Foi et Constitution" et ajouté : "Je voudrais réaffirmer l'engagement de l'Église catholique dans la promotion de l'unité chrétienne, de manière à ce que la prière de Jésus, 'que tous soient un', puisse se réaliser..." Pour le Pape, le choix du thème, "Vers la koinonia dans la foi, la vie et le témoignage", est la meilleure preuve de maturité de "Foi et Constitution". "La réflexion sur la

nature de la koinonia semble particulièrement adaptée à la promotion de l'unité chrétienne, car la communion ecclésiale n'est pas seulement objet d'un intérêt croissant de la part de la théologie, mais est aussi une clef pour comprendre l'efficacité de la grâce divine dans la vie des disciples (...). Ce mystère de la communion ecclésiale pousse les chrétiens à confesser que c'est Dieu, et non l'homme, qui est la source de l'unité de l'Église. Cette conscience les conduit à se repentir de leurs péchés contre la charité fraternelle et les encourage à œuvrer pour l'unité par la prière, la parole et l'action..."

Autre preuve de cette maturité : les acquis de la Commission. "Les études importantes de 'Foi et Constitution', auxquelles les théologiens catholiques ont participé depuis de longues années, ont été d'un grand service pour la cause de l'unité des chrétiens, car elles ont mis en lumière des points de convergence et même des accords

sur des questions qui ont longtemps divisé les croyants (...). Je me joins à vous en priant pour que la cinquième Conférence mondiale de 'Foi et Constitution' porte, avec l'aide de Dieu, des fruits abondants, en contribuant à résoudre les problèmes restants pour pouvoir atteindre une unité visible dans une seule foi et une seule communion eucharistique..."

(Cf. SOEPI, n°22 et 23, "Foi et Constitution". Texte intégral de la lettre du Pape dans L'Observatore romano en langue française (ORLF), n°33-34, p. 10)

(1) "Foi et Constitution", Église et monde, Unité et renouveau, Cerf, 1993.

(2) "Foi et Constitution", Confesser la foi commune, Nicée-Constantinople, Cerf, 1993.

Le message final de la cinquième Conférence de Foi et Constitution, intitulé "En marche vers une koinonia plus parfaite" est paru dans La Documentation catholique, n°2079, du 3 octobre 1993, pp. 842-843.



Juillet 1993

GENÈVE

**Vers une rencontre des Églises européennes**

À Genève, début juillet, la Conférence des Églises européennes (KEK) s'est demandé si les Églises se dirigeaient vers un second rassemblement œcuménique, après celui tenu à Bâle en 1989 ("Paix, justice et sauvegarde de la création").

Une consultation a été engagée auprès des Églises sur l'opportunité d'une telle rencontre, qui aurait pour thème : "L'œuvre de réconciliation en Europe". Une lettre de la KEK, adressée aux mouvements chrétiens de toute l'Europe, en lance l'idée et entend sonder les chrétiens sur la forme et le contenu à donner à la réunion. En première étape, il est demandé aux chrétiens et aux Églises quel concours ils pourraient apporter au rassemblement, mais aussi quelles sont leurs attentes et leurs espérances.

Le rassemblement de Bâle, convoqué par la KEK et le Conseil des Conférences épiscopales européennes de l'Église catholique (CCEE), avait réuni quelque 600 délégués officiels.



L'ancien camp de concentration d'Auschwitz.

Photo Andrzej Jurga

BIELSKO-ZYWIEC (POLOGNE)

**Les religieuses ont quitté le carmel d'Auschwitz**

À Bielsko-Zywiec, le 5 juillet, Mgr Tadeusz Rakoczy, évêque du diocèse dont dépend

la ville d'Oswiecim (Auschwitz), a annoncé la fermeture du couvent de carmélites situé dans l'ancien "théâtre" du camp de concentration nazi. Six religieuses avaient quitté l'ancien carmel en mai pour s'installer dans le bâtiment construit à quelques centaines de mètres de là, six autres ont regagné leur couvent d'origine. Le 9 avril, Jean-Paul II avait demandé aux carmélites de "se transférer dans un autre lieu (...) par volonté de l'Église".

(Cf. Unité des Chrétiens, n°92, octobre 1993, p. 38 et La Documentation catholique, n°2072, p. 452).

HAIFA (ISRAËL)

**Colloque annuel  
du Conseil international  
des Chrétiens et des Juifs**

Du 11 au 15 juillet, le Conseil international des Chrétiens et des Juifs (ICCJ) a tenu son colloque annuel, pour la première fois en Israël, à Haïfa. Selon le communiqué de presse final, plus de 200 responsables chrétiens, juifs, musulmans et druzes de plus de vingt pays y ont participé. "Le Conseil international des Chrétiens et des Juifs a été très heureux qu'en dépit des tensions à la frontière-nord d'Israël, deux théologiens libanais aient pu venir."

Réunis sur le thème "Partager la bénédiction d'Abraham en Terre Sainte aujourd'hui", les participants ont pu, entre autres, écouter les interventions du professeur Aviezer Ravitsky, de l'Université hébraïque de Jérusalem, de l'archimandrite Aristarchos, du Patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem, de Zeidan Atashi, responsable druze d'Israël, de Mitkal Natour, du Département d'Éducation arabe à Jérusalem, et de Shedade Shedade de l'Église Saint-Jean à Haïfa. Ils ont également visité "des communautés



Rassemblement de jeunes chrétiens, à Mendes, en juillet 1993. Ici, une jeune théologienne coréenne en conversation avec le délégué de Syrie.

Photo Nouvelle Cité

activement engagées en faveur de la coexistence et de la promotion de lieux de grande importance pour les juifs, les chrétiens et les musulmans".

Le président, Ezer Weizman d'Iraaël, a adressé un message aux participants : "En Abraham, père des religions juive, chrétienne et musulmane, vous avez trouvé un symbole fort. Ce ne fut qu'après avoir quitté son pays qu'Abraham a été béni. Nous tous devons passer par ce processus de déchirement avant d'accéder au niveau spirituel de tolérance et de compréhension." D'autres responsables politiques et religieux ont également envoyé des messages dont Todor Sabev, secrétaire général adjoint du COE qui s'est félicité de ce dialogue au nom de Konrad Raiser.

MENDES (BRÉSIL)

**Rassemblement  
œcuménique mondial  
des Jeunes et  
des Étudiants (EGGYS)**

À Mendes, à 90 km de Rio de Janeiro, se sont rassemblés, du 17 au 27 juillet, quelque 500 jeunes chrétiens de tous continents, en quête d'une spiritualité et d'une vision œcuméniques pour le XXIe siècle. C'était le Rassemblement œcuménique mondial de Jeunes et d'Étudiants (EGGYS), première réunion du

genre depuis quarante ans. L'EGGYS rassemble, entre autres, des représentants du Conseil œcuménique des Églises (COE), de la Fédération universelle des Associations chrétiennes d'Étudiants (FUACE), du Mouvement international des Étudiants catholiques, de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) et de l'Alliance réformée mondiale (ARM). Avant le rassemblement, les participants avaient pu prendre contact avec les réalités locales en visitant des projets communautaires (concernant les femmes, travailleurs, autochtones, jeunes, enfants, l'environnement, etc.), dans diverses régions du pays. Pour Manuel Quintero, coordinateur, l'expérience devait permettre de prendre conscience que "nous sommes nombreux et différents mais que nous devons vivre ensemble et, à partir de là, chercher une vision pour l'avenir." Ce sentiment a été exprimé par bon nombre de participants. Le 26 juillet, les jeunes ont publié une lettre pastorale où ils s'engagent à œuvrer à la transformation de leurs communautés, Églises et organisations. Ils demandent aux Églises et associations œcuméniques de jeunes de prendre en urgente considération leur appel au développement et à la transformation.

(Documentation sur l'événement dans le SOEPI, (Service œcuménique de Presse et d'information), n°21)

ROME

**Nouvel appel du Pape à la prière pour l'unité des chrétiens**

À Rome, le 18 juillet, à l'angélus, le pape Jean-Paul II a renouvelé son appel à la prière, noyau du mouvement œcuménique : "Il y a un mois, la Commission mixte internationale pour le Dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes s'est réunie à Balamand, au Liban (...). Avant cette rencontre, j'avais invité chacun à élever des prières pour sa bonne réussite. Je voudrais aujourd'hui renouveler mon appel à prier pour la cause œcuménique. En effet, durant l'été en cours, de prochaines rencontres œcuméniques avec d'autres Églises et communautés ecclésiales ont été prévues..."

'Que tous soient un... afin que le monde croie' (Jn 17,21) : en obéissance à la volonté du Seigneur, le regard fixé vers le but, nous poursuivons la recherche de la pleine unité, une recherche patiente, persévérante, confiante, malgré les difficultés objectives... 'Ce projet sacré [dit le Concile], la réconciliation de tous les chrétiens dans l'unité d'une seule et unique Église du Christ, dépasse les forces et les capacités humaines.' C'est pourquoi le Concile a affirmé qu'il plaçait 'entièrement son espoir dans la prière du Christ pour l'Église, dans l'amour du Père à notre égard, et dans la puissance du Saint-Esprit' (*Unitatis redintegratio*, 24)... La prière fait partie de ce noyau central qui est 'comme l'âme de tout le mouvement œcuménique' (*Unitatis redintegratio*, 8)... Il est possible à tous de prier. Chacun peut donc participer de façon efficace à la recherche œcuménique (...), tous ceux qui ont à cœur l'aspiration du Christ : 'Un seul troupeau, un seul pasteur' (Jn 10,16)."

PARIS

**Quatrième rencontre de dialogue catholiques-pentecôtistes**

À Paris, du 24 au 31 juillet, s'est tenue la quatrième rencontre de la phase actuelle de dialogue entre l'Église catholique et les pentecôtistes. Elle était patronnée par le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, et un certain nombre de responsables d'Églises pentecôtistes.

Le pasteur Cecil M. Robeck (Assemblées de Dieu, Pasadena, Californie, États-Unis), co-présidait les échanges et le pasteur Ronald Kydd (Assemblées, pentecôtistes, Keene, Ontario, Canada) était co-secrétaire du côté pentecôtiste. Du côté catholique, le Père Killian McDonnell, o.s.b. (Collegeville, Minnesota, États-Unis) était co-président, et le Père Heinz-Albert Raem, du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens du Vatican, était co-secrétaire. Le thème général de la rencontre était : "Évangélisation et Justice sociale". Le but du dialogue n'est pas l'unité organique ou structurelle mais la compréhension et le respect mutuels. Les deux parties ont réaffirmé l'importance du dialogue pour découvrir des sujets d'accord, de convergence, de désaccord ainsi que les questions sur lesquelles il est bon d'envisager des approfondissements. Les différentes parties reconnaissent que l'envoi en mission (Mt 22,19-20) et le "grand commandement" (Mt 22,36-39) les obligent à prendre en compte les besoins tant sociaux que spirituels. En accentuant différemment l'attention portée au changement des structures sociales dans l'évangélisation, les deux partenaires sont d'accord pour considérer que la recherche de la justice sociale est un important défi pour notre temps. Les discussions ont été conduites dans un esprit de franchise, de confiance et d'estime. Les temps de

dialogue proprement dit ont été précédés et suivis de moments de prière dirigés alternativement par les membres des deux groupes. Le groupe a été reçu par l'évêque auxiliaire de Paris, Mgr Claude Frikart, au nom du cardinal-archevêque de Paris.

GENEVE

**Appel de la Conférence des Églises européennes à M. Boris Eltsine**

À Genève, le 27 juillet, la Conférence des Églises européennes (KEK) a demandé au Président russe, Boris Eltsine, d'opposer son veto à la nouvelle loi sur la liberté de conscience, adoptée par le Parlement le 15 juillet, et qui a notamment pour effet de limiter les activités des organisations religieuses étrangères en Russie. Selon la KEK, qui regroupe 115 Églises orthodoxes, anglicanes et protestantes, ces nouveaux amendements vont à l'encontre de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.



**août 1993**

STRASBOURG

**Session œcuménique de l'association "Amitié-Rencontre entre Chrétiens"**

À Strasbourg, du 2 au 8 août, au Centre culturel Saint-Thomas, s'est tenue la session de l'Amitié-Rencontre entre Chrétiens sur le thème "Le christianisme dans une Europe nouvelle".

Avec l'aide des conférenciers, l'auditoire a mieux pris conscience de l'interdépendance de ces deux recherches d'unité : l'unité de l'Europe et l'unité des chrétiens. Les participants se sont engagés à travailler, selon leurs moyens, à une réconciliation après une purification des mémoires, et à une unité qui respecte les diversités. Prochaine session à Lisieux, du 10 au 16 juillet 1994, sur le thème "Le christianisme et la rencontre des cultures".

(Compte rendu de session dans les numéros 3 et 4 d'Amitié-Rencontre entre chrétiens, 50 F les deux numéros. Écrire à Jeanne Carbonnier, 13 rue des Pleins Champs, 76000 Rouen. CCP Amitié-Rencontre entre chrétiens - I 482 67 N Rouen)

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

**"Foi et Constitution" : cinquième Conférence mondiale**

À Saint-Jacques-de-Compostelle, du 3 au 14 août, s'est tenue la cinquième Conférence mondiale de "Foi et Constitution" sur le thème "Vers la koinonia dans la foi, la vie et le témoignage". Cette Conférence a suscité un intérêt d'autant plus vif que la précédente remontait à 1963.

C'est à Lausanne, en 1937, que fut fondée la Commission théologique "Foi et Constitution". Depuis, cette Commission tient, à intervalles réguliers, des conférences mondiales où les Églises-membres envoient des délégués mandatés par elles. La seconde assemblée se tint en 1937, à Edimbourg, la troisième en 1952, à Lund, et la quatrième à Montréal, voici trente ans. Après la fondation du Conseil œcuménique des Églises (COE), en 1948, à Amsterdam, la Commission "Foi et Constitution" s'est transformée en section de ce Conseil, tout en conservant une certaine autonomie. Le rendez-vous de Compostelle a rassemblé environ 400 délégués des Églises, dont les 120 membres



Cinquième conférence mondiale de "Foi et Constitution" à Saint-Jacques-de-Compostelle. De gauche à droite la Rév. Gao Ying, Mgr Desmond Tutu, la Rév. Dorothy Lee, le P. Jean-Marie Tillard, Mgr Jean Zizioulas, le Dr Günter Gassmann.

Photo Oikouménè, Conseil œcuménique des Églises.

de "Foi et Constitution" représentent les grandes traditions chrétiennes - y compris, depuis 1967, l'Église catholique qui a envoyé à la Conférence douze membres et vingt invités -.

Durant les premiers jours de la Conférence, furent présentés les exposés et commentaires de plusieurs orateurs invités, notamment ceux de Mgr Desmond Tutu (anglican, Afrique du Sud), Wolfhart Pannenberg (luthérien, Allemagne), Mgr Jean Zizioulas de Pergame (orthodoxe, Constantinople), Elisabeth Templeton (réformée, Écosse) et du P. Jean-Marie Tillard (catholique, dominicain français travaillant au Canada). Au cours des assemblées plénières qui eurent lieu ensuite, plusieurs responsables œcuméniques, et parmi eux le cardinal E. Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, et le pasteur Konrad Reiser, secrétaire général du COE, ont fait part de leur expérience et de leur espérance œcuméniques. Les participants se sont réunis au sein de quatre sections pour étudier plus en profondeur divers éléments du thème : "La conception

de la communion commune pour la gloire de Dieu", "Partager une vie commune en Christ" et "Appelés à témoigner ensemble dans un monde renouvelé".

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

**"Foi et Constitution" : ouverture de la cinquième Conférence mondiale**

À Saint-Jacques-de-Compostelle, le 4 août, lors de l'ouverture de la Conférence, la présidente, Mme Mary Tanner, a défini ainsi la démarche de "Foi et Constitution" : "Nous ne faisons que rechercher ce qui est nécessaire et suffisant". En suivant cette méthode, "Foi et Constitution" propose aux Églises un retour aux sources et dit sa conviction que l'étude du Symbole de Nicée-Constantinople, confessé il y a seize siècles, leur permettra de redécouvrir ensemble leur fond commun apostolique. La dernière Assemblée du COE appelait, elle aussi, à une "re-connaissance" de la foi apostolique formulée par l'ancien Symbole. Le document

*Confesser la foi commune* se veut l'instrument offert aux Églises pour vivre cette transition. Un autre document important de "Foi et Constitution", le *BEM* (*Baptême, eucharistie, ministère*) sera à nouveau présenté. Son bilan est mitigé puisque, bien qu'ayant servi de référence historique à bien des accords - en particulier ceux de Meissen en Europe, ou l'accord entre anglicans et luthériens aux États-Unis -, il n'en demeure pas moins que la Commission juge indispensable de réitérer aux Églises les appels à progresser dans la reconnaissance mutuelle du baptême, de l'eucharistie et des ministères. Cette recherche obstinée d'une communion de foi et de vie implique aussi un témoignage commun. Le troisième document produit par "Foi et Constitution", *Église et monde*, met fortement l'accent sur une Église qui est pour le monde, même si, précise avec insistance le Père Tillard, vice-président de la Commission, "elle ne vient pas du monde". Si la *koinonia* "détourne notre attention de nos divisions" cela n'exclut pas, aux yeux de M. Tanner, que "nous recherchions la diversité, dans la foi, la vie et le témoignage". Le président de "Foi et Constitution" pose la question des limites de cette diversité : limites synonymes d'exclusion pour les uns, d'absence d'exigence susceptible d'engendrer de nouvelles divisions pour les autres. Reste la question des structures qui représente une exigence de l'unité visible. Celles-ci sont ressenties comme une menace. Mais la *koinonia* implique à l'évidence des structures de communion conciliaire capables de servir le dialogue entre les Églises. Mary Tanner interroge la Conférence sur les "liens de communion personnelle, collégiale, et communautaire" qui permettraient "d'être comptables les uns envers les autres et de témoigner dans le monde".

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

**"Foi et Constitution" : visite du cardinal Edward J. Cassidy à la cinquième Conférence mondiale**

Le 10 août, le cardinal Edward J. Cassidy, venu à Saint-Jacques-de-Compostelle, a cité son prédécesseur, Mgr J. Willebrands, dont les paroles, en 1975, avaient quelque chose de prophétique : "Une ecclésiologie de communion constitue probablement la plus grande perspective d'avenir qui s'offre au mouvement œcuménique." S'adressant aux délégués de la cinquième Conférence de "Foi et Constitution", le président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens a souligné que les différentes étapes qui ont marqué le mouvement œcuménique, depuis trente ans, sont autant de signes qui montrent que cette communion se fortifie au fil des ans. Et donc que la démarche adoptée par "Foi et Constitution" - aller vers la *koinonia* - est bien la clef qui permettra aux Églises de surmonter leurs divergences. Mgr Cassidy ne s'est pas risqué dans une définition de cette communion, et attend de la grâce de Dieu qu'elle soit la condition essentielle du succès de l'entreprise œcuménique. Mais il ne doute pas que, depuis Vatican II, les Églises soient entrées dans un temps "d'espoir et de transition", au bout duquel les Églises, animées par la foi apostolique qui leur est commune, devraient se retrouver ensemble sur le chemin de l'unité visible. Venu à Saint-Jacques-de-Compostelle avec un message d'encouragement du pape Jean-Paul II, Mgr Cassidy a tenu à rappeler que "l'Église catholique apporte son engagement absolu dans le mouvement œcuménique. Celui-ci fait partie de la vie même de l'Église."

Interrogé sur la primauté du Pape, Mgr Cassidy a fait remarquer que, si l'unité n'était pas concevable sans la primauté, il ne fallait pas oublier que celle-ci s'était exercée de manière différente au travers des siècles et qu'elle avait toujours été une primauté de communion.

*(Texte intégral de l'intervention du cardinal Cassidy dans La Documentation catholique, n°2079, pp. 831-836)*

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

**"Foi et Constitution" : les grands "ténors" de l'œcuménisme**

À Saint-Jacques-de-Compostelle, les participants ont pu entendre quelques grands "ténors" de l'œcuménisme. (*Nous ne pouvons malheureusement qu'en citer l'un ou l'autre*). La plupart se sont attachés à approfondir les divers aspects du thème de la Conférence : "Vers la koinonia dans la foi, la vie et le témoignage". Wolfhart Pannenberg, théologien luthérien, doute qu'une nouvelle confession de foi puisse exprimer davantage qu'un consensus entre les Églises, et qu'elle puisse exprimer l'unité de foi de l'Église à travers les siècles. D'où la démarche inverse qu'il propose : la foi des chrétiens ne pouvant être différente de celle des apôtres et des Pères de l'Église, pourquoi ne pas rechercher aujourd'hui une interprétation commune du Symbole de Nicée-Constantinople, puisque cette confession de foi a toujours fait autorité auprès de l'ensemble des Églises et qu'elle symbolise l'unité de la foi des chrétiens à travers les siècles ? Certes, reconnaît-il, la formulation de Nicée-Constantinople porte la marque d'une époque et tous les thèmes majeurs de la foi chrétienne n'y sont pas abordés (comme, par exemple, l'institution de l'eucharistie ou la doctrine de la justifica-

tion). Mais, nous ne pouvons pas douter que l'ancien Symbole ne contienne, ne serait-ce qu'implicitement, tout ce qui constitue le message essentiel de l'Écriture. Le thème de la **vie** commune a été traité par Mme Elizabeth Templeton, théologienne réformée écossaise. Elle exprime la crainte que la démarche théologique soit déconnectée de la vie et des problèmes du monde et propose que la Commission ambitionne de surmonter la faille entre ceux qui pensent que les désaccords de doctrine sont sans importance, et ceux qui estiment que l'affirmation que nous sommes tous "un" n'est qu'une image pieuse. Le **témoignage** a été présenté par le métropolite Georges Khodr. Propos qui refuse autant une démarche volontariste - aller vers le monde par un effort commun et une collaboration planifiée - que la fuite hors du monde. Dans le dialogue avec le monde, l'Église "s'ouvre, s'approfondit et se connaît". Le chrétien se doit de dénoncer l'irrationnel d'une société qui se cache derrière le développement effréné de la science et de la technologie. C'est à la vérité qu'il faut s'attacher, celle du Christ qui vient. Là réside la force cachée du chrétien.

(Texte intégral de l'intervention de W. Pannenberg dans La Documentation catholique, n°2079, pp. 828-831)

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

**"Foi et Constitution" :  
intervention du  
P. Jean-Marie Tillard, o.p.**

À Saint-Jacques-de-Compostelle, le P. Jean-Marie Tillard, vice-président de la Commission, a consacré son intervention à "L'avenir de 'Foi et Constitution'". Il reste persuadé, comme beaucoup, qu'il appartient plus que jamais à "Foi et



**Le Père Jean-Marie Tillard, intervenant durant la cinquième Conférence mondiale de "Foi et Constitution".**

Photo Oikouménè, Conseil œcuménique des Églises.

Constitution" de se centrer sur la question de la foi. Il s'agit de faire entendre la voix du Christ, en tendant de plus en plus vers la communion dans la foi, la vie, la *martyria*, grâce à une véritable réconciliation.

"Plusieurs tâches s'imposent alors pour resserrer ce tissu... Nous avons tous vécu ici l'expérience de ce degré de *koinonia*. Il faut trouver les moyens de faire passer à l'acte ce qui est acquis... Autrement, il se volatiliserait (...). La question de l'unité par étapes doit entrer dans l'agenda de la Commission...

La seconde tâche est celle qu'évoquait dans une très belle formule le Métropolite du Mont Liban, Mgr Georges. Il faut - mais dans la perspective du premier article du Symbole de Nicée-Constantinople (...) - réfléchir sur 'l'errance du Christ à travers les grandes religions'. Alors que notre monde se disloque en groupes rivaux qui se déchirent et s'entre-tuent, la croyance au Dieu unique n'est-elle pas l'un des pôles essentiels de l'espérance ?... L'appel de Dieu à une unité 'cosmique' doit ainsi entrer, explicitement, dans l'agenda de toute recherche sur l'unité que Dieu veut...

Pourquoi, s'inspirant de ce que fut le geste prophétique d'Assise rassemblant les leaders de toutes les religions, ne pas penser à un rassemblement de tous les plus hauts

responsables des Églises - peut-être à Jérusalem - simplement pour chanter ensemble le *Credo* ? Ce serait une merveilleuse expression du degré d'unité déjà présent et de sa source ; la reconnaissance et la réception concrètes de ce qui fut au cœur de cette Conférence dans laquelle le dessein du Dieu-Trinité n'a jamais été oublié."

(Texte intégral de l'intervention du P. Tillard dans La Documentation catholique, n°2079, pp. 840-841)

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

**"Foi et Constitution" :  
intervention  
des grands responsables  
de l'œcuménisme**

À Saint-Jacques-de-Compostelle, les participants de la cinquième Conférence mondiale de "Foi et Constitution" ont pu entendre de grands responsables de l'œcuménisme, comme Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises. Il a proposé la création d'une herméneutique œcuménique interculturelle qui permette de comprendre l'unité comme une communion de traditions toujours différentes et d'en fixer les critères.

(Texte intégral de l'intervention de Konrad Raiser dans La Documentation catholique, n°2079, pp. 836-839)

GENÈVE

**"Foi et Constitution" : bilan de la cinquième Conférence mondiale par Günter Gassmann**

À Genève, avant l'assemblée de Saint-Jacques-de-Compostelle, Günter Gassmann avait déclaré que les conférences mondiales ne pouvaient plus jouer le rôle de grands jalons historiques qu'elles avaient eu. Après cette Conférence mondiale de "Foi et Constitution", il a reconnu qu'il était peut-être devenu plus optimiste.

Même s'il n'a pas été possible, a-t-il précisé, de franchir tous les obstacles sur certaines questions - telles que le partage eucharistique - en raison des positions connues des Églises catholique et orthodoxe sur ce qu'impliquait une telle étape, la Conférence a permis - et c'est un résultat important - la reconnaissance explicite qu'un certain partage eucharistique "illégal" se produit aujourd'hui, renforçant l'urgence des efforts pour résoudre ce problème. Autre réussite de la Conférence : la question de la primauté dans l'Église, ou de la papauté, a été mise directement à l'ordre du jour de "Foi et Constitution". Sur la question de l'ordination des femmes, la Conférence est allée au-delà des déclarations précédentes : les Églises ne doivent pas seulement respecter celles qui ont pris des dispositions autres mais aussi tenir compte des expériences et arguments avancés par les autres Églises en la matière.

La Conférence a apporté la confirmation du consensus qui avait déjà trouvé une certaine expression concernant l'omission du "filioque" ("et du Fils") dans la formulation du Symbole de Nicée-Constantinople. À Saint-Jacques, le théologien luthérien allemand Wolfhart Pannenberg a proposé que la chrétienté occidentale renonce au "filioque" et le rapport d'une des quatre sections a suggéré de revenir



Célébration d'ouverture de la Conférence mondiale de "Foi et Constitution" dans la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle : encensement de l'autel avec le traditionnel "butafumario".

Photo Oikouménè, Conseil œcuménique des Églises.

\* au texte original du *Credo* "sans les \* additions ultérieures qui ont été \* rajoutées de manière unilatérale". \* G. Gassmann a déclaré n'avoir relevé aucune objection à la proposition de W. Pannenberg, même si les Églises se montraient réticentes à prendre une décision officielle. Dans le bilan ainsi proposé, et publié par le *SOEPI*, n°24, G. Gassmann examine aussi le problème des rapports de "Foi et Constitution" avec le Conseil œcuménique et son secrétaire général, Konrad Raiser, ainsi que l'engagement de ce dernier envers le rôle spécifique de "Foi et Constitution", pour conclure que les tensions ont été moins fortes que prévu.

KINGSTON (JAMAÏQUE)

**Rencontre œcuménique avec Jean-Paul II**

Le 10 août, à Kingston, le pape Jean-Paul II a présidé, dans l'église paroissiale "Holy Cross", une rencontre œcuménique avec les représentants des autres confessions chrétiennes. Après les saluts de Mgr Samuel Carter, président du Conseil d'Églises de Jamaïque, et d'un pasteur protestant, et la

\* proclamation de l'évangile, le Pape \* a pris la parole, félicitant les \* Églises de Jamaïque des excellentes relations œcuméniques qu'elles cultivent depuis de nombreuses années :

\* "Les chrétiens en Jamaïque peuvent avec raison rendre grâce à Dieu pour tout ce qui a été accompli dans la poursuite des objectifs du mouvement œcuménique. Je voudrais en particulier souligner les résultats de plus de deux décennies de témoignage commun et d'action commune pour la justice et la paix à travers le Conseil jamaïquin des Églises (...).

\* Vos initiatives œcuméniques s'inscrivent dans le cadre plus large de la Conférence caraïbe des Églises. À travers elle, vous vous efforcez de défendre et de promouvoir la dignité de la personne humaine, et de parler franchement contre ce qui la mine... Je prie pour que votre coopération (...) soit toujours plus efficace afin de 'mettre en plus lumineuse évidence le visage du Christ serviteur' et de rendre 'témoignage à notre espérance'." Le Pape a ensuite rappelé le vrai but de l'œcuménisme : "Nous ne pouvons pas nous contenter des formes imparfaites de communion de croyance et de vie sacramentel-

le, car ce n'est pas la volonté de notre Seigneur. Sa prière était que ses disciples participent de l'unité même par laquelle il fait un avec le Père : *'Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi'* (Jn 17,21)."

SALAMANQUE

**Congrès annuel de l' "Amitié œcuménique internationale" (IEF)**

À Salamanque, du 18 au 25 août, s'est tenu le congrès annuel de l' *International ecumenical Fellowship* (Amitié œcuménique internationale) sur le thème *"Aujourd'hui, ensemble, annonçons Jésus Christ"*. Les 240 participants venaient de douze pays et de diverses dénominations chrétiennes. Pour la première fois, un groupe de jeunes orthodoxes roumains était présent. Mme Gisèle Laurent, secrétaire internationale de l'IEF, souligne que les conférenciers, parlant de la nouvelle évangélisation à l'Ouest et à l'Est, ont dû reconnaître là un "grand vide" et, parallèlement, un renouveau religieux. D'où la nécessité de mettre en place une "évangélisation" qui corresponde à l'attente et aux besoins de l'homme moderne, et prenne racine en Jésus-Christ. Il faut un renouvellement "personnel, plein de confiance, d'espoir, de joie, basé sur la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, ne visant jamais le pouvoir, mais toujours le service". Il semble évident pour elle que "le mouvement œcuménique ait un grand rôle à jouer" : *"Ce n'est pas l'œcuménisme qui nécessite une justification, mais la désunion"* (Dr. Schütte, intervenant au congrès).

(Le congrès de 1994, à Durham, nord de l'Angleterre, du 25 juillet au 1er août, traitera de "Vivre de la plénitude de Dieu". Renseignements : Gisèle LAURENT - 27, drève des Bruyères - B. 1620 LINKEBEEK - Belgique)

CHICAGO

**Réunion du "Parlement des Religions du Monde"**

À Chicago, le 28 août, plus de 6.000 représentants de diverses religions, des bouddhistes aux zoroastriens en passant par les chrétiens et des tribus indiennes, se sont retrouvés pour l'ouverture du "Parlement des Religions du Monde". Cette réunion de neuf jours est la première du genre depuis un siècle. Son objectif : donner la parole à toutes les religions du monde afin de trouver une solution commune aux questions et conflits déchirant le monde contemporain.



*Septembre 1993*

BEIJING (PÉKIN)

**Le cardinal Etchegaray pose les jalons d'une unité entre l'Église "officielle" et Rome**

Le 2 septembre, le cardinal Roger Etchegaray, président du Conseil pontifical "Justice et Paix", partait pour Beijing (1). À l'invitation du président du Comité d'organisation des septièmes Jeux nationaux, le cardinal a participé, le 4 septembre, à l'inauguration de ces jeux. Au cours de son séjour, il a rencontré des personnalités du gouvernement. Depuis le début de son pontificat, Jean-Paul II a profité de toutes les occasions pour dire son estime pour le peuple chinois et exprimer son affection aux catholiques de ce grand pays. Dans un communiqué à la presse



Le cardinal Roger Etchegaray, président du Conseil pontifical "Justice et Paix". Photo SDP.

avant son départ de Chine, le 7 septembre, le cardinal Etchegaray déclare : "(...) À travers les soubresauts d'une croissance rapide, la nouvelle Chine est, avec une ferveur sportive, lancée vers l'an 2000 pour témoigner qu'elle veut s'ouvrir de plus en plus à tous les hommes et à tous les peuples. C'est dans ce contexte qu'il faut situer ma présence à Pékin : par elle-même, elle est le signe visible d'une volonté de dialogue entre la République populaire de Chine et l'Église catholique. Je ne venais pas pour négocier, mais j'ai été reçu à l'Assemblée populaire nationale par le vice-président, M. Bu He. J'ai eu des entretiens avec le directeur du Bureau des Affaires religieuses du Conseil des Affaires d'État, M. Zhang Shengzuo, et avec l'Association chinoise pour la Compréhension internationale. Tous les interlocuteurs rencontrés souhaitent tourner les pages d'histoire les plus anciennes que Pékin et Rome ont eu du mal à écrire ensemble, comme les plus récentes écrites séparément. Tout au long de mon séjour, je n'ai cessé de penser aux catholiques chinois et de prier pour eux. C'est une Église qui se développe, fécondée ici comme ailleurs par l'exemple et la souffrance des témoins de la foi. Elle a droit à la prière et à la solidarité universelles, pour qu'elle retrouve le plus tôt possible une unité jusqu'ici déchirée mais qui se recoud peu à peu dans la récon-

ciliation et la reconnaissance du lien avec le Pape. Que de fois ai-je entendu, en Chine, le mot 'amitié', et me suis-je surpris en train de le prononcer moi-même ! C'est plus qu'un slogan ou une tactique d'approvisionnement ; il répond à un besoin pressant, le plus profond que Dieu fait naître dans le cœur de tout homme."

(1) Beijing est le nom adopté désormais sur le plan international pour désigner Pékin.

ROME

**le pape Jean-Paul II dans les pays baltes : voyage à dimension œcuménique**

À Rome, le 4 septembre, Jean-Paul II s'est envolé vers la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie. Cette visite pastorale revêtait "une dimension œcuménique" évidente. Le 22 août, il déclarait : "Dans le contexte historique de l'Europe chrétienne, les pays baltes présentent une caractéristique aujourd'hui particulièrement significative pour l'avenir de la communauté ecclésiale et de notre continent. En eux, se sont rencontrés deux itinéraires d'évangélisation : l'un qui portait de Rome et portait l'empreinte du christianisme d'Occident ; l'autre provenant de Constantinople et contenant les apports de l'Église orientale. Ces deux traditions chrétiennes... peuvent être considérées comme deux 'racines' à partir desquelles l'Europe s'est développée dans sa dimension spirituelle (...). Au cours du premier millénaire chrétien, cette 'dualité' ne s'opposa pas à l'unité du peuple de Dieu ; et même elle l'alimenta et l'enrichit. Par la suite toutefois (...) a eu lieu une déchirure tragique de la communion entre ces deux grandes traditions... Les pays baltes ont fortement souffert de ces événements : les chrétiens que je vais avoir l'occasion de rencontrer sont divi-

sés en catholiques, orthodoxes et protestants luthériens. Mais l'Esprit de Dieu pousse fortement chacun vers l'unité..." Cette dimension œcuménique de la visite devait se manifester dès l'arrivée du Pape à Vilnius et sa rencontre, le 5 septembre, avec les représentants des autres confessions religieuses présentes en Lituanie.

PRAGUE

**Huitième symposium du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE)**

Du 7 au 12 septembre s'est tenu à Prague le huitième symposium du CCEE sur le thème "Vivre l'Évangile dans la liberté et la solidarité". La nouvelle structure du CCEE intègre les 33 présidents des conférences épiscopales d'Europe. De plus, le symposium a pu compter 70 laïcs, 50 prêtres et 50 religieux(ses). Mgr Vlk, archevêque de Prague, ayant succédé au cardinal Martini comme président du "nouveau" CCEE, a accueilli les

participants. Par ailleurs, une délégation de la Conférence des Églises européennes (KEK) avait été invitée : elle était dirigée par le président de la KEK, le doyen John Arnold (Église d'Angleterre) et comprenait notamment le vice-président, le métropolite Jérémie (Patriarcat œcuménique) et trois autres membres. Mgr Jérémie et le Dr Huffmeier, autre membre de la délégation, ont été invités à apporter leur contribution. Ceci permettra sans doute de renforcer la collaboration entre les deux organisations.

RIGA (LETTONIE)

**Rencontre œcuménique de prière avec le Pape dans la cathédrale luthérienne**

À Riga, le 8 septembre, une rencontre œcuménique de prière s'est déroulée dans la cathédrale luthérienne où se trouve la tombe de saint Meinard, apôtre de la Lettonie. Jean-Paul II y a prononcé un discours commentant l'extrait de la prière du Christ :



Vue de Prague.

Photo Office national du Tourisme autrichien

“*Que tous soient un*” (Jn 17,21) :  
 (...) Chers frères, après avoir vécu ensemble, en plein XXe siècle, l'expérience des catacombes, vous voulez à présent continuer à prier ensemble. L'expérience commune de la Croix a contribué, de façon déterminante, à renforcer la recherche commune des valeurs et, en premier lieu parmi celles-ci, la grande valeur de l'unité des chrétiens (...). Il est significatif que la rencontre de prière d'aujourd'hui suive immédiatement la brève visite que j'ai effectuée il y a peu à la cathédrale catholique (...). Le passé commun engage les chrétiens à collaborer fraternellement pour un avenir qui soit également commun.”

Le Pape a ensuite rendu grâce à Dieu “pour le nouveau printemps œcuménique qui nous interpelle tous” et conclu : “Maintenant il est moins difficile de parler un même langage, puisque nous savons que nous avons reçu un même mandat du Seigneur et une unique vocation, celle de l'adorer et de le servir dans nos frères qui attendent encore sa parole d'espérance et de salut.”

(Texte intégral du discours de Jean-Paul II dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF), du 21 septembre 1993, p. 7)

TALLINN (ESTONIE)

**Rencontre œcuménique de prière avec Jean-Paul II**

À Tallinn, le 10 septembre, le Pape a participé à une rencontre œcuménique de prière en l'église luthérienne Saint-Nicolas. Il a été accueilli par le Président du Conseil national d'Églises chrétiennes, l'évêque luthérien Einar Soone. Des représentants des diverses Églises étaient présents.

Jean-Paul II y a terminé son allocution en disant “Jamais autant



L'accord entre l'OLP et Israël.

Photo Nouvelle-Cité

qu'aujourd'hui, l'unité des chrétiens n'a été nécessaire afin que les hommes *'aient la vie et l'aient en abondance'* (Jn 10,10). La recherche de l'unité constitue donc un authentique service au monde actuel. Atteindre la communion souhaitée de tous les croyants dans le Christ pourra constituer, et constituera certainement, l'un des événements les plus importants de l'histoire humaine. Ce sera un signe extraordinaire de l'amour de Dieu pour l'humanité... Ce sera aussi une expression de notre obéissance effective à tout ce que l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous, ordonna en vertu de ce 'pouvoir total' qui lui a été donné au ciel et sur la terre. Obéir à sa parole et vivre sa parole : voilà la condition pour transformer le monde et, surtout, pour témoigner de la sainteté de l'Église...”

(Texte intégral de l'allocution du Pape dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF), du 28 septembre 1993, p. 6)

BEYROUTH

**Communiqué de presse du Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO)**

Le 14 septembre, à Beyrouth, a été diffusé un communiqué émanant du CEMO : “Le Comité exécutif du Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO) a appelé toutes les Églises du monde à prier et

œuvrer pour que s'établisse un ordre nouveau fondé sur le pouvoir d'unification et de réconciliation de l'amour en vue d'une paix juste pour tous les peuples du Moyen-Orient. À cette occasion, il a aussi réaffirmé la vocation chrétienne qui est de transformer des forces de haine, de division, d'oppression et de guerre en potentiels d'amour, d'unité, de libération et de paix. C'est pourquoi, nous considérons le présent accord entre l'OLP et Israël comme un signe d'espoir et un tournant dans l'histoire du Moyen-Orient, particulièrement en ce qui concerne les relations israélo-palestiniennes (...). De plus, au moment où nous sommes témoins de ce miracle..., nous tenons à réaffirmer le caractère central de Jérusalem pour toutes les communautés de peuples et de religions (...). Nous souhaitons ardemment qu'un véritable partenariat s'instaure entre le judaïsme, la chrétienté et l'islam en vue de construire dans la paix l'avenir de la Ville sainte. Nous appelons par conséquent toutes les Églises du monde à prier pour que la nouvelle ère de reconnaissance mutuelle entre les deux peuples redonne une dignité à tous les Palestiniens à l'intérieur et à l'extérieur des territoires occupés, et les aide à protéger et même à approfondir leur unité... “*Que ton action soit visible pour tes serviteurs et ta splendeur pour leurs fils*” (Ps 90,16).

KINGS LANGLEY  
(LONDRES)

**Session de formation  
de la Fédération  
internationale de l'Action  
des Chrétiens  
pour l'Abolition de la  
Torture (FI.ACAT)**

À Kings Langley, du 14 au 17 septembre, la FI.ACAT a organisé une session de formation. Cinquante délégués des ACAT de vingt-trois pays y ont participé. Conscients qu'il ne suffit pas d'intervenir lorsque des cas de torture leur sont signalés, toutes les ACAT nationales ont décidé de mettre l'accent sur sa prévention. La richesse et la variété des cultures s'est exprimée, entre autres, dans les temps de prière œcuménique.

MILAN

**Septième rencontre  
internationale  
et interreligieuse  
pour la paix**

À Milan, du 19 au 22 septembre, a eu lieu la septième rencontre internationale et interreligieuse pour la paix organisée par la communauté de Sant'Egidio, sur le thème "Terre des hommes, invocation de Dieu". Dans son message, le Pape rappelait que ces "étincelles prometteuses pour la paix" se manifestaient à quelques centaines de kilomètres de l'ex-Yougoslavie. Les orthodoxes étaient cette fois présents, et les patriarches de Serbie et de Russie s'étaient fait représenter. La présence du délégué serbe, aux côtés de l'archevêque et du mufti de Sarajevo, a donné une grande intensité à la table-ronde. Le 22 au soir, après avoir prié par groupes, chacun dans un lieu différent, les croyants se sont rassemblés en

procession jusqu'au centre de la ville, pour un temps de silence consacré à la prière en commun et la signature d'un appel à la paix.

CASTEL GANDOLFO

**Rencontre historique  
entre le pape  
Jean-Paul II et  
le grand rabbin d'Israël**

Le 21 septembre, le grand rabbin d'Israël, Meir Lau, a rendu visite au pape Jean-Paul II. Les deux chefs religieux se sont serrés la main avant d'avoir un échange pendant une demi-heure. À la sortie, le grand rabbin et le porte-parole du Vatican ont déclaré que l'entretien n'avait pas porté sur des questions politiques mais avait été d'ordre spirituel, comme convenu d'avance. "J'ai évoqué Jérusalem de nombreuses fois, disant au Souverain Pontife combien je serais heureux de l'y accueillir. Dans sa réponse, il n'a pas dit quand il viendrait, affirmant que ce moment approchait", a notamment rapporté Meir Lau. Du côté du Vatican, on indiquait qu'aucune date n'avait été discutée pour une réponse à cette invitation et que cet entretien d'une "grande cordialité" a été "une occasion pour réaffirmer le dépassement des incompréhensions historiques, parfois graves, et invoquer ensemble le don de la fraternité entre les peuples, héritiers de la foi d'Abraham". Le communiqué du Vatican ajoute : "Le Pape a aussi rappelé les rapports particuliers avec la religion juive, rapports qui n'existent avec aucune autre religion. Cette rencontre, de nature religieuse, a été également un moment propice pour offrir aux responsables politiques de la région tout le soutien moral nécessaire pour le courage de la paix dans la justice et la sécurité."

TOULOUSE

**Colloque théologique  
de l'ACAT  
à l'Institut catholique**

Les 24 et 25 septembre, le quatrième colloque théologique organisé par l'ACAT réunissait, à l'Institut catholique de Toulouse, 240 participants autour du thème "Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ?" (Ps 8). À partir de trois textes (un commentaire biblique du pasteur Levrier ; un entretien avec le pianiste argentin Miguel Angel Estrella ; une réflexion d'Armand Abecassis, historien juif), chacun devait répondre à une série de questions : comment concilier pardon et justice ? Tout peut-il être pardonné ? Au nom de qui ou de quoi est-il possible de pardonner ? André Jacques, président de l'ACAT, insistait sur la nécessité de repenser le vocabulaire, notamment autour du pardon. Selon Olivier Clément, "pour parler des droits de l'homme, il faut qu'il y ait l'homme". Mais cet homme, insista le P. André Duplex, recteur de l'Institut catholique de Toulouse, "nul ne le connaît. Jésus, le Fils unique du Père, nous l'a dévoilé (...). Notre liberté est dévoilée par l'incarnation, articulée à la création, et s'éprouve par-dessus tout dans l'acte du pardon."

ASSISE

**Marche œcuménique pour  
la paix en ex-Yougoslavie**

Le 26 septembre, 15.000 membres de mouvements religieux et politiques ont protesté contre la guerre en ex-Yougoslavie et contre les trente autres guerres oubliées qui sévissent partout dans le monde. L'arrivée à Assise a été précédée par une marche de la paix longue de 24 kilomètres.

Jérôme CORNÉLIS

## Dimension œcuménique du Catéchisme de l'Église catholique

Mgr Eleuterio FORTINO

*Nous reproduisons ici de larges extraits de la traduction française d'un article de Mgr Fortino sur le Catéchisme de l'Église catholique dans sa dimension œcuménique. On pourra en trouver l'intégralité dans la revue Omnis terra de l'Union pontificale missionnaire, Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, juin 1993, pp. 263 ss.*

Le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) entend "apporter un soutien aux efforts œcuméniques (...), en montrant avec exactitude le contenu et la cohérence harmonieuse de la foi catholique". C'est ce qu'affirme explicitement le pape Jean-Paul II dans la Constitution Apostolique *Fidei Depositum* pour la publication du CEC<sup>(1)</sup>. Au-delà de cette intention déclarée, un examen attentif du texte permet de relever une présence importante et régulière de la dimension œcuménique au sein du CEC. L'exposé qui suit soulignera d'une part (...) les affirmations et implications œcuméniques du CEC et présentera, d'autre part, quelques considérations sur la méthode spécifique employée dans le CEC pour traiter les aspects œcuméniques.

### I. Implications et affirmations œcuméniques

#### 1. Hiérarchie des vérités

La présentation "exacte" du contenu de la foi catholique et sa "cohérence harmonieuse"... a réellement une valeur sûre, notamment du point de vue œcuménique, dans la mesure où elle permet aux autres chrétiens d'avoir une correcte connaissance de l'Église catholique selon la conscience qu'elle a aujourd'hui d'elle-même... Le Patriarche de Constantinople, S.S. Bartholomée Ier, a mis cet aspect en relief : "Le nouveau catéchisme, a-t-il déclaré, marque un 'recentrage'

sur l'essentiel dont les orthodoxes ne peuvent que se réjouir (...). Cette redécouverte de l'essentiel ne peut que rapprocher catholiques et orthodoxes. Il s'agit en effet de leurs racines communes"<sup>(2)</sup>.

Le principe de la "hiérarchie des vérités" ne réside pas dans un caractère graduel des vérités, dont certaines seraient moins vraies. Comme l'a indiqué le Décret sur l'œcuménisme, l'application de ce principe permet de remarquer "que ces vérités sont différemment liées à ce qui est le fondement de la foi chrétienne". Mais, en relevant leur lien et leur connexion, on peut constater comment certains aspects de la doctrine de la foi qui, à première vue (...), peuvent sembler secondaires ou tout à fait infondés, sont de fait intérioritément explicables ou cohérents. Le CEC reprend explicitement le principe de la "hiérarchie des vérités" du Décret conciliaire sur l'œcuménisme et apporte ce commentaire : "Les liens mutuels et la cohérence des dogmes peuvent être trouvés dans l'ensemble de la Révélation du mystère du Christ"<sup>(3)</sup>...

#### 2. Influence du dialogue œcuménique dans le CEC

Dans cette perspective, la présentation de la foi catholique, d'une manière précise et synthétique, revêt une valeur œcuménique... Et non seulement du fait que, de cette façon, l'Église catholique offre aux autres chrétiens une présentation d'elle-même mise à jour et adaptée permettant de la faire mieux connaître, mais aussi parce que la présentation de la foi de l'Église catholique dans le CEC a, de fait, tenu compte de l'apport du débat œcuménique en cours depuis le concile Vatican II sur des thèmes importants, tels que ceux du rapport entre Écriture et Tradition, la question de la justification et du rapport entre foi et œuvres, la théologie sacramentaire et la thématique de la communion ecclésiale, la collégialité épiscopale, etc. (...).

#### 3. Le Symbole de Nicée-Constantinople

...En différents endroits, lorsque le sujet le permet, il (le CEC) traite directement de questions ayant des implications œcuméniques (...). Il faut tout d'abord relever de manière positive ce que le CEC affirme sur le symbole de Nicée-Constantinople. Celui-ci "tient sa grande autorité de ce qu'il est issu des deux premiers conciles

œcuméniques (325 et 381). Il demeure commun, aujourd'hui encore, à toutes les grandes Églises de l'Orient et de l'Occident"<sup>(4)</sup> (...). Affirmer que le Symbole de Nicée-Constantinople est commun à toutes les grandes Églises d'Orient et d'Occident revêt une importance œcuménique explicite : cela indique un lieu sûr où la foi commune des chrétiens est rassemblée de manière synthétique.

#### 4. L'Église une et la division entre les chrétiens

La question de l'œcuménisme est directement traitée au chapitre sur l'Église...

L'Église est une, affirme le CEC, de par sa source, de par son fondateur, de par son âme - l'Esprit Saint -. "Il est donc de l'essence même de l'Église d'être une"<sup>(5)</sup>. Toutefois, dès le commencement, elle se présente avec une grande diversité de dons qui provient aussi bien de la diversité des dons de Dieu que de la multiplicité des personnes. Dans l'unité du Peuple de Dieu se rassemblent les diversités des peuples et des cultures. Dans la communion ecclésiale, il y a légitimement des Églises particulières qui jouissent de traditions propres. Cette diversité d'Églises particulières, de charismes, de traditions, de cultures, ne s'oppose pas à l'unité de l'Église, même si, à cause du péché, l'unité est continuellement menacée (...).

L'affirmation du CEC sur la diversité des Églises particulières dans la communion ecclésiale revêt une importance œcuménique certaine. La recherche de la pleine unité - dans la foi, les sacrements et le gouvernement - se déroule dans le cadre de la diversité légitime qui respecte et promeut des charismes personnels et communautaires (...). En termes clairs, le CEC présente le rapport de communion partielle mais vraie qui existe entre l'Église catholique et les autres chrétiens. Ceux-ci, justifiés dans le baptême de la foi, sont à juste titre incorporés au Christ et portent le nom de chrétiens, et sont reconnus à bon droit comme frères du Seigneur. Cette affirmation rapportée par le CEC à partir du Décret conciliaire sur l'œcuménisme<sup>(6)</sup> établit des liens solides qui unissent sacramentellement (...) les chrétiens.

Ainsi donc, si le CEC fait observer que "c'est par la seule Église catholique... que peut s'obtenir toute la plénitude des

moyens de salut" (7), il déclare aussi que plusieurs éléments de sanctification et de vérité se trouvent hors des frontières visibles de l'Église catholique. C'est pourquoi "l'Esprit du Christ se sert de ces Églises et Communautés ecclésiales comme moyen de salut" (8). Le CEC renvoie alors à *Lumen gentium* 15, qui contient une description éclairante au sujet du rapport entre l'Église catholique et les diverses Églises et Communautés ecclésiales (...).

En lien avec l'Eucharistie, le CEC présente les différents degrés de communion entre l'Église catholique et les Communautés ecclésiales issues de la Réforme (9) d'une part, et entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes (10) de l'autre. Avec les Églises orthodoxes, affirme le CEC, "cette communion est si profonde qu'il lui manque bien peu pour qu'elle atteigne la plénitude autorisant une célébration commune de l'Eucharistie du Seigneur". Le CEC constate non seulement l'existence de tels liens de communion présents dans les diverses Églises et Communautés ecclésiales, mais il les voit dans leur dynamique intrinsèque vers l'unité. Il affirme : "Tous ces biens proviennent du Christ et conduisent à Lui et appellent par eux-mêmes l'unité catholique" (11).

### 5. Le baptême, lien sacramentel de l'unité

Le thème œcuménique revient au chapitre sur l'Église catholique, au paragraphe intitulé : "Qui appartient à l'Église catholique ?" et au chapitre sur "La grâce du baptême". La question est posée dans le contexte et la perspective de l'ecclésiologie de communion et de la vocation universelle au salut. Le CEC cite le concile Vatican II : "À l'unité catholique du Peuple de Dieu (...), tous les hommes sont appelés ; à cette unité appartiennent sous diverses formes ou sont ordonnés, et les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut" (12). Le rapport entre les catholiques et les autres chrétiens est situé dans le cadre des relations entre pleine communion et communion partielle. D'une part, on affirme que "sont incorporés pleinement à la société qu'est l'Église ceux qui... grâce aux liens constitués par la profession de foi, les sacrements, le gouvernement ecclésias-

tique et la communion, sont unis, dans l'ensemble visible de l'Église" (13). D'autre part, on ajoute qu'avec les autres baptisés qui ne professent pas la foi intégrale ou qui ne conservent pas l'unité de la communion avec le Successeur de Pierre, l'Église se sait unie pour de multiples raisons : "Ceux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Église catholique" (14). En cela, "le baptême constitue le fondement de la communion entre tous les chrétiens, aussi avec ceux qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Église catholique" (15). Après cette affirmation, le CEC rapporte ce que déclare le Décret conciliaire sur l'œcuménisme : "Le baptême est donc le lien sacramentel d'unité existant entre ceux qui ont été régénérés par lui" (16). Cette assertion sur le baptême comporte, par conséquent, une grande importance œcuménique comme moment fondateur de la communion fondamentale.

### 6. Quelques questions particulières (*Communicatio in sacris* et mariages mixtes)

C'est de la communion imparfaite, mais réelle et différenciée, qui existe entre l'Église catholique et les autres Églises et Communautés ecclésiales, que proviennent diverses possibilités de communion de vie et de participation sacramentelle. J'évoquerai ici celles de la *Communicatio in sacris* et des mariages mixtes.

#### a) "*Communicatio in sacris*"

Le CEC consacre plusieurs numéros au thème de "l'Eucharistie et l'unité des chrétiens", en distinguant clairement les rapports avec les orthodoxes et les protestants (17) et en rappelant la norme canonique qui détermine les possibilités et les limites de la *Communicatio in sacris*. Le CEC fait référence à des textes conciliaires qui indiquent que ce qui est déterminant se situe par rapport à la succession apostolique et au sacrement de l'Ordre (18) (...).

#### b) *Mariages mixtes*

D'une manière tout aussi opportune, le CEC consacre également plusieurs numéros aux mariages mixtes, numéros plutôt à caractère catéchétique que canonique. Il le fait aussi avec une attention pastorale prudente et ouverte... Le CEC affirme : "La différence de confession entre les conjoints ne constitue pas un obstacle insurmontable pour le mariage, lorsqu'ils parviennent à mettre en commun ce que chacun d'eux a reçu dans sa communauté, et à apprendre l'un de l'autre la façon dont chacun vit sa fidélité au Christ" (19).

On trouve dans le CEC différents autres thèmes comportant des références et des implications œcuméniques importantes...

### 7. Vers l'unité

Le CEC consacre au mouvement œcuménique un chapitre qu'il intitule "Vers l'unité" (...). Il rappelle ce qui est affirmé dans le Décret conciliaire sur l'œcuménisme, à savoir que nous croyons que l'unité subsiste "de façon inamissible dans l'Église catholique et nous espérons qu'elle s'accroîtra de jour en jour jusqu'à la consommation des siècles" (20)... L'Église se sait unie pour de multiples raisons avec les autres chrétiens, mais cette communion est partielle, elle n'est pas pleine. Ceci constitue une anomalie parmi les disciples du Christ qui sont appelés à être "un, afin que le monde croie" (Jn 17, 21).

En ce qui concerne ces deux dimensions, le CEC affirme d'une part que "l'Église doit toujours prier et travailler pour maintenir, renforcer et parfaire l'unité que le Christ veut pour elle", et de l'autre que "le désir de retrouver l'unité de tous les chrétiens est un don du Christ et un appel de l'Esprit Saint" (21). Pour y répondre de manière adéquate, le CEC indique les dimensions essentielles du mouvement œcuménique telles qu'elles sont énoncées par le Décret conciliaire sur l'œcuménisme, et il requiert le renouveau, la conversion du cœur, la prière commune, la connaissance fraternelle réciproque, la formation œcuménique, le dialogue théologique, la coopération pratique (22). En outre, le CEC rappelle que le souci de rétablir l'union concerne toute l'Église, aussi bien les fidèles que les pasteurs. Enfin, reprenant une citation du Décret sur l'œcuménisme, il rappelle que l'intention de réconcilier tous les chrétiens dépasse les forces et les dons humains et qu'il faut donc faire reposer l'espérance sur la prière. Le CEC voit donc l'unité de l'Église et la recherche de l'unité des chrétiens comme un don de Dieu à la communauté des disciples du Christ qui cherchent à lui être fidèles.

La recherche de l'unité est inspirée par la prière du Seigneur pour ses disciples "qu'ils soient un afin que le monde croie" (Jn 17, 21). Le Décret conciliaire sur l'œcuménisme avertissait que la division entre les chrétiens "fait obstacle à la plus

sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature" (*Unitatis redintegratio*, 1). Le CEC déclare positivement : "La mission de l'Église exige l'effort vers l'unité" (23), et rappelle l'encyclique *Redemptoris Missio* qui affirme que la sollicitude missionnaire "motivera et stimulera un engagement œcuménique renouvelé". Cette encyclique, après avoir signalé "les liens existant entre l'activité œcuménique et l'activité missionnaire" affirme : "L'activité œcuménique et le témoignage concordant rendu à Jésus Christ par des chrétiens appartenant à différentes Églises et Communautés ecclésiales ont déjà porté des fruits abondants. Mais il est toujours plus urgent qu'ils collaborent et témoignent ensemble" (*RM*, 50). Pour motiver son assertion, le CEC rappelle une affirmation du Décret sur l'œcuménisme selon lequel "les divisions des chrétiens empêchent que l'Église actualise la plénitude de la catholicité qui lui est propre (...)" Le CEC reprend ainsi l'orientation du concile Vatican II selon laquelle la division est un mal en soi dans la communauté chrétienne, et par conséquent affaiblit aussi bien son action pastorale que son action missionnaire. On fait clairement voir que le devoir œcuménique dérive de la nature même de l'être chrétien et baptisé...

## II. Brève considération sur la méthode

Il faut souligner le caractère particulièrement positif de la méthode employée par le CEC pour présenter les aspects œcuméniques. Ceux-ci ont été insérés en différents endroits où le sujet exigeait que soient traitées des questions névralgiques. Ils se trouvent donc répartis dans l'ensemble du texte, et non pas réunis dans quelques fiches isolées formant comme un chapitre à part ou un appendice ajouté. Dans le CEC, la dimension œcuménique fait partie intégrante de l'exposé de la foi catholique...

Le *Directoire œcuménique*, lorsqu'il traite de l'œcuménisme dans l'enseignement supérieur, énonce une orientation valable pour tout enseignement : "Dans toutes les disciplines théologiques, l'aspect œcuménique doit faire considérer le lien existant entre celles-ci et le mystère de l'unité de l'Église" (24). Ce principe est valable aussi pour

l'enseignement catéchétique. Le CEC l'a appliqué avec clairvoyance pédagogique...

L'Exhortation apostolique *Catechesi tradendae* avait explicitement indiqué : "La catéchèse aura une dimension œcuménique si elle suscite et alimente un véritable désir de l'unité... Elle sera œcuménique si elle s'efforce de préparer les enfants et les jeunes, ainsi que les adultes catholiques, à vivre en contact avec les non-catholiques en vivant leur identité catholique dans le respect de la foi des autres" (n°32). Le CEC n'a pas seulement donné une orientation en ce sens mais il a clairement indiqué la voie et le mode pour que les catéchismes particuliers la réalisent...

En conclusion, on peut dire qu'une analyse attentive du CEC permet de relever la place importante qu'y occupe la dimension œcuménique :

- **Indirectement** dans la façon dont on présente la foi catholique en tenant compte de la discussion œcuménique en cours...

- **Directement** lorsque sont traités explicitement les différents aspects œcuméniques fondamentaux (...).

Le pape Jean-Paul II, dans la Constitution *Fidei Depositum*, affirme que le CEC est promulgué "comme **texte de référence sûr et authentique** pour l'enseignement catholique, et en particulier pour encourager et **aider la rédaction de nouveaux catéchismes locaux** qui tiennent compte des diverses situations et cultures, mais qui gardent avec soin l'unité de la foi et la fidélité à la doctrine catholique" (25). Le CEC affirme quant à lui : "Par sa finalité même, ce Catéchisme ne se propose pas de réaliser les adaptations de l'exposé et des méthodes catéchétiques exigées par les différences de cultures, d'âges, de maturité spirituelle, de situations sociales et ecclésiales de ceux à qui s'adresse la catéchèse" (26). En conséquence, en ce qui concerne la dimension œcuménique, les concrétisations concernant le contenu et les méthodes utilisées, ainsi que l'incarnation dans les diverses situations, doivent être faits dans les catéchismes locaux. Toutefois, ceux-ci doivent désormais tenir compte de plusieurs données fondamentales émanant du CEC :

la dimension œcuménique doit être **toujours présente** dans les catéchismes locaux qui seront élaborés (...) et insérée d'une **manière positive** pour une maturation consciente dans la foi catholique ; (elle) doit être insérée **de façon réaliste** en raison des possibilités et des limites inhé-

rentes à la communion de foi **vraie mais partielle** qui existe entre l'Église catholique et les autres Églises et Communautés ecclésiales ;

(elle) doit être explicitée d'une **manière plus concrète** dans les catéchismes locaux (...).

Le CEC a (inséré) la dimension œcuménique dans l'exposé même de la foi catholique, avec pour conséquence le fait que l'aspect œcuménique fasse partie des implications de la profession de foi elle-même : "Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique".

**Eleuterio FORTINO,**

*Sous-Secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.*

(1) Constitution apostolique *Fidei Depositum* in *Catéchisme de l'Église catholique*, Mame/Plon, Paris, 1992, pp. 5-9.

(2) Cf. interview "L'essenziale che ci unisce" ("L'essentiel qui nous unit") du Patriarcat œcuménique Bartholomée 1er, à *Trenta giorni*, n°3, 1993, pp. 22-26.

(3) CEC, 90.

(4) CEC, 195. La Commission "Foi et Constitution" du Conseil œcuménique des Églises a produit une "explication œcuménique de la foi apostolique", en prenant précisément comme texte de base le Symbole de Nicée-Constantinople (Conseil œcuménique des Églises, *Confesser la foi commune*, Cerf, Paris, 1993).

(5) CEC, 813.

(6) CEC, 818. Cf. *Unitatis redintegratio*, 3.

(7) CEC, 816.

(8) CEC, 819. Cf. *Unitatis redintegratio*, 3.

(9) CEC, 1400.

(10) CEC, 1399.

(11) CEC, 819. Cf. *Lumen gentium*, 23.

(12) CEC, 836 ; *Lumen gentium*, 23.

(13) CEC, 837 ; *Lumen gentium*, 14.

(14) CEC, 838 ; *Unitatis redintegratio*, 3.

(15) CEC, 1271.

(16) *Ibidem* ; *Unitatis redintegratio*, 22.

(17) CEC, 1398-1401.

(18) CEC, 1399 et 1400 ; *Unitatis redintegratio*, 15 et 22.

(19) CEC, 1634.

(20) CEC, 820 ; *Unitatis redintegratio*, 4.

(21) CEC, 820.

(22) CEC, 821.

(23) CEC, 845.

(24) *Directoire œcuménique*, 73, *Acta Apostolicae Sedis (AAS)*, 1970, 705-724.

(25) Constitution apostolique *Fidei Depositum*, 4.

(26) CEC, 24.

## NUMÉROS DISPONIBLES SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX :

<input type="checkbox"/> N° 81	<b>Juifs et Chrétiens dans le dessein de Dieu</b>	24 F
<input type="checkbox"/> N° 90	<b>Les religions orientales - I. Nouvelle présence</b>	25 F
<input type="checkbox"/> N° 91	<b>Les religions orientales - II. Rencontre et dialogue</b>	25 F

### La semaine de prière pour l'unité des chrétiens 1994 approche...

Vous pouvez encore commander à notre secrétariat le numéro de la revue qui lui est consacré. Il offre de nombreuses suggestions et réflexions pour en organiser le déroulement :

<input type="checkbox"/> N° 92	<b>La Maison de Dieu : Appelés à "n'avoir qu'un cœur et qu'une âme" - semaine de prière 1994</b>	28 F
--------------------------------	--	------

NOM.....PRENOM .....

ADRESSE.....

Commande :

N°81  N°90  N°91  N°92

à REVUE UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS C.C.P. 34 611 20 C LA SOURCE

## NUMÉRO HORS ABONNEMENT

**Le Conseil d'Églises chrétiennes en France**

paru en mai 1993  
au prix habituel de 25 F

A commander à

**REVUE UNITÉ DES CHRÉTIENS**  
80, rue de l'Abbé Carton  
75014 PARIS  
CCP 34 611 20 C La Source

NOM.....

PRÉNOM.....

ADRESSE.....

### - Offre spéciale du trimestre -

Les textes élaborés par les différents Comités mixtes de travail :  
les cinq documents : 230 F franco de port

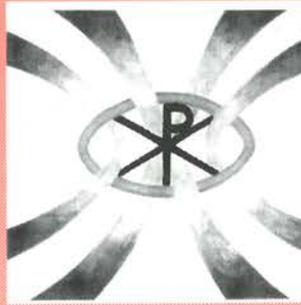
1. *Consensus œcuménique et différence fondamentale*, Comité mixte catholique-protestant en France, 1987 ;
2. *Unité des Chrétiens*, n°63 : "Différences ecclésiales - enjeu dans la marche vers l'Unité" ;
3. *La primauté romaine dans la communion des Églises*, Comité mixte catholique-orthodoxe en France, 1991 ;
4. *Choix éthiques et communion ecclésiale*, Comité mixte catholique-protestant en France, 1991 (avec feuillet-guide de lecture) ;
5. *Rendre témoignage au Christ*, Comité mixte baptiste-catholique en France, 1991.

**Bulletin à réexpédier accompagné de votre règlement à :**  
Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens  
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

commande..... lot(s) des textes des Comités mixtes de travail à 230 FF  
franco de port le lot, et joins un chèque de..... à l'ordre de :  
Association pour l'Unité des Chrétiens - ccp 31 691 30 X - La Source



*“Si, au cours des siècles,  
de nombreuses dissensions et inimitiés  
se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans,  
le Concile les exhorte tous  
à oublier le passé et à s’efforcer sincèrement  
à la compréhension mutuelle,  
ainsi qu’à protéger et à promouvoir ensemble,  
pour tous les hommes,  
la justice sociale, les valeurs morales,  
la paix et la liberté.”*

Concile œcuménique Vatican II  
Déclaration *Nostra aetate*,  
sur les relations de l’Église avec les religions non chrétiennes, n°3.

**SECRETARIAT NATIONAL POUR L’UNITÉ DES CHRÉTIENS**  
**80, RUE DE L’ABBÉ CARTON - 75014 PARIS**  
**TÉL. : (1) 45 42 00 39 • FAX : (1) 45 42 03 07**